

UNIVERSITE DE NEUCHÂTEL - FACULTE DES LETTRES

**RECHERCHES ET TRAVAUX
DE L'INSTITUT D'ETHNOLOGIE**

**ROUTES
ET AUTRES
VOIES**

**APPROCHE ETHNOLOGIQUE DU
VOYAGE MARGINAL**

M.O. GONSETH

UNIVERSITE DE NEUCHATEL - FACULTE DES LETTRES
RECHERCHES ET TRAVAUX DE
L'INSTITUT D'ETHNOLOGIE

No 2

Routes et autres voies

Approche ethnologique du voyage marginal

M.-O. Gonseth

Institut d'ethnologie
Saint Nicolas 2-4
CH - 2000 NEUCHATEL

1982

Ce travail, Mémoire de licence préparé sous la direction
du professeur P. Centlivres a été présenté en juin 1980.

LA ROUTE (OUI MAIS KEROUAC EST MORT...)

Crever de soif dans la rocaille
Plonger à poil dans les torrents
Marcher dans l'herbe jusqu'à la taille

Avaler d'la poussière
Pisser sur une fourmillière
Il prend son temps, des ampoules au talon

Y en a qui courent comme des coupables
Y en a qui roupillent comme des lézards
Lui il savoure l'inexplicable

Il fait la route comm'un pel'rin
l'continue, l'continue,
Les yeux ouverts sans ticket de retour

Et tendre le pouce assis dans la mousse
Coucher sur la paille avec une odeur animale
Comm'un nomade en rade, un croisé sans croisade

Et pas de plan, et pas de bataille
Il a lâché le gouvernail
Et sa barque dérive au gré des courants nonchalants

Il veut pas succomber comm'un'branche qui va tomber
En attendant la r'trait' avec une bouillott'électrique
En-r'gardant par la f'nèt'comme un bernard l'hermite

Y en a qui discutent et qui front jamais rien
Y en a qu'ont pas de but et qui disent qu'y a rien d'bien
Mais on est si petit devant la montagne,

Se laver dans l'eau froide des fontaines
Gagner trois ronds ici en boulots saisonniers
Tout devient possible quand on n'est pas attaché

Et s'arrêter pour croquer un'tomate
Ou un bout de fromage, un canif à 5 lames
Dans le fond de la poch' et pas de compte à rendre

Il fait d'mal à personne, naïf et utopique
Il préfère la route, faire la route sans éthique
Il est jamais sorti de ce vieux rêve beatnik

l'donn'rait l'peu qu'il a, plutôt que de se battre
Il a pas peur d'être pauvre
Y a pas de frontière la nuit sous l'étoile polaire

On d'vient si vite l'esclave de ses esclaves, dit-il,
Il préfère la route collée à ses semelles,
Tant qu'il a pas de rhumatismes, il préfère la route,
La route, la route, la route, la route...

SOMMAIRE

	Page
INTRODUCTION	4
1. Genèse du travail	4
2. L'exposition "être nomade aujourd'hui"	4
3. Le secteur "nomades du refus"	5
4. Le mémoire	5
CHAPITRE I: PRELIMINAIRES METHODOLOGIQUES	7
1. Questions et hypothèses	7
2. Problématique	9
3. Face au terrain	10
3-1. Contraintes méthodologiques	10
3-2. Déroulement du terrain	14
3-3. Informateurs et acteurs	15
CHAPITRE II: DE L'ETIQUETAGE A LA TYPOLOGIE	16
1. La portée sociale de l'énoncé et le pouvoir des media	16
1-1. La description qui catalyse	16
1-2. La prédiction créatrice	17
1-3. Les deux types d'intervention	17
1-4. Limites de la prédiction créatrice	18
1-5. L'étiquetage	19
2. Des beatniks aux routards	21
2-1. Le mouvement beatnik	21
2-2. Le mouvement hippy	23
2-3. Le phénomène "route"	24
2-31. Canalisation	24
2-32. Amalgame	26
2-33. Phénomène route: grandes lignes	28
3. Vers une typologie souple: les routards par eux-mêmes	29
3-1. Quelques difficultés d'approche	30
3-2. Les termes récurrents	30
3-3. Les dimensions sous-jacentes	31
3-4. La durée du voyage	31
3-5. Le comportement économique du routard	39
3-6. Mise en relation des deux dimensions: durée et comportement économique	48
3-7. Les glissements	51
3-71. Premier glissement	51
3-72. Deuxième glissement	52
3-73. Troisième glissement	52
3-74. Quatrième glissement	54
3-8. Le voyage de 1955 à 1980	54

CHAPITRE III: DU REPERAGE AU RAPPROCHEMENT	58
1. Rencontres et conduites	59
2. Les signes différenciateurs: repérage des partenaires	61
2-1. Les signes de la durée du voyage	63
2-2. Les signes du comportement économique	65
3. L'en-groupe	67
4. La scène marginale	68
4-1. La situation: cadres et participants	68
4-2. Le déroulement	70
4-3. Quelques remarques	71
CHAPITRE IV: LES PREDATEURS DU VOYAGE	73
1. Une exploitation en cascade	73
2. La zone et la route: mise en rapport	74
2-1. Les bandes et les mouvements libertaires	76
2-2. Le milieu et les interstices	78
2-3. La cloche et le vagabondage	79
2-4. La zone et la route: hypothèses	81
CHAPITRE V: STRATEGIE D'ADAPTATION, LA MANCHE MUSICALE	82
1. Les buskers	82
2. La musique sur place	83
2-1. Le répertoire et l'environnement	83
2-11. Préparer son répertoire	83
2-12. Etudier sa tenue	83
2-13. Trouver une bonne place	84
2-14. Trouver le bon son	84
2-2. Le jeu	85
2-21. Avant	85
2-22. Pendant	85
2-23. Après	86
2-3. Investissement personnel	87
2-4. Les impondérables	88
3. La musique en mouvement	89
3-1. La mise en place	91
3-2. Le tour et la quête	91
CHAPITRE VI: VERS UN VOYAGE NON LINEAIRE	94
1. La transformation du champ culturel	94
2. La transformation individuelle	95
2-1. Marge et système	95
2-2. Le voyage non linéaire	96

CHAPITRE VII: GRAFFITI	102
1. Graffiti et communication: approche descriptive	102
1-1. Fonction émotive ou expressive	103
1-2. Fonction conative	104
1-3. Fonction référentielle ou cognitive	105
1-4. Fonction phatique	108
1-5. Fonction poétique	109
2. Modalités affectives	109
3. Autres pistes	110
RESUME	112
CONCLUSION	114
GLOSSAIRE	116
LISTE DES FIGURES	120
ANNEXE: LES GRAFFITI DE LA ROUTE, UN CORPUS	121
BIBLIOGRAPHIE	130

INTRODUCTION

1. Genèse du travail

Le projet d'une exposition sur le nomadisme¹, présenté aux étudiants en ethnologie en janvier 1979, constitue le point de départ de cette étude. Un secteur de l'exposition se proposait de présenter une forme récente d'itinérance, cristallisée dans nos consciences par le mouvement hippy: le départ "sur la route". Une participation active étant proposée aux étudiants, j'ai pris la décision d'articuler mon mémoire sur le secteur en question.

2. L'exposition "être nomade aujourd'hui"

Un des buts de l'exposition était de donner du nomadisme une définition aussi peu restrictive que possible, en soulignant sa diversité et en s'interrogeant sur ses prolongements dans notre propre société.

"Chasseurs-cueilleurs, pasteurs nomades, eux-mêmes si diversifiés, colporteurs, ambulants, vagabonds, rêveurs et routards: on peut se demander ce qui fonde l'unité de notre entreprise. Quoi de commun entre ces diverses trajectoires, si ce n'est, justement, l'itinérance. Pourtant le mouvement en soi n'explique rien: il n'y a pas grand chose de commun entre l'expert volant des hôtels d'aéroports, la quête mystique du derviche et le déplacement des éleveurs sahariens. L'unité de l'exposition réside, plutôt que dans la mobilité en tant que telle, dans un mode de vie qui nécessite des rapports successifs avec divers environnements physiques et humains: chasseurs, pasteurs, gens du voyage et autres itinérants dépendent pour l'acquisition de leur subsistance, la poursuite de leurs activités, la reproduction du groupe, et pourquoi pas la production de leurs rêves, de l'exploitation de zones ou de milieux différents."
(Centlivres 1979:16)

Mais si le nomadisme traditionnel s'accommodait d'un exposé didactique rigoureux, tel n'est pas le cas de ses prolongements occidentaux.

1) L'exposition "être nomade aujourd'hui" conçue par l'Institut d'ethnologie de l'Université et le Musée d'ethnographie de la Ville de Neuchâtel a été ouverte au public du 23 juin au 31 décembre 1979.

3. Le secteur "nomades du refus"

Il s'agissait de s'éloigner suffisamment du stéréotype "hippy" pour permettre une appréhension distancée du "néo-nomadisme".

Remonter aux racines du phénomène et s'interroger sur son évolution a permis de considérer celui-ci dans son rapport à la société globale et non comme un monde à part.

La mise en relation du mythe (textes de chansons, bande-son), d'un certain nombre de données contextuelles (culturelles, économiques, politiques...) et de plusieurs mises en situation (scènes, photos) entendait souligner la diversité, l'originalité autant que la logique de cette "rupture nomade". L'appréhension du voyage selon d'autres axes que le simple déplacement tentait finalement de restituer l'étroite interpénétration des principaux traits culturels qui lui sont liés: drogue, musique et mystique.

4. Le mémoire

Une première phase de ma recherche, centrée sur les racines de la route, entendait contribuer à l'élaboration du secteur que je viens d'évoquer. Celle-ci ayant été reprise dans le catalogue de l'exposition (Gonseth 1979:119-130), je ne reviendrai pas sur les éléments qui ont été développés à cette occasion. Elle est toutefois à considérer comme un prologue à ce travail. C'est sur cette base en effet, en ajoutant un certain nombre de lectures complémentaires, que j'ai constitué un corps d'hypothèses et déterminé une problématique en vue de l'enquête qui allait suivre.

Dans un premier temps, je tente de développer quelque peu la question de la récupération du mouvement hippy et de la canalisation de la route. L'exposition soulignait l'aspect aisément commercialisable des formes les plus caractéristiques de la protestation (véhicules et limites de la révolte). Mais elle n'abordait pas la question des media. J'essaie de pousser l'analyse dans ce sens. De cet examen

surgit une nécessité: passer de l'étiquetage à la typologie. Le second chapitre s'y consacre. L'aspect "dynamique" de la typologie précitée pose ensuite la question de la constitution des catégories. Comment se forment-elles et se transforment-elles, quels en sont les signes différenciateurs, où et comment les rencontres ont-elles lieu etc., éléments développés au troisième chapitre. Une forme particulière de mise en contact est ensuite considérée: les rapports entre la zone et la route, qu'une intrication particulière semble sous-tendre. Le quatrième chapitre tente de la démêler. Je passe ensuite à l'examen d'une stratégie d'adaptation particulière: la manche musicale, pour en arriver au sixième chapitre, posant la question du dépassement de certaines conditions liées au voyage. Enfin je développe l'analyse succincte d'un corpus de quelque deux cents graffiti, reflet éphémère des grandes tendances qui orientent la pratique de la route.

CHAPITRE I: PRELIMINAIRES METHODOLOGIQUES

Avant d'aborder la phase pratique de cette recherche, j'avais fort peu d'éléments concernant la situation actuelle. Dans le cadre de l'exposition, l'évocation du routard de 1980 était donc restée très allusive. J'étais conscient que des transformations importantes étaient en cours, mais je ne pouvais que les suggérer.

1. Questions et hypothèses

Les préoccupations principales qui orientent la suite du travail sont conditionnées par ces lacunes. Les questions suivantes se posent:

- a. Comment expliquer la récupération rapide du mouvement hippy, et peut-on considérer que les media participèrent à cette évolution?
- b. La route² en a-t-elle été modifiée, subissant une évolution parallèle?
- c. Les rapports entre routards sont-ils toujours marqués par la philosophie hippie ou se sont-ils transformés, durcis?
- d. Le terme "routards" concerne-t-il aujourd'hui un ensemble d'individus relativement homogène, repérables en fonction d'un certain nombre de traits qui les distinguent des autres voyageurs, ou s'agit-il d'une étiquette floue?
- e. Leur style de vie est-il profondément différent de celui des sédentaires, et quelles stratégies ont-ils développées pour s'adapter aux impératifs de leur milieu d'adoption?
- f. La route permet-elle un dépassement des contradictions qui font du voyage "sédentaire" (touristique ou commercial) une activité purement consummative?

2) Ce terme s'utilise au sens large, désignant l'ensemble des individus touchés par le phénomène, et aux sens restreints de pratique sociale (d'où "faire la route") et de lieu de l'action (d'où "sur la route").

En fonction des connaissances accumulées par la suite, ces diverses questions ont permis la formulation d'un certain nombre d'hypothèses de travail:

1. Au cours des années 65-70, parallèlement à la dynamique externe répression/récupération exercée par les instances politiques et économiques, et parallèlement à l'évolution socio-politique, les media favorisèrent une dynamique interne qui accéléra l'éclatement du mouvement hippy.
2. La route a subi des pressions identiques et s'est transformée en conséquence.
3. La tendance à l'individualisme et au retrait vers les "niches écologiques" qui caractérise l'époque récente doit avoir une incidence sur les rapports entre routards. Cette hypothèse est ouverte, dans la mesure où les rapports entre les sous-groupes que je postule en 4 m'échappaient avant l'expérience de terrain.
4. L'étiquette "routard" ne recouvre pas (plus) un ensemble homogène d'individus, mais occulte d'importantes différences (tant du point de vue du projet qui définit le voyage que des conditions matérielles qui l'entretiennent) constituant des groupes de référence diversifiés. Cette quatrième hypothèse pourrait être orientée par une hypothèse complémentaire: le routard est incapable de vivre hors d'une logique d'épargne et tel n'est pas son but, différents types d'épargne constituant cependant des catégories différenciées.
5. Les caractéristiques de la route en tant que milieu (différentiellement) contraignant ont suscité l'apparition de stratégies d'adaptation originales (comportement économique, façon de voyager, etc.). Cette hypothèse a été en partie développée au chapitre V. Toutefois, des indications plus générales sont données dans l'ensemble du travail, au gré des thèmes abordés.

Les hypothèses 3 à 5 ont trouvé un terrain d'application inattendu, révélé par l'enquête: les rapports d'exploitation qui s'instaurent fréquemment entre ceux qui se croisent sur la route.

Sur la base de la question f, deux hypothèses ont dirigé la phase finale de ma recherche:

6. Le voyage, en tant que phénomène culturel, ne consiste pas en un simple déplacement dans l'espace, mais se définit par rapport à d'autres critères qui l'orientent.
7. Le voyage, en tant qu'expérience individuelle, provoque une transformation recherchée ou subie de la personne qui s'y livre, susceptible d'aboutir à une remise en cause profonde du système de valeurs en vigueur dans la société sédentaire.

2. Problématique

En fonction des hypothèses de départ et des contraintes méthodologiques évoquées au point suivant, ma problématique se présente comme une approche première et multiple d'un phénomène récent, réalisée par le biais de l'observation participante au sein d'une situation sociale³: la route (lieu), les routards (personnes), les rencontres⁴ (interactions) et leurs supports matériels (objets).

Orientée sur les questions suscitées par la canalisation des phénomènes de rupture (dont le départ sur la route est une des manifestations) et les alternatives qui en découlent, cette approche se propose de faire surgir la complexité d'un "ensemble flou" (situation sociale large présentant un enchevêtrement de groupes culturels) et la spécificité de certains secteurs de cet ensemble (scène culturelle⁵ de certains groupes particuliers, partiellement saisie).

-
- 3) "Une situation sociale est constituée de personnes, de leurs interactions, d'un lieu et d'objets" (Spradley et Mc Curdy 1972:27).
 - 4) "Une rencontre est une période d'interaction face à face: elle commence lorsque des individus reconnaissent leur présence mutuelle et directe, et se termine lorsqu'ils s'accordent pour se retirer". (Goffman 1974:88)
 - 5) "La scène culturelle est l'information partagée par deux ou plusieurs personnes, définissant un aspect de leur expérience". (Spradley et Mc Curdy 1972:24)

3. Face au terrain

3-1. Contraintes méthodologiques

L'observation d'individus en mouvement (flux) ne peut s'opérer de la même manière que celle d'un objet/sujet localisé géographiquement et socialement.

Un angle d'attaque différent devait être défini, qui permette de dégager une approche structurée de la réalité observée, au-delà des étiquettes, voire des mythes, que véhiculent les media à son sujet. Cet angle d'attaque, c'est une pratique "enchaînée" de la décentration. J'ai en effet décidé de changer systématiquement d'entourage, évitant ainsi de m'enfermer au sein d'un (sous-)groupe qui m'aveuglerait. Dans son "Journal de Californie", consacré à l'effervescence hippie, Edgar Morin souligne la fécondité de cette méthode d'approche:

"Ma mobilité (pas seulement mentale, mais géographique) me permet de me décentrer, me recentrer, m'évite de m'enfermer dans une ou deux obsessions".
(Morin 1970:170)

La fluidité de mon objet d'étude m'a donc conduit à prendre en considération un lieu structuré qui circonscrirait mon champ d'investigation et constituerait un des pôles de la recherche: les Auberges de Jeunesse. Au-delà des préjugés que le passé de cette organisation suscite, je savais qu'une certaine catégorie de routards, marginaux à la fois par rapport à l'institution et au phénomène route, utilise le réseau occidental (plus on s'éloigne des pays occidentaux, plus les Auberges ressemblent aux autres hôtels bon marché, tout en étant parfois plus luxueuses aux dires d'un informateur). Mon enquête a confirmé ceci, plusieurs routards rencontrés à l'extérieur du circuit ayant fait spontanément référence aux Auberges (voyages précédents, travail...). Cohen(1973:97), ou Duval et Gloaguen (1978:23-24) s'y réfèrent également. Cette organisation a l'avantage (pour l'observateur) de présenter un certain nombre de paradoxes qui sont autant de questions posées à la pratique de celui qui s'y arrête. D'autres lieux, d'autres rencontres devaient élargir mon champ

d'étude, le contraste fonctionnant comme révélateur d'une différence à appréhender.

Ainsi, ma recherche a dû intégrer une double mobilité qui limite sa portée:

- mobilité géographique: sur la route, les rencontres sont très courtes. A moins de pouvoir participer à une expérience qui se prolonge avec un statut de participant à part entière, on ne peut les vivre qu'en temps réel (vs temps d'enquête), durée d'un "lift" (trajet en auto-stop), d'une attente, d'un repas, d'une soirée. C'est à cette condition qu'on parvient à un échange non tronqué à priori par l'observation, enrichi par la confiance susceptible de s'établir entre une ou plusieurs personnes qu'on vient de rencontrer et qu'on va quitter bientôt. Il est nécessaire, dans un tel contexte, d'opérer certaines vérifications immédiates (questions cycliques, épères, observation attentive...).

J'ai souvent cherché à prolonger certaines rencontres. Presque toujours, d'une façon ou d'une autre, ça ne se donnait pas (volonté d'indépendance, séparation en douceur correspondant au "see you later" anglo-saxon). Quelques exceptions ont révélé l'importance de deux facteurs: la découverte rapide d'une plate-forme commune ("orientation expressive" de la rencontre, axée sur le présent) et la possibilité d'instaurer un échange équilibré, restituant à l'informateur la part d'utilisation que l'observation sous-tend ("orientation instrumentale" de la rencontre, tendant vers un but: le rétablissement de l'équilibre par une contre-utilisation de l'observateur).

Avec certains routards dont les activités étaient pourtant illégales, la prise de contact n'a posé aucun problème. Ceci révèle selon moi les traces d'un consensus élevé qui devait caractériser les contacts entre routards avant la massification du phénomène, et qui caractérise encore les moins intégrés: dès qu'un seuil de confiance minimal est atteint (par l'échange de signes dont l'élément "rupture" est le signifié le plus fréquent), on est intégré à une plate-forme

idéologique implicite qui dispense des précautions prises habituellement dans un milieu plus large. Les "rites de présentation" (Goffman 1974:63) sont tout aussi importants dans ce contexte que dans un contexte plus formel, mais ils renvoient à un autre système de valeurs (Goffman 1974:42).

- **mobilité sociale et culturelle**: comme le posent Spradley et Mc Curdy (1972:27), les sociétés complexes présentent un dédale de groupes culturels qui se chevauchent. Mon domaine d'étude reflète logiquement le dédale en question.

Toutefois, la mise en relation des deux mobilités précitées réduit leurs inconvénients. Ce que l'une impose, l'autre l'exige. S'il est difficile de cerner de manière exhaustive un phénomène qui interdit une longue observation, la disparité que ce domaine recouvre exige une permanente décentration pour permettre, par sauts successifs entraînant autant de mises en relation, l'apparition des grands traits qui fondent sa complexité. De plus, il ne faut pas oublier que, sur la route, les rencontres avec des inconnus font partie de la quotidienneté, ce qui permet un certain "naturel" de l'observation, ressentie comme un trouble à l'intérieur d'une communauté fermée: "Nous n'observions que les effets de notre présence dans la vie communautaire" (Mauger et Fosse 1977:46).

Ces quelques considérations ont orienté mon travail dans deux directions:

- la route propose certains lieux de rencontres privilégiés à découvrir: les lieux où l'on "stoppe", les lieux où l'on assure sa subsistance, les lieux où l'on mange, les lieux où l'on parle, les lieux où l'on dort...
- tous ces lieux sont pour l'observateur lieux de parole et lieux d'observation. Si cette dernière peut se fonder sur les hypothèses de départ, le discours doit passer par certains détours (ne pas faire dire ce que l'on désire entendre). J'ai préparé à cet effet une fiche d'entretien-type abordant tous les domaines qui m'intéressaient de près ou de loin. Les rubriques suivantes étaient prévues (grille étiquette: voir note 7, p. 29):

- A. Eléments de biographie
- B. Racines intellectuelles et culturelles
- C. La route, pourquoi/comment
- D. Univers matériel
- E. Univers affectif et relationnel

... rubriques elles-mêmes décomposées, ce qui donne pour C:

- C1 stimulus de départ
- C2 économie personnelle
- C3 façon de voyager
- C4 identité personnelle
- C5 perspective
- C6 philosophie du voyage, taxinomies
- C7 sensibilité au changement
- C8 position résistance/intégration

Chaque fois que l'entretien le permettait, j'ai posé des questions structurales (quelles sont les diverses façons de..., y a-t-il diverses sortes de..., est-ce que x est une sorte d'y...) descendantes ou ascendantes (Spradley et Mc Curdy 1972:66-68).

Sur cette base, j'ai pratiqué plusieurs sortes d'interviews:

- entretien informel (puis reconstitution en deux temps, d'abord de mémoire, chronologiquement, puis à l'aide de la fiche-type).
- notes partielles (puis reconstitution de mémoire, entretien mené ou non à l'aide de la fiche-type).
- entretien au magnétophone (parfois à l'aide de la fiche-type, mais plus souvent de façon spontanée, au rythme d'une conversation amicale). Toutes mes notes étaient ensuite le plus rapidement possible retranscrites sur fiches, tirées d'un bloc-notes, chacune d'elles portant une cote mentionnant le type de notes prises, la date de la récolte ou de l'analyse des données, ainsi que le numéro de la fiche concernée.

3-2. Déroulement du terrain

Date: du 30.8 au 25.9.1979

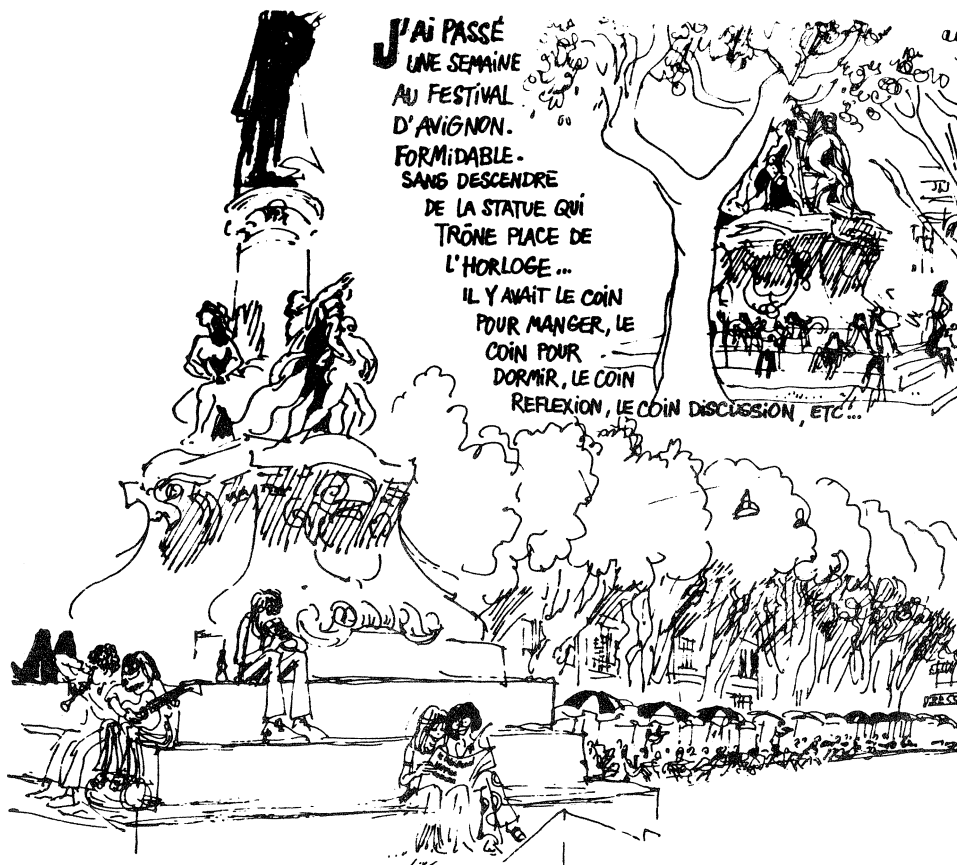
Principales étapes: (Neuchâtel) - Lausanne - Morges - Genève - Valence - Avignon - Aix-en-Provence - Cassis - St. Raphaël - Vintimille - Aoste - (Neuchâtel).

Le Sud de la France et la période d'enquête ont été choisis en fonction des vendanges, qui attirent chaque année de nombreux routards en quête de travail temporaire. Il s'agissait également d'éviter les mois d'été où les routards sont trop fortement minorisés par les vacanciers.

J'ai quitté Neuchâtel en auto-stop, muni d'un sac à dos contenant le strict nécessaire, dont un sac de couchage et un magnétophone à cassettes⁶, vêtu de façon relativement neutre (jeans, chemise de toile, pullover, bons souliers). Une sacoche de cuir passée à la ceinture me permettait d'avoir constamment sous la main mon carnet de route et mes fiches de terrain, ainsi que mon passeport et divers documents. Cette sacoche, bien qu'étant usagée, avait par contre le désavantage de me désigner comme "routard friqué" ou du moins comme "routard organisé" (moins péjoratif), ce que confirmait ma montre, mon couteau de poche, etc. Une relative distance a pu parfois en découler avec certains interlocuteurs, particulièrement lorsque je faisais leur connaissance par l'intermédiaire d'un tiers qui leur ressemblait davantage.

Au fil des rencontres, je me suis conformé au mode de vie de mes informateurs, dormant à la belle étoile ou à l'Auberge de Jeunesse, voire dans une salle d'attente de gare, me nourrissant de la même façon qu'eux, c'est-à-dire avant tout de pain, de fromage, de tomates et de lait, et ce aux mêmes endroits qu'eux (parcs, bords de rivière, plages...). J'ai effectué tout le voyage en auto-stop, excepté le trajet Vintimille-Aoste (en train). J'ai constaté que

6) J'ai renoncé au matériel photographique, afin de conserver une certaine légèreté et de rester dans l'"esprit" de la route (distance par rapport au "flic" et au touriste classique).



J'AI PASSÉ
UNE SEMAINE
AU FESTIVAL
D'AVIGNON.
FORMIDABLE-
SANS DESCENDRE
DE LA STATUE QUI
TRÔNE PLACE DE
L'HORLOGE...
IL Y AVAIT LE COIN
POUR MANGER, LE
COIN POUR
DORMIR, LE COIN
REFLEXION, LE COIN DISCUSSION, ETC...

Cabu, Pilote n° 613
juillet 1971

Momor au volant et moi au journal de bord
mon rôle: noter les mœurs et les coutumes
des peuplades que nous devons rencontrer



Situations 1

Cabu, Pilote n° 612
juillet 1971

j'étais pris essentiellement par des jeunes, souvent marginaux, ou par des adultes non conformistes. Ceci peut changer passablement selon le stoppeur, sa technique, sa tenue, son sexe etc.

3-3. Informateurs et acteurs

Quelques précisions quant aux rencontres qui sont à la base de ce travail:

- a) informateurs privilégiés: je considère comme tels des individus avec lesquels j'ai partagé une expérience particulière ("lift", repas, soirée, nuit...) suivie ou ponctuée d'entretiens longs et/ou fréquents (de quelques heures à plusieurs jours), enregistrés ou retranscrits sur fiche. J'en dénombre 14, dont 10 côtoyés pendant plusieurs jours: 2 femmes et 12 hommes, soit 6 Français, 3 Allemands, 1 Canadien, 1 Américain, 1 Anglais, 1 Autrichien et 1 Belge. Cinq d'entre eux ont été rencontrés dans une Auberge de Jeunesse.
- b) informateurs secondaires: je considère comme tels des individus avec lesquels je n'ai eu qu'un seul entretien relativement court (entre une demi-heure et 2-3 heures), retranscrits sur fiche. J'en dénombre 7: 3 Canadiens, 1 Canadienne, 1 Anglaise, 1 Tunisien et 1 Mexicain, dont cinq rencontrés dans une AJ.
- c) informateurs complémentaires: le travail de terrain ayant été écourté accidentellement, j'ai complété l'enquête par une série d'entretiens avec plusieurs routards rentrés récemment de voyage. Il s'agit d'une femme et de 5 hommes, tous suisses.
- d) acteurs: il s'agit de sujets d'observation et non d'interlocuteurs. Ils sont à la fois la toile de fond et les coulisses de l'enquête, et interviennent fréquemment dans ou pendant les rapports observateur - informateur.

CHAPITRE II: DE L'ETIQUETAGE A LA TYPOLOGIE

1. La portée sociale de l'énoncé et le pouvoir des media

Je vais tenter de cerner ici différents processus ayant contribué à la canalisation des 3 mouvements de rupture qui nous concernent ici: le mouvement beatnik, le mouvement hippy et le phénomène route. Je suis conscient que bien d'autres éléments entrent en jeu pour expliquer la transformation de ces mouvements. J'ai simplement tenté de pousser à l'extrême un type d'explication particulier rarement pris en compte, à ma connaissance.

1-1. La description qui catalyse

Je suis parti de la constatation suivante: par l'intermédiaire des media, pratiquement tous les faits sociaux significatifs sont transformés en discours. A peine l'événement s'est-il produit qu'il est déjà traduit, et cette traduction va agir en parallèle, parfois même sur les faits qui l'ont suscitée ("feed-back"). On peut donc se demander si le discours-objet n'a pas une influence prépondérante sur la réalité qu'il prétend cerner, en l'amplifiant ou en la re-créant par une sorte de contrecoup. Dans ce cas, ne fait-il pas partie intégrante du phénomène auquel il s'attache, comme une sorte de boursoufflure dont on doit tenir compte?

Au cours d'une lecture, j'ai mis le doigt sur un passage qui semblait aller dans le même sens:

"La description et l'interprétation largement diffusées de modes de comportement ont généralement pour caractéristique d'exercer une influence quasi normative. Le concept analytique de self-fulfilling prophecy, qui a été élaboré par les sociologues et selon lequel l'exposé d'une situation ou d'une évolution devient insensiblement capable d'agir sur la réalité, s'applique également ici."

(Rosenmayr 1972:232)

1-2. La prédiction créatrice (self-fulfilling prophecy)

Je me suis rendu compte par la suite que Rosenmayr faisait un emploi quelque peu dérivé du concept en question. Merton, sur la base du théorème de Thomas ("quand les hommes considèrent certaines situations comme réelles, elles sont réelles dans leurs conséquences": Merton 1953:169) caractérise ainsi le processus qu'il étudie:

"La prédiction créatrice débute par une définition fausse de la situation, provoquant un comportement nouveau qui rend vraie la conception, fausse à l'origine." (Merton 1953:173)

1-3. Les deux types d'intervention

Sur la base des deux processus évoqués ci-dessus, nous pourrions définir deux types différenciés d'intervention des moyens d'information sur la réalité sociale:

a) les faits sont premiers et suscitent un certain nombre de commentaires (pertinents ou non) qui leur donnent par la suite une autre dimension (description qui catalyse);

b) la prédiction ou le préjugé sont premiers, et suscitent les faits auxquels ils seraient la réaction appropriée (prédiction créatrice). Dans de nombreux cas concernant les media, il s'avère difficile de dissocier de façon stricte ces deux processus. Ils sont plutôt à considérer comme enchaînés (un certain nombre de faits mal analysés pouvant conduire à susciter préjugés ou croyances qui...):

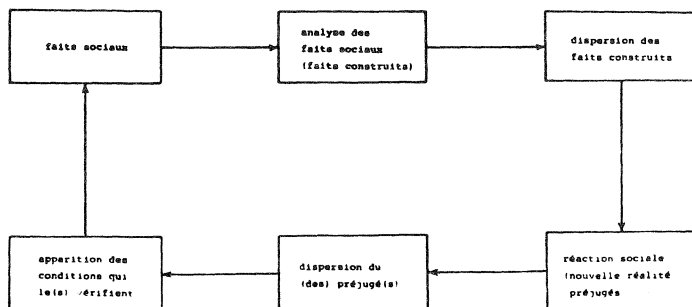


Fig. 1. Processus enchaînés (Sfp 2)

Ceci provient essentiellement de l'intervention déterminante de l'idéologie qui sous-tend tout discours, provoquant d'importantes fluctuations dans l'analyse des situations, toute analyse étant tributaire du point de vue qui la fonde. Ainsi, une description est-elle toujours susceptible de créer par contre-coup une réalité nouvelle.

Ce qui me pousse à élargir le champ de la prédiction créatrice à toute influence déterminante du discours sur la réalité, légitimant par la suite ce discours sur une durée plus ou moins limitée, cristallisation (ou résultante) d'influences diverses provenant du manque d'objectivité (en tant que valeur absolue) auquel toute restitution est confrontée, particulièrement lorsqu'elle est non analytique.

1-4. Limites de la prédiction créatrice

Si l'on considère les récents discours sur la "jeunesse en crise" (littérature, journaux, revues, télévision, cinéma...), orientés par l'"urgence" de l'information sur des secteurs agités, on se rend compte qu'ils ont fréquemment surestimé la portée des faits qu'ils analysaient, attribuant à l'ensemble de la jeunesse le comportement d'une minorité considérée comme typique.

En ce qui concerne le mouvement hippy, on peut supposer que cette orientation a contribué à une inflation, justifiant à posteriori l'analyse initiale. Mais les faits n'en sont pas restés là: l'adhésion massive, mythique, provoquée par une publicité tapageuse, a contribué à figer, voire à étouffer les tendances profondes qui l'avaient suscitée:

"L'importance démesurée accordée par les moyens d'information à ce mouvement après sa découverte a entraîné un énorme afflux de personnes (des jeunes pour la plupart, parmi lesquels bon nombre d'épaves sociales et d'individus désireux de profiter de la situation) vers les communautés hippies relativement inorganisées qui existaient dans tout le pays au milieu de l'année 1967. Cette avalanche de gens, tout en restant très en-deçà de ce qu'avaient prédit les journaux et la radio, a grevé jusqu'à la limite les maigres ressources de ces communautés encore fragiles."
(Spates et Levin 1972:347)

Ainsi, une description/prédiction peu fondée à l'origine se serait vérifiée durant une période limitée, pour se révéler inexacte en dernière analyse. S'agit-il bien là d'un mécanisme de prédiction créatrice, se réalisant sur une durée limitée, puis d'un retour à une situation plus en rapport avec la réalité des rapports de force?

Ceci me pousse à formuler une hypothèse soulignant le lien, clair à mes yeux, que la prédiction créatrice entretient avec son contexte social: moins la définition de la situation qui la suscite est fondée, moins son impact sera profond et durable, la situation "artificiellement" créée étant confrontée par la suite à sa légitimité.

1-5. L'étiquetage (labeling)

Le mouvement hippy a eu un destin éphémère, mais une influence profonde, ce qui me pousse à rejeter comme explication centrale l'idée d'un gonflement artificiel vite résorbé, tout en considérant que telle fut bien, au niveau macrosocial, une des contradictions qui provoqua son éclatement. Le processus inflation/déévaluation quasi régulateur que j'ai souligné au point précédent me pousse à considérer un autre déterminant: l'étiquetage (labeling en anglais).

La théorie de l'étiquetage, utilisée jusqu'ici essentiellement dans l'analyse de la déviance, considère que le fait d'être désigné (nommé) publiquement comme individu déviant favorise le recours aux "schémas-types" du comportement stigmatisé, son renforcement et sa cristallisation en un "style de vie". Conséquences logiques de cet état de fait, l'individu déviant s'accepte comme tel et s'isole du reste de la société (d'après Thorsell et Klemke 1972:393-394).

L'étiquetage serait ainsi une sorte de redoublement de la prédiction créatrice au niveau microsociale, où la perception fautive d'une situation de déviance contribuerait à cristalliser celle-ci et se révélerait exacte par la suite. Il me semble que ce processus n'ait pas uniquement une influence en mise en marge:

"While labeling analysts have demonstrated that the labeling process appears to reinforce and solidify deviant behaviour in many cases, they apparently have not seriously considered the possibility that in other cases it might serve to determinate on-going deviance and to deter future deviant behaviour."
(Thorsell et Klemke 1972:394)

Poursuivant leur développement, Thorsell et Klemke (1972:396) font une distinction (peu ethnologique) entre la portée "positive" (sous-entendu socialement intégrative) et la portée "négative" (sous-entendu socialement désintégrative) du processus, "depending upon the social setting and the interpersonal circumstances".

Mais si l'on cesse de considérer déviance et marginalité en termes de participation déficiente et qu'on les appréhende en tant qu'"intégration différentielle produite par le pouvoir et la domination" (Lucchini 1977:46-47), révélateurs d'un mal qui couve en secret:

"Ces jeunes asociaux hippies révolutionnaires, révoltés qui menacent la société, ce sont ceux qui lui apportent le salut puisque c'est par eux que viennent à la conscience les tares, les carences, les besoins, c'est-à-dire le mal qui couvait en secret. La société va les tuer, et, tranquille, pourra assimiler l'expérience."
(Morin 1970:183)

... on se rend compte que les conséquences de l'étiquetage sont doublement négatives en ce qui concerne le devenir du groupe marginal:

- si l'étiquette est soutenue, elle favorise l'apparition d'une mode fondée sur des stéréotypes connotés positivement, provoquant une inflation subite et orientant la pratique marginale vers une plus grande conformité (dynamique interne, régulation "dépressive").

- si l'étiquette est stigmatisée, elle cristallise prématurément certains traits du comportement déviant, entraînant l'apparition de stéréotypes dépréciés et entravant l'évolution de la structure marginale en la condamnant au ghetto (dynamique externe, régulation "répressive").

A propos des "blousons noirs" et d'autres bandes européennes violemment stigmatisées, Monod remarquait:

"A partir du moment où les répressions policière et judiciaire s'exercèrent systématiquement, les "grandes bandes à délinquance absurde et gratuite" diminuèrent, et de "petits groupes dont la composition variait sans cesse et qui paraissaient s'orienter de plus en plus nettement vers la réalisation de buts intéressés" se développèrent. Au total, la répression semblait donc avoir atteint son but: exorciser l'inconnu et ramener la nouvelle forme de sociabilité inquiétante (on disait plutôt associabilité) aux formes contrôlables d'une délinquance juvénile plus classique." (Monod Jean 1968 a: 472).

Il est vraisemblable que ces deux formes de régulation ne sont pas exclusives, et qu'elles agissent toutes deux sur les phénomènes qu'elles contribuent à canaliser, les étiquettes étant ressenties différemment par les divers groupes culturels qui les utilisent, et l'attitude de ces groupes pouvant évoluer rapidement.

J'en arriverais à la conclusion suivante: dès qu'un mouvement de révolte ou de refus est localisé, étiqueté, son apport fondamental s'estompe pour faire place à la "foire aux signes" (Delaleu et Rossel 1978:10), provenant d'une double réduction: macrosociale (prédiction créatrice "élargie") qui permettrait la dispersion des signes, et microsociale (étiquetage), qui entraînerait leur cristallisation, puis leur récupération ou leur isolation.

2. Des beatniks aux routards

Je vais tenter de repérer de façon approximative ces diverses interventions du discours sur les mouvements qui concernent ce travail.

2-1. Le mouvement beatnik

Jack Kerouac fut le premier à souffrir du stéréotype qu'il suscita en partie lorsqu'il lâcha l'expression "beat generation". Congue au départ comme catégorie ouverte, l'écho qu'elle provoqua, amplifié par le néologisme "beatnik" que la presse lança en 1957, se cristallisa sur un certain nombre de traits caractéristiques d'un comportement déviant par rapport à la norme américaine.

Kerouac ne se remettra pas de l'assimilation que l'on fit par la suite entre ses écrits et sa propre personne:

"Il n'y a pas de rapport entre mes motifs purement littéraires et leurs motifs [ceux des autres membres du groupe d'écrivains "beat"] en réalité politiques. Le fait que j'aie écrit sur les beatniks ne veut pas dire que je l'ai été moi-même, pas plus que le fait que Balzac ayant écrit sur Vautrin ne l'a fait devenir un gangster parisien ..."
(cité par Pivano 1977:144)

Cette position de retrait marque bien la distance qui s'est créée entre la fascination initiale et son aboutissement.

Schématiquement, nous pourrions distinguer les stades suivants:

processus de
réduction 1 =
description qui
catalyse

travaux d'un groupe d'écrivains
synthétisant certaines tendan-
ces émergeant à travers divers
types de comportement déviant

étiquetage 1

étiquetage du groupe d'après
une expression caractérisant
ces tendances

processus de
réduction 2 =
prédiction
créatrice

écho sociologique très large
(projection de certains désirs
latents sur les comportements
révélés)

étiquetage 2

étiquetage du phénomène socio-
logique (stéréotype "beatnik")

régulation
répressive

éclatement du groupe d'écri-
vains
marginalisation du phénomène
beatnik, l'étiquette étant de-
venue péjorative

2-2. Le mouvement hippy

exploration

tendances nouvelles, prenant le relais d'un mouvement beatnik en perte de vitesse: "hip generation"

processus de réduction 1 = description qui catalyse

San Francisco: premières manifestations collectives, suscitant une vaste campagne de "publicité", les media fonctionnant comme révélateurs d'une démarche approximativement cernée à travers un certain nombre de thèmes (enfants des fleurs, "peace and love... cf. "San Francisco" d'Halliday)

étiquetage

étiquetage du phénomène

processus de réduction 2 = prédiction créatrice régulation dépressive régulation répressive

impact très fort sur une partie de la jeunesse américaine (puis mondiale) San Francisco est envahie, désintégration des "free shops" rapidement submergés, étouffement urbain (drogue, criminalité)

dispersion

suicide public du mouvement (sacrifice symbolique du stéréotype, le bonhomme hippy), les communes et la route lui donnent un second souffle, mais l'étiquette "hippy" est désormais stigmatisée; les media se font l'écho d'un double échec: fin des fleurs et retour à la violence réelle et symbolique, fin du pari d'autonomie dans la pauvreté et réinsertion économique

désintégration

l'utopie s'effondre, lézardée de l'intérieur par les contradictions d'un mouvement de masse et de l'extérieur par une mobilisation très efficace des organes de répression et de récupération (problème de la drogue), intensifiant ces contradictions jusqu'à la neutralisation apparente de l'expérience hippie

Il ne faut toutefois pas s'enfermer dans le piège que nous tend cette restitution: si le phénomène sociologique s'est trouvé enfermé dans une logique d'échec, il n'en est pas de même de certaines idées qui ont surgi à travers lui. Car comme l'a posé Jacques Monod, "une idée transmissible constitue un être autonome (au sens où l'on parle d'un être mathématique) doué par lui-même d'émergence et de téléonomie, capable de se conserver, de croître, de gagner en complexité" (Monod 1968:24).

Analyse à laquelle Catherine David fait écho en ces termes (à propos d'une émission de télévision consacrée, dix ans après, aux leaders du mouvement):

"On y parlait du mouvement hippy autrement que comme une poussée d'acné juvénile: comme de quelque chose qui a vraiment existé et qui, peut-être, a laissé quelques traces dans le monde et même, qui sait, à l'intérieur de chacun (...). A les entendre, on se demandait si, après tout, les mots d'ordre - ou plutôt de désordre - des hippies n'auraient pas, en abandonnant à l'histoire des costumes les oripeaux de la subversion, traversé les apparences pour se loger ailleurs, dans les têtes. (...) Ce qui est mort dans le mouvement hippy, ce sont les maladresses, les outrances, les ridicules. Et, si l'on veut bien lui faire assez de crédit pour le regarder de près, en congédiant les caricatures, on s'aperçoit que certaines de ses idées ont tellement grandi que nous ne les voyons plus à force d'avoir le nez collé dessus." (David 1979:60)

2-3. Le phénomène "route"

2-31. Canalisation: durant plusieurs années, l'étiquette "hippy" continue de caractériser un nombre croissant de voyageurs en quête de pays où l'idéal des années 65 pourrait se matérialiser. Mais peu à peu, le mouvement se canalise, par la constitution d'itinéraires fixes, les "classiques" (d'après Cohen 1973:95): Turquie - Iran - Afghanistan - Pakistan - Inde - Népal, par exemple, avec une extension possible vers la Thaïlande, Bali ou le Japon. Toutefois, de nombreux routards s'en tiennent à des itinéraires moins ambitieux, à travers l'Europe et le Moyen-Orient, dont certains ne diffèrent guère de ceux que fréquente le grand tourisme.


ACTUEL

MAI 74 MENSUEL

newpress

N°2 5Fr.

SUR L'AUTOROUTE DES FREAKS



PEAGE à
goa, kaboul, calcutta,
bali, PENANG, Niamey,
Ethiopie, Australie...
plein de tuyaux

Ainsi, routards et touristes empruntent-ils fréquemment des circuits parallèles, bien qu'institutionnellement séparés.

Ce parallélisme des circuits va être accentué par celui des guides (d'après Cohen 1973:96): le guide était précédemment l'apanage du grand tourisme; avec la création d'itinéraires semi-fixes, les "guides de la contre-culture" firent leur apparition, "Project London" par exemple (cité par Pivano), guide de la route Istamboul-Katmandou, ou certains cahiers polycopiés contenant des informations utiles sur les possibilités de logement à bon marché, la nourriture, les drogues, etc., concernant certains pays asiatiques prisés par les routards.

La publication de "Playpower", ouvrage écrit en 1970 par Richard Neville (cité par Pivano), rééditant "Project London" en appendice, va susciter une vaste polémique au sein de l'"underground", certains considérant que la constitution d'un guide de la contre-culture est un premier pas vers sa récupération. Pivano donne quelques renseignements intéressants sur cet ouvrage:

"Primitivement, le livre devait s'en tenir à l'histoire de la presse underground, puis il s'élargit pour devenir une histoire des événements relatés dans cette presse, et enfin trouva sa forme définitive en combinant les deux choses à une sorte de Journal de Voyage, de Guide "spirituel" destiné à cette minorité qui voyage en Inde, en Afrique du Nord, etc."

... et sur son contenu:

"... degré d'hostilité que rencontrent aux frontières des différents pays à traverser les routards à cheveux longs, le sac de couchage au dos, la meilleure façon de se nourrir à moindre frais dans telle ou telle ville, le prix du sang en Turquie ou au Koweït (on sait que la vente du sang fait partie des moyens de subsistance habituels pour les routards vers l'Orient), quelques conseils sur les petites contrebandes récentes..."

(Pivano 1977:236)

L'"establishment" touristique allait bientôt en profiter, répondant également à la demande du consommateur marginal. Peu à peu, le "hippy trip" va se trouver transfiguré par l'évolution de l'infrastructure du voyage (d'après Cohen 1973:96-97): apparition de moyens de transport spécialisés,

bus bon marché, abonnements ferroviaires, vols spéciaux, modification de l'écologie des localités et des installations fréquentées par les routards, dont le nombre croissant sur certains itinéraires provoque un processus de spécialisation: au début, les routards recherchent des hôtels, des restaurants, des cafés, etc., peu coûteux et bien situés, destinés à l'origine à la population locale de condition modeste, ou certains établissements non commerciaux comme les Auberges de Jeunesse dans la plupart des pays européens, les temples Sikh en Asie du Sud-Est, etc.

A partir de ce noyau, une infrastructure touristique centrée sur la route peut se développer: les installations locales se spécialisent en répondant aux goûts des voyageurs, de nouveaux établissements s'ouvrent (boutiques, "milk bars", ...), souvent tenus par des jeunes proches de la route ou de l'"underground".

2-32. Amalgame: parallèlement, la spécificité des premiers routards va se perdre dans un amalgame intégrant tout voyageur utilisant les circuits qu'ils ont créés. La stratégie du "Guide du routard" s'apparente à celle que Delaleu et Rossel discernent derrière les publicités touristiques:

"Aparentement du style "Fouzytout", elle [la conception des publicités touristiques] vise en réalité à offrir un maximum de signes, donc à permettre un maximum d'identification - intégration - chez un maximum de gens - différenciation - à seule fin d'augmenter le nombre de clients éventuels."
(Delaleu et Rossel 1978:13)

Il s'agit en effet d'"enfiler" le guide au plus grand nombre possible de voyageurs, d'autant plus que leur collaboration est souhaitée pour mettre à jour les renseignements, ce qui permet d'étendre d'autant son champ d'action:

"Si on se goure, si on dévie, si on change, les routards sont là et gueulent. Les centaines de lettres que vous nous envoyez sont toutes épluchées mot après mot, discutées. Tous les conseils, critiques, tuyaux nouveaux permettent d'être à l'écoute perpétuelle de vos moindres désirs, de vos nouvelles destinations. VOILA POURQUOI VOTRE COURRIER EST FONDAMENTAL."
(Duval et Gloaguen 1977:4)

L'intégration se fait au travers d'une stratégie intimiste. Outre le ton familier "franche camaraderie", on insiste sur l'opposition initié/non-initié:

"POUR SORTIR DE PARIS EN STOP (...) Voici quelques endroits encore ignorés de la grande masse (...) Direction X
- lieu habituel: ...
- lieu inhabituel et à ne pas répéter: ..."
(Duval et Gloaguen 1978:121-122)

... stratégie du silence (alors que le refus du silence fonde l'existence du guide) dont l'inanité est soulignée ailleurs:

"Jamais la connerie n'a parcouru autant de kilomètres, a dit Yvan Audouard. Sans vouloir dicter la ligne de conduite des autres, nous tenons à désapprouver l'attitude de certains voyageurs aux longs cours. D'abord parce qu'un tas de lecteurs nous ont écrit en nous demandant pourquoi indiquer tel endroit merveilleux encore ignoré? Maintenant c'est pourri. D'ici peu, ce sera complètement foutu. Alors on se sent un peu responsable. Ensuite pour nous faire plaisir. On avait ça en travers de la gorge (...)
(Duval et Gloaguen 1978:171-172)

Une contradiction fondamentale vite effacée derrière un voeu pieux. Ainsi, peu à peu, le souvenir du voyage hippy s'est-il dilué dans une forme de tourisme spécialisé:

"La preuve qu'on est sérieux, c'est qu'on a reçu le premier prix des guides touristiques dans la catégorie "tourisme spécialisé"; c'est normal..."
(Duval et Gloaguen 1978:4)

De déviation en déviation, on en arrive à la catégorie "vacanciers - sac à dos" dont les rassurantes pérégrinations sont évoquées par un journaliste genevois (article intitulé "les routards"):

"Ils sont facilement reconnaissables, grâce à leur "uniforme": jeans, petites chemises et surtout un gigantesque sac à dos aux couleurs vives, orange, vert, bleu (...)
Elles parcourent l'Europe avec l'interrail, cet abonnement qui permet, pour 375 francs, de voyager pendant un mois dans presque tous les pays d'Europe (...)
Pour l'instant, il est ravi de l'accueil et trouve les gens très sympathiques et les lacs très beaux (...)
Son voyage a été soigneusement préparé et il avait réservé sa place à l'Auberge de Jeunesse deux mois à l'avance (...)
Ce court laps de temps leur permet tout de même d'admirer le Jet d'eau, la Vieille-Ville et un ou deux musées.
Selon les moyens financiers, certains profitent de faire

l'emplette d'une montre dans un "Tabac-Souvenirs", pourvu qu'on puisse y lire la mention "Swiss Made"! (...) Seul un petit 10% n'a vraiment qu'à peine de quoi survivre. Pour augmenter l'argent de poche, certains n'hésitent pas à se produire aux coins des rues, poussant la chansonnette aux rythmes de leur guitare."
(Heimo 1979)

2-33. Phénomène route: grandes lignes

exploration 1	1960 à 1967: première vague des routards de l'Inde (Ginsberg en revient en 1963): beatniks et hippies
intensification	1968 à 1970: éclatement du mouvement hippy, intensification des départs, vers l'Orient principalement flottement des étiquettes
processus de réduction	1970 à 1972: peu à peu se créent des itinéraires classiques, empruntés par un nombre croissant de routards
description qui catalyse + étiquetage	apparition des premiers guides spécialisés, dispersion de l'étiquette "routard" (cf. glossaire), reprise par les media développement intensif de l'infrastructure du voyage et diminution des prix de transport
régulation dépressive	1972 à 1979: saturation des itinéraires classiques, provoquant une dispersion croissante
régulation répressive	lente décomposition du voyage hippy (mesures de répression aux frontières de certains états, problèmes posés par la drogue et par l'apparition d'une forme particulière de délinquance)
désintégration	hypothèse: retour aux catégories classiques (vacancier, touriste, vagabond...) que l'étiquette "routard", de plus en plus stéréotypée, ne parvient plus à recouvrir

Le pas suivant est donc tracé: repérer les limites du consensus, situer les catégories en train de se former, repérer sur le terrain l'écart entre l'étiquette et la "réalité".

Le Guide du Routard : 7 VOLUMES

EUROPE DU NORD EUROPE DU SUD

AFRIQUE AMERIQUE DU NORD & CENTRALE

AMERIQUE DU SUD ASIE DU SUD-EST

MOYEN-ORIENT...INDES

& LE MANUEL DU ROUTARD.



Un "classique"

Jean Solé, Le Manuel du Routard 1978-1979

3. Vers une typologie souple: les routards par eux-mêmes

La pratique de l'étiquetage recouvre d'une coloration uniforme des catégories disparates, réduction contribuant à la normalisation des conduites, voilant les processus d'interaction et d'évolution, évacuant les catégories problématiques. L'élaboration d'une typologie fondée sur des critères émiques, c'est-à-dire selon les catégories propres des informateurs, pourrait contribuer à y remédier, c'est du moins l'hypothèse qui fonde cette partie de la recherche⁷. Partiellement formulée lors de la phase de préparation à l'enquête, elle s'est vu conférer une position centrale durant l'expérience de terrain proprement dite.

Quand un phénomène nouveau apparaît, très vite également survient sa réplique institutionnalisée, parquée, rentabilisée, aseptisée. C'est que l'apparition du phénomène entraîne également son exploitation immédiate, d'où création d'un double, d'un "faux plus ou moins authentique". Ce dédoublement presque immédiat consacre l'impossibilité d'une durée des phénomènes de rupture (exigeant une réinvention permanente), par la canalisation du mouvement de masse et le rejet vers les marges de ceux qui en sont le dynamisme réel. Les concepts sont dissous, les sens s'égarant, les signes se dispersent. D'où l'importance d'une grande rigueur descriptive.

7) A propos de la dissociation entre points de vue étique et émique:

- point de vue étique: description "de l'extérieur", à partir des catégories de l'observateur (cf. phonétique, étude des sons en fonction d'une grille d'analyse pré-construite, articulatoire ou acoustique).
- point de vue émique: description "de l'intérieur", centrée sur les catégories qui se révèlent significatives pour l'informateur. Afin d'appréhender dans leur logique propre les systèmes de signification concernés, une démarche émique tend à découvrir leur principe classificatoire (cf. phon-émique ou phonologie, étude des phonèmes, sons culturellement pertinents, dans la mesure où ils engagent des différences de signification).

Pour plus d'information, cf. Roulet 1974.

3-1. Quelques difficultés d'approche

Une taxinomie s'élabore sur la base de catégories reliées par inclusion. Mais toutes les tentatives d'appréhender mon domaine d'étude selon ce critère se sont révélées infructueuses. La résistance à l'inclusion, l'étanchéité des catégories, révèlent selon moi des processus de destruction/restructuration en cours (à moins que le champ envisagé ne soit trop large pour permettre une réelle systématisation). Il s'agit donc de construire une typologie qui tienne compte d'un refus manifeste des concepts catégoriels, tout en appréhendant les différences et les similarités telles qu'elles sont ressenties par mes informateurs, mises en rapport avec les données révélées par l'observation, centrées sur des traits spécifiques du vêtement, de l'allure et du comportement, et déterminant des catégories ouvertes.

Le mythe d'un consensus, d'une solidarité entre routards, a vraisemblablement contribué à atténuer l'expression précise d'une différence.

Autre facteur d'indétermination à souligner, le brassage linguistique et le recours fréquent à l'anglais, parfois rudimentaire.

3-2. Les termes récurrents

Signalons au préalable l'usage fréquent des périphrases (le gars qui, le mec qui, ...) et des étiquettes nationales ou régionales (l'Anglais, le Breton, ...).

Les termes précis et récurrents utilisés par mes informateurs ne concernent généralement pas exclusivement les routards, mais plutôt leurs rapports avec les sédentaires ou certains traits qu'ils partagent avec eux. Les freaks*⁸, terme englobant, sont opposés aux gens "normaux" en fonction de certains signes extérieurs manifestant leur marginalité.

8) Les astérisques renvoient au glossaire.

Les barjots* s'opposent à la fois aux gens "normaux" et aux freaks en fonction de certains excès fréquemment liés à l'abus de drogues dures. Les junkies*, éthéromanes*, speedés*, camés* s'opposent aux non-toxicomanes ou à ceux qui font un usage modéré de certaines drogues. Les zonards* et les rapaces* s'opposent aux routards* au même titre que les bums* et les thugs* s'opposent aux tramps* (cf. chapitre IV). Ceci pour les catégories les plus fréquemment utilisées. Au bout du compte, les seuls termes précis concernant exclusivement ceux qui voyagent sont routard, tramp et vagabond (ainsi que vacancier et touriste).

3-3. Les dimensions sous-jacentes

Les deux dimensions principales qui déterminent des différences pertinentes entre ceux qui font la route (différenciations interne) et les distinguent d'autres catégories de voyageurs (différenciation externe) sont la durée du voyage et le comportement économique qu'ils adoptent.

D'autres critères apparaissent plus sporadiquement: le "stoppeur" s'oppose au "gars qui se ballade avec un ticket interrail", le "mec qui transporte un de ces merdiers" au "type vachement bien organisé", les "mecs qui ne pensent qu'à fumer" au "gars qui s'intéresse à tout", etc. Il va sans dire que ces critères se chevauchent, interdisant toute systématisation. Mais en poussant l'analyse, on se rendra compte (chapitre III) qu'ils s'articulent de façon relativement régulière avec les différentes catégories définies par les dimensions principales.

3-4. La durée du voyage

Cette dimension est à mettre en relation avec la volonté et/ou le potentiel de réadaptation à un mode de vie sédentaire que manifeste et/ou permet le mode de vie "nomade".

De l'extérieur (étiquetage), la durée du voyage n'est pas pertinente pour déterminer l'appartenance à une catégorie particulière. Le "Guide du Routard" s'adresse ouvertement aux vacanciers:

"Ça y est, les premières chaleurs! Les bonbons commencent à coller dans leur papier. Bientôt l'été. Il va falloir repartir bon gré, mal gré. Faut bien se faire une raison: on n'est pas dans ce monde de douleur pour rigoler."

(Duval et Gloaguen 1978:3)

De l'intérieur, elle est primordiale, et fonde la hiérarchie la plus forte entre ceux qui font la route.

Catégorie A: les vacanciers ("routards du mois d'août", "facultés en vacances" ...). Leur voyage s'insère entre deux périodes de travail régulier (de trois semaines pour les travailleurs à plusieurs mois pour les étudiants, sans perturbation).

De façon générale, ils sont mis entre parenthèses par les routards appartenant aux autres catégories, et alignés sur les touristes. L'appellation "routards du mois d'août" souligne l'extension de l'étiquette dans le sens du guide, de même que les traits communs qui peuvent brouiller les cartes: pratique de l'auto-stop, sommeil à l'extérieur, tenue ...

Si les vacanciers se disent rarement routards, ils se définissent malgré tout par opposition aux touristes. La plupart voyagent du reste à travers des circuits parallèles, souvent fermés, tel le réseau d'Auberges de Jeunesse.

Exception faite de ceux qui adoptent à l'occasion ou systématiquement un type de conduites "ouvertes" (cf. chapitre III, point 1), par vocation ou par nécessité, ils n'ont pratiquement aucun contact avec ceux qui font la route. En effet, comme le soulignent Bruckner et Finkielkraut, le routard s'oppose au vacancier:

"Fidèle en même temps à l'oisiveté des Anciens voyageurs et à la révolte des chemineaux, il proclame haut et fort le refus des vacances. Il n'y a de vacances, en effet, que dans une société délivrée à la fois de ses petits nomades et de ses grands parasites (...) On décrit comme l'émergence du loisir ce qui n'est en fait que sa domestication. Les routards s'insurgent contre cette alternance implacable (...) Dans les vacances, ce que le routard dénonce, c'est la présence en creux du travail."
(Bruckner et Finkielkraut 1979:45-46)

Catégorie B: ceux qui font une interruption limitée ("ceux qui font leur voyage", "ceux qui font un break" ...). Période de transition, l'interruption limitée s'apparente à un rite de passage. Ce type de voyage est extrêmement fréquent. Il s'intercale le plus souvent entre deux périodes d'activités non identiques (fin d'études, d'apprentissage, de service militaire, abandon d'une profession...) et introduit une perturbation assimilable à une initiation, suivie d'une réintégration accompagnée d'un surcroît de valeur personnelle: "C'est de la translation dans un espace que germe ce qu'on nomme si mal 'la valeur'". Ce que Duvignaud (1977:24), relisant Malinowski, attribue aux objets que les nomades transportent pourrait tout aussi bien s'adapter aux personnes dans une société sédentaire. C'est du moins ce qu'évoque le besoin profond de faire leur voyage manifesté par de nombreux "adolescents", quand on perçoit que le rite est vécu en fonction du retour, seul à même de restituer au voyageur la valeur conférée par la translation.

Ce type de voyage est donc rarement le fruit d'une rupture avec la société sédentaire. Des liens relativement étroits sont conservés avec le milieu d'origine, les contacts épistolaires oscillant entre un besoin frénétique de transformer tout vécu en discours (journal de route, une et parfois plusieurs lettres par jour aux parents et amis, ...) et une simple volonté de tranquilliser ses proches de temps à autre. Ces liens se répercutent fréquemment sur l'adoption d'un milieu sécurisant, que l'Auberge de Jeunesse caractérise assez bien. Le fait d'avoir inclus les Auberges de Jeunesse dans mon champ d'investigation m'a rendu attentif, par comparaison avec l'extérieur, à l'étroite correspondance entre la façon de voyager et les liens conservés avec le milieu d'origine. Un peu hâtivement, j'ai posé sur une fiche de terrain que le voyage pouvait se lire comme "l'inscription dans l'espace de la relation parentale". Sans trop insister dans ce sens, voici quelques remarques concernant les Auberges: les "parents-aubergistes" s'appuient sur un règlement

(international) strict, mais jouissent d'une liberté très grande dans leur propre établissement (d'où la diversité des accueils). L'organisation matérielle (dortoirs, cuisine, sanitaires ...) renvoie différentiellement au "trio" armée/école/famille. Le lien financier reliant le gardien à celui qui travaille en passant dans son Auberge tient de l'argent de poche que le père de famille tire d'un budget étriqué (relation culpabilisée, le réseau se sert de son flux). De nombreux voyageurs font allusion aux relations frère/sœur qu'ils retrouvent à l'Auberge, etc.

La réintégration est le plus souvent planifiée en fonction d'études à reprendre, d'une nouvelle profession ou simplement d'un billet d'avion ouvert qui "se referme". La disponibilité que ces contraintes autorisent dépasse rarement une année.

Mais l'initiation recherchée peut conduire à la multiplication des obstacles, et c'est par ce biais qu'un rapprochement s'opère avec le "voyage à la dure".

Jean Monod pose le problème de l'initiation dans la société occidentale en ces termes:

"Or que se passe-t-il dans notre société? Il n'y a pas de rites pubertaires où les adolescents soient initiés par les adultes et reçus dans la société au prix de brimades compensées par des révélations, etc. Ces cérémonies étant fonctionnellement nécessaires en raison du décalage, particulièrement accentué chez nous, entre l'enfance et l'âge adulte, tout se passe comme si les adolescents déclaraient: Vous ne voulez pas nous faire subir d'épreuves? Hé bien, nous nous en chargerons nous-mêmes!"

(Monod Jean 1968 b: 27)

En page 29, Monod ajoute: l'initiation pubertaire "prend l'adolescence comme un âge de passage vers l'état adulte et c'est cet état qui se trouve exprimé dans le rituel". Considérer le voyage comme un rite de passage vers un statut d'adulte/sédentaire entraînerait à penser que cet état se trouve exprimé dans le rituel. Cette suggestion éclaire rétrospectivement une "cérémonie" particulièrement fréquente entre ceux qui font leur voyage: le rite de l'échange des adresses.

Quant aux obstacles, le "Guide du routard" les souligne de façon caractéristique:

"Voyager à la dure, c'est toujours risquer son confort moral, pas uniquement pour le temps des vacances".

(Duval et Gloaguen 1978:3)

"Que voulez-vous qu'il arrive à celui qui va de palace en palace? Rien d'autre que de petites histoires de valises perdues et de mauvais restaurants. L'argent peut être un excellent moyen pour rater un voyage. Les traditions et les coutumes sont vidées de toute signification dès l'instant où elles sont monnayées. Elles s'affadissent. Le routard, lui, n'a pas les moyens de se payer des spectacles exotiques préfabriqués. Il devra donc se contenter du vrai."

(Duval et Gloaguen 1977:3)

Catégorie C: ceux qui pratiquent l'interruption répétée ("ceux qui rentrent pour repartir", "les types qui font l'aller-retour"). Apparaissant de prime abord comme une variante de la catégorie précédente, l'interruption répétée dénote une inversion significative: le voyage y prend un statut plein, vécu au présent, les périodes de réintégration servant à la préparation d'un nouveau départ. Il n'est plus question ici de parallèle avec l'initiation pubertaire, initiation par le voyage, mais d'une initiation au voyage constamment remise sur le tapis.

A l'initiation pubertaire, prenant l'adolescence comme un âge de passage vers l'état adulte, Monod oppose l'initiation à l'adolescence comme état prolongé (la bande de jeunes): "Au contraire, une initiation à l'adolescence prend celle-ci comme un état" (1968b:29). On peut risquer un nouveau parallèle: l'initiation au voyage s'oppose à l'initiation par le voyage en prenant celui-ci comme "milieu véritable". L'adoption de la vitesse comme milieu véritable était une caractéristique des vagabonds de Kerouac. Mais c'est de façon discontinue que se faisait l'appropriation, ponctuée de retraits, de retours fictifs. Avec l'interruption répétée, nous retrouvons la même pratique (adoption discontinue d'un "milieu véritable" sous-tendant celle d'un "milieu fictif"). Ce dédoublement des milieux me semble à la base de l'initiation au voyage, le rite se nourrissant de

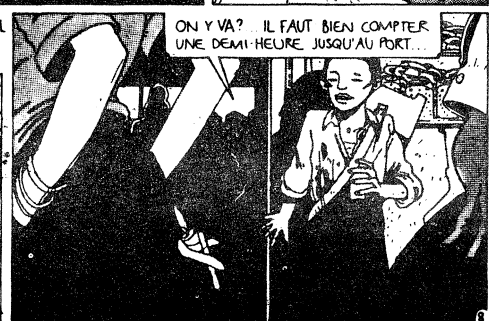
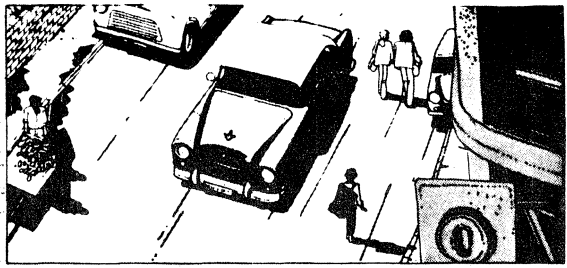
discontinuité et s'opposant à l'adoption d'un milieu unique. Il ne s'agit donc pas ici d'adaptation au voyage, mais d'un rite d'initiation continuellement rejoué.

Cette catégorie de routards occupe une place élevée dans la hiérarchie de la route, tenant d'une marginalité liminaire, d'une double intégration marginale, induisant une adaptation particulièrement souple (connaissance des trucs, des réseaux, des milieux...). De fréquents aller et retour encouragent parfois une pratique commerciale parallèle par laquelle le voyage s'auto-entretient. Nombre d'entre eux s'arrangent pour vendre la connaissance qu'ils ont acquise (naissance des guides, commercialisation des récits de voyage, etc.). D'origine récente, noyau dynamique du phénomène route, cette adaptation s'oppose à la rupture hippie ("drop out" ou "freak out") et, tout en développant une réflexion sur le voyage et l'existence en général qui lui est propre, participe à l'intégration du "voyage à la dure" dans le champ des possibles touristiques.

Catégorie D: ceux qui font une interruption prolongée ("le type qui a fait la route pendant x années", "le mec qui a roulé sa bosse" ...). L'interruption prolongée révèle généralement une rupture ("drop out"), lisible dans la biographie. Hésitation prolongée entre l'interruption limitée et l'aller simple, le voyage peut être ressenti comme une thérapie, un apprentissage ou une solution passagère, intégrant la conscience de sa fin sans la planifier. Il devient objet de recherche, moyen permettant l'acquisition d'un certain savoir.

Cette volonté d'apprendre se matérialise par l'ouverture à toutes sortes de travaux permettant une prise de contact avec l'autochtone, et s'intègre à la quête d'une transformation maximale de la personnalité du voyageur. On discerne souvent derrière la rupture et la quête l'action d'un pari (conscient ou non) engagé avec le milieu d'origine. Le surcroît de valeur est ici à mettre en rapport moins avec la translation qu'avec l'acquisition d'un savoir. Cette catégo-

AU MÊME MOMENT DANS LE QUARTIER
DE SULTAN AHMED



Un chantre de la route : Daniel Ceppi

A l'est de Karakulak, Métal Hurlant n° 35, janvier 1978

rie fonctionne comme référence constante, proposant l'adaptation jugée la plus "authentique" (routard-modèle). Ne concernant qu'une minorité de ceux qui font la route, elle se révèle davantage au travers du "succédané" qu'au travers du modèle.

Catégorie E: ceux qui rompent les amarres ("celui qui fait l'aller simple", "le vagabond" ...). Proche du vagabondage classique, quoique très imprégné par l'expérience hippie ("drop out"), ce type de voyage s'inscrit en rupture profonde avec la société sédentaire (le milieu d'origine et/ou le milieu traversé), mais se nourrit, comme les autres, du rapport qu'il entretient avec elle⁹. Il peut être décomposé en deux tendances qui se chevauchent, l'une centrée sur la survie, l'autre sur une initiation (anti-recherche), vécue dans plusieurs dimensions. Initiation à l'"absolu", non au voyage. Le terme "recherche" serait impropre dans ce contexte, celle-ci étant le plus souvent niée (il ne s'agit pas de chercher, mais de trouver). Cette problématique sera évoquée au chapitre VI.

L'aspect survie croît avec la disparition de certaines potentialités et l'instauration de rapports de dépendance, l'aspect initiation s'intensifie avec la découverte lucide et maîtrisée d'autres réalités, que ce soit au travers de certains hallucinogènes, d'expériences mystiques ou surnaturelles, ou simplement d'une confrontation culturelle, parfois de la combinaison de ces divers éléments.

Il est à noter que le stade ultime de l'aller simple est l'immobilité, que ce soit dans la mort/suicide du junkie, l'emprisonnement du délinquant, l'effet de zone (cf. p. 80),

9) Il ne faut pas oublier que le voyage n'est pas, comme la vitesse, une projection dans l'espace. Il est lisible comme série de pauses spatialement différenciées autant que comme série d'étapes temporairement délimitées. Dès lors qu'il est à mettre en rapport avec un milieu social où il s'alimente plus qu'avec un milieu naturel qu'il maîtrise (opposition vagabondage/nomadisme), il serait aberrant de parler de rupture totale avec la sédentarité.

la méditation du mystique "dont la conscience est voyage", ou le "retour" de celui qui s'est métamorphosé au point d'associer définitivement voyage et sédentarité à son mode de vie. Je pense en particulier à un musicien de rues anglais (busker *), ancien routard de l'Inde, qui depuis plusieurs années, hiver comme été, entretient sa famille en chantant dans les rues de Morges et de Lausanne.

Il semble que le renoncement volontaire au mouvement s'accompagne fréquemment d'une mise entre parenthèses du monde matériel, dont le voyage physique faisait partie, et d'un développement intense de la vie spirituelle (au sens large).

Ainsi se résume un double mouvement aboutissant à une mise en cause antagoniste du système de valeurs occidental, l'un par subversion/perversion matérielle d'un code moral basé sur le respect de la vie et de la propriété, et sur la valeur du travail comme seul support économique "honnête", l'autre par la négation de la primauté du monde matériel sur l'univers mental. Si le premier a révélé un écart significatif par rapport à l'idéal hippy et engagé une démystification de la route comme espace de liberté coupé des conflits socio-économiques:

"Les fondateurs de la grande migration "hippie" partie de Californie vers 1965 ne se reconnaîtraient pas dans cette nouvelle génération. La route, disent "les grands anciens", a changé. Elle s'est appauvrie au fur et à mesure, tout en devenant boulevard. Et elle perdait son caractère initiatique, son côté artisanal et ses cérémonies secrètes. Ce sens de la "démerde", ce savoir-faire des routards, s'est perdu quelque part entre l'Europe et l'Asie (...). La route, désormais, n'est plus que l'acte qui consiste à se mettre à la dérive sur un chemin tracé par d'autres."

"Les fondateurs de la route se sont repliés vers l'Occident et n'ont laissé en Inde qu'un phénomène de masse, souvent abâtardi."

(Boggio 21 juillet 1978)

... le second a rarement été souligné ou hâtivement assimilé à une déroute passagère de la pensée rationnelle en quête de sécurisation ou de sensation forte, conclusion à laquelle je ne souscrirai pas (cf. chapitre VI).

3-5. Le comportement économique du routard

D'après Bruckner et Finkielkraut, l'étiquette "routard" véhicule une opposition entre le vagabond a-historique et l'aristocrate du XVIIIème siècle:

"Prince dépensé, le routard est un personnage mixte: mi-aristocrate, mi-vagabond, il renoue à la fois avec le tourisme somptuaire des jeunes lords du XVIIIème et avec le nomadisme des trimardeurs. En lui deux traditions mortes ressuscitent et se rejoignent: il est le lieu où convergent l'extrême délabrement et le luxe suprême. Il fait des voyages très longs comme cette caste de rentiers dont les migrations saisonnières s'étaient sur presque toute l'année; il chemine dans le dénuement et flirte avec la misère tels ces gueux itinérants qui, au XIX siècle, hantaient le sommeil de l'honnête homme."
(Bruckner et Finkielkraut 1979:45)

Tout en restant caricaturale, leur perception a l'intérêt d'intégrer la durée et s'accorde avec les catégories C-D-E dégagées précédemment. Elle est par contre trop sélective quant au support économique du voyage: le "dénuement" renvoie à l'archétype. C'est un concept creux dans la mesure où il implique différentes stratégies permettant d'y remédier, et c'est à ce niveau qu'une distinction pertinente s'établit. De plus, il est loin d'être aussi répandu qu'ils ne le posent, même s'il est souvent recherché ou joué. Lorsqu'ils spécifient:

"Entre leurs périple et les croisières du tout-venant, les hippies de la route édifient donc une double barrière: celle des vacances, et celle de l'argent",
(Bruckner et Finkielkraut 1979:45)

... ils soulignent surtout l'écart entre l'étiquette "routard" telle qu'elle était décodée il y a quelques années et ce qu'elle recouvre aujourd'hui.

En réalité, une bonne partie de ceux qui font la route actuellement ont accumulé un certain capital avant de partir. Seule la mise de départ varie. Si certains s'en tiennent là, d'autres tentent de prolonger leur voyage de diverses façons. Le "dénuement" n'est alors que le stade avancé d'une stratégie d'adaptation au jour le jour. Certains habitués de la route sont toujours "fauchés", ce qui est rarement vrai, mais qui constitue une protection efficace face aux autres

"fauchés" et une incitation permanente à la générosité des plus favorisés. Le capital étant systématiquement nié, il existe des stratégies de dissimulation et, en cas d'échec de ces stratégies, un silence entendu (type de figuration consistant à sauver la face de l'autre pour protéger la sienne, cf. Goffman 1974:17) se satisfaisant de toute excuse hâtive pour peu qu'elle soit donnée. Je renonce aux exemples.

Ainsi le dénuement est-il un moment du voyage, non un projet, si ce n'est pour une infime et hypothétique minorité, sensible encore à l'idéal hippy ou contrainte à la fuite (fugueurs, délinquants ...):

"Tous recherchent la pauvreté, la frugalité. Ils veulent se passer de dollars, ils voudraient presque éviter de consommer (...). Beaucoup sont fils de riches. Ils jouent? Oui, dans un sens ... Ils jouent à la pauvreté, de la façon la plus sérieuse possible. Ils sautent de l'avion, avec un parachute, certes, mais sans l'ouvrir. Certains s'écrasent au sol ..."
(Morin 1970:131-132)

Mon hypothèse complémentaire "le routard est incapable de vivre hors d'une logique d'épargne, et tel n'est pas son but" n'a pas été infirmée par la suite. J'ai plutôt perçu le contraire, soit l'omniprésence de l'idée d'argent dans la quotidienneté des plus démunis: vivre sans argent est, en Occident, un privilège de riches, qui consiste à vivre sans l'idée d'argent.

Toutefois, l'opposition vagabond/aristocrate reste intéressante, et je la reformulerais comme suit: symboliquement, la tenue du routard renvoie au vagabond, alors qu'économiquement, sa pratique du voyage renvoie le plus souvent à l'aristocrate. La transformation d'un des termes peut donc théoriquement donner lieu à un glissement. S'il ne s'opère pratiquement jamais dans un sens au cours d'un même voyage (modification de la tenue), il s'opère par contre fréquemment dans l'autre (modification de la pratique).

Le vagabondage des gueux, considéré comme illégal depuis de nombreux siècles (cf. Geremek 1976:37-40 et 1977:

42-45) se caractérisait fondamentalement par l'absence de domicile fixe, équivalent à l'absence de source d'existence définie (sans feu ni lieu). Ce non-travail, fruit d'un refus, d'un manque ou d'une inadaptation, a été traité comme un délit dès le Moyen Age, et réprimé comme tel.

La définition n'a pratiquement pas changé et le "délict" est toujours sanctionné, preuve en est cet entrefilet de la Feuille d'Avis de Neuchâtel:

"Pour mendicité et vagabondage sur la voie publique, M.C., sans domicile fixe et sans emploi, a été condamné par défaut à une amende de 30 fr. à laquelle s'ajoutent 20 fr. de frais."

(F.A.N., vendredi 9 novembre 1979)

Tant que l'identification au vagabond reste symbolique, ancrée sur une pratique "aristocratique" de la route, soit la dépense sur une période relativement longue d'un capital accumulé précédemment (catégorie a: le "routard friqué"), le voyage reste légal, ingéré par le tourisme ("l'Autre du tourisme n'est jamais qu'un autre tourisme", Bruckner et Finkielkraut 1979:48-49).

Lorsque le capital diminue/disparaît, plusieurs stratégies (dépendant des relations entre un arrière-plan individuel et un contexte économique variables) se présentent:

a. L'intervention des parents, des amis, voire du consulat de son pays d'origine, afin de continuer le voyage ou de se faire rapatrier.

Ce premier choix n'interfère en rien avec la catégorie délogée précédemment. Il n'en est qu'une suspension momentanée, que l'appartenance à un milieu aisé ou simplement solidaire résout rapidement: le fait de pouvoir revenir nous fait appartenir à ce que nous quittons. Ainsi en est-il d'un groupe de routards que Philippe Boggio a rencontré à Katmandou:

"Tous appartiennent à des milieux sociaux favorisés. Ils n'ont pas connu ce sentiment de détresse matérielle définitive qui touche les plus paumés des "freaks". En cas de réel coup dur, il est probable que les parents ne les oublieraient pas. De Sandra, de Serge ou de Denis, aucun

n'est parti en situation de complète rupture. Les pères menacent encore parfois des pires foudres, les lettres des mères sont toujours inquiètes. "Si tu as besoin d'argent, ne demande rien à ton père, je vais voir ce que je peux faire."
(Boggio, 21 juillet 1978)

b. La reproduction du capital ou prolongation du voyage par un travail temporaire.

Dans ce cas le voyage sera intégré économiquement à une forme de "vagabondage structurel" (Vexliard 1956), entretenu par un système générateur de mobilité active (exploitation des flux).

A ce niveau se crée une seconde hiérarchie parmi ceux qui font la route, cette forme de voyage entraînant une différenciation maximale par rapport au tourisme, tout en permettant un rapprochement optimal par rapport à l'indigène.

Quand ils posent: "ce que le routard dénonce dans les vacances, c'est la présence en creux du travail", conduisant à exclure tout travail comme valeur positive, Bruckner et Finkielkraut déprécient une remarque plus exacte qu'ils ont faite précédemment: "les routards s'insurgent contre cette alternance implacable". La valeur positive accordée à de nombreux travaux temporaires (vendanges, récoltes ...) confirme que c'est bien à l'organisation classique travail/loisir qu'une partie d'entre eux s'opposent.

Sur la route, la survie fait partie des conversations quotidiennes. A moins que le routard ne soit totalement canalisé par son groupe de référence, il est amené à confronter sa façon de vivre avec celle des autres. Le capital étant connoté négativement, il s'agit de le blanchir, soit par un travail précédant le départ, soit par un travail récent effectué hors de son pays d'origine (ou toute autre pratique économique interstitielle). Ce "blanchissement" du capital est, de l'intérieur, une condition sine qua non d'appartenance au monde des routards, et nuance encore une fois la seule dénonciation du travail postulée par Bruckner et Finkielkraut. Même si l'occupation choisie n'a aucune consé-

quence économique sur le reste du voyage, eu égard à l'épargne qu'elle a permis par rapport au capital de départ, elle agit comme référence permanente lors des conversations: "j'ai un minimum d'argent et je travaille quand c'est possible". Plusieurs observations convergentes m'incitent à poser que, sur la route, plus le capital de départ et/ou le capital potentiel (lié au milieu social d'origine, possibilité de reproduction du capital pendant ou après le voyage) sont élevés, plus la valeur symbolique attachée au travail est forte.

c. La reproduction du capital par une pratique commerciale liée au déplacement.

C'est la version légale des divers trafics que certaines différences économiques ou culturelles permettent. Les deux versions se recoupent souvent. On a assisté récemment à la floraison des stands de vente marginaux sur les places des grandes villes européennes. De nombreux routards ont trouvé dans ce commerce parallèle une solution pour joindre leur désir de voyage et leurs besoins économiques. En prenant en charge pratiquement tous les stades du travail (achat des matériaux bruts ou des produits finis, transport, transformation et/ou vente des matériaux bruts, vente des produits finis), ils réalisent une alternative intéressante à la division du travail et parviennent à s'en sortir très honorablement. Certains pays autorisent la vente sans patente, d'autres l'ont rendue obligatoire.

Cette pratique ne s'opère pas forcément entre le pays d'arrivée et le pays d'origine:

"Ils ont, par exemple, réinventé une économie du voyage. Denis fabrique de très beaux colliers de pierres semi-précieuses: à Katmandou, il les vend 50 roupies népalaises pièce (environ 20F), prix dérisoire pour le touriste le plus désargenté. "C'est la valeur que j'accorde à mon travail", estime Denis. Mais s'il voyage et transporte ses pierres, les prix montent. Autre exemple: pour se procurer de nouveaux moyens de subsistance pour l'hiver, les membres de la petite communauté iront vendre certaines variétés d'étoffes indiennes à Sri-Lanka (Ceylan). Sur place, ils achèteront des clous de girofle, qu'ils iront revendre ensuite à Goa. "Avec 300 dollars, explique Mali, on peut faire 1500 dollars".

(Boggio, 21 juillet 1978)

d. La reproduction du capital par l'exploitation de certains interstices légaux: la manche*, la mendicité.

De l'extérieur, toute pratique destinée à récolter de l'argent sans l'échange d'un équivalent matériel est assimilée à la mendicité, avec une nuance possible: directe pour celui qui demande, indirecte pour celui qui se produit avant de demander.

De l'intérieur, c'est plus complexe: d'abord, les choix c et d ne sont pas dissociés de façon aussi catégorique que l'exposé analytique pourrait le faire penser, obstacle que j'ai "résolu" par l'élaboration d'une taxinomie englobante. Ensuite, la visée émique opère des différenciations qui n'apparaissent pas de l'extérieur: utilisation d'un "cover-term" (Spradley et Mc Curdy 1972:64-65), la manche, pour caractériser des pratiques aussi différentes que le "t'as pas cent balles", la musique de rue ou diverses productions (mime, tours de prestidigitation, théâtre ...). Distinction toutefois: alors que mendier en mouvement est couvert par "faire la manche", mendier assis ne l'est pas. Pour un musicien ou un acteur, les deux méthodes (statique et en mouvement) sont couvertes par ce terme.

La manche implique donc un mouvement minimal, une projection vers l'autre. Autre caractéristique du découpage émique, les dessins sur le sol ne semblent pas couverts par le terme, et ne sont pas non plus assimilés à la mendicité. Deux appellations françaises utilisées par certains peintres de rues, "faire des trottoirs" et "faire des craies" nous glissent le couple "faire des toiles" (matériel sur lequel on peint) et "faire de la peinture" (matière qui colore) comme correspondants classiques. Ce n'est plus tant la pratique économique qui est désignée, mais plutôt une forme d'expression alternative qui ne se satisfait pas d'un cadre prédéterminé et d'une empreinte durable. Dans ce sens, il est aussi peu légitime d'assimiler les "craies" à la mendicité qu'il ne le serait pour les toiles. Seul le cadre de référence change. Et si, comme je l'ai observé, la double

pratique de la musique de rues et des craies a donné lieu à une surexploitation, n'étant souvent plus que des "trucs", repris par certains pour se faire un peu d'argent sans que des critères de qualité entrent en jeu, c'est à la même évolution que les circuits commerciaux classiques nous ont habitués.

Le terme "manche à la craie" existe, mais désigne plutôt la pratique de celui qui écrit un texte du type: "je n'ai rien mangé depuis deux jours, aidez-moi!", technique qui ne semble pas concerner les routards. L'indétermination est cependant désignée par un pointillé sur le diagramme qui suit.

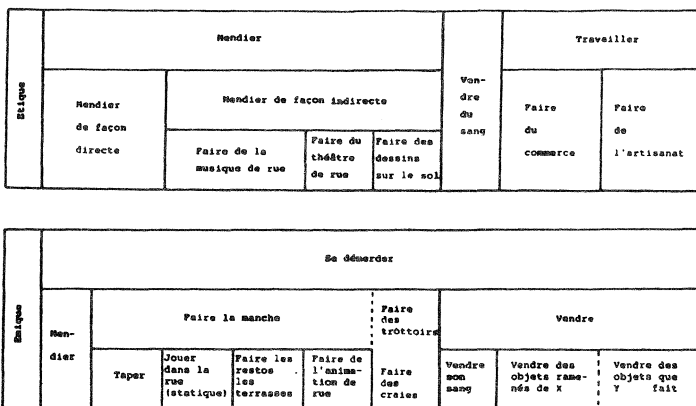


Fig. 2. Pratique commerciale et interstices légaux

J'ai tenté de faire correspondre au découpage opéré par mes informateurs (émique) celui qui est couramment pratiqué par ceux qui les observent (étique). On constate que si les étiquettes terminales se recourent partiellement, elles n'entrent pas dans les mêmes catégories de niveau supérieur, ce qui change passablement leur définition.

La classification étique se fonde sur le couple travail/oisiveté et insiste sur l'opposition matériel/non matériel liée à l'échange.

Mendier directement: ne rien donner en échange.

Mendier indirectement: donner du "non-matériel" en échange.

Vendre du sang, faire du commerce, faire de l'artisanat:

donner du "matériel" en échange.

La référence spatiale (de rue, sur le sol ...) est plutôt dépréciative (vs de chambre, sur la toile ...).

En résumé: intégrer le travail, insister sur la matérialité de l'échange, abolir le déplacement, l'espace.

La classification émique se fonde sur le couple statique/dynamique, tout stimulus relationnel étant considéré comme dynamique, d'où la possibilité d'un double mouvement (musical et spatial par exemple), et sur le couple expression non matérielle/expression matérielle.

En résumé, évacuer le travail, insister sur l'expression, la légèreté/fugacité et le déplacement.

e. Reproduction du capital par l'exploitation de certains interstices illégaux: "deal" (vente de drogues), trafics illégaux, vol, chapardage.

Si ce choix se distingue des autres, c'est surtout par contrecoup, fonction de la réaction sociale qu'il entraîne, provoquant à son tour une transformation du comportement individuel (déviance).

De l'intérieur, les trafics illégaux (contrebande) et le "deal" sont rarement stigmatisés, de même que le chapardage (cueillette) et le "vol aux riches". Toutefois, le vol interne, ainsi que toutes les formes d'abus de confiance entre "routards fauchés" sont violemment réprouvés. De l'extérieur, c'est le lieu/moment où le voyage change de signe, où tous les éléments qui contribuaient à fixer la trame d'un tourisme alternatif se retournent pour dresser celle d'un vagabondage dangereux.

"Deal" et trafics illégaux: pour ceux qui s'y livrent, il ne s'agit pas tant de transgresser une loi que de profiter de

la plus-value que la transgression projette sur l'objet par l'intermédiaire du risque. Celui qui fait la route découvre très vite que la sécurité s'achète, toujours, partout. Mais certains découvrent également que le risque se vend: s'il faut payer cher pour ne pas être exposé, il est également possible d'être grassement payé pour s'exposer, l'acte étant désiré par un ailleurs/autre suffisamment riche pour payer la différence, en d'autres termes pour assurer sa propre sécurité. Malgré sa trivialité apparente, cette remarque est le ressort d'un fort pourcentage de marginalisation délinquante, la route étant un lieu privilégié du marché du risque.

Les plus gros sont pris à travers le trafic de drogue, dont la double exposition n'a pas été suffisamment soulignée. En effet, si le "dealer" s'expose face à la société globale, il est également vulnérable dans son propre milieu: on pourra lui voler sa marchandise ou l'argent de la transaction, voire lui tendre un piège avec certaines complicités policières, et ce sans qu'il lui soit possible de réagir, son activité étant illégale. Le risque est amplifié par le manque de confiance qui règne dans le milieu du "deal", provenant essentiellement des ravages de la dépendance et de la collusion de certains "indics" avec la police ou le milieu local. Il est maximal si l'on fait intervenir le déplacement sur de longues distances et l'obligation de vendre à des inconnus.

Des risques analogues, quoique moins élevés, sont pris à travers les trafics "mineurs", de la voiture vendue en Turquie aux montres véhiculées vers l'Italie ou le Moyen-Orient.

Vol et chapardage: révélateur de la persistance de conflits socio-économiques entre diverses catégories de marginaux, le vol souligne une dé-route, comportement anémique lié à l'impossibilité de continuer un voyage. Il s'exerce en effet rarement vers l'extérieur, les "freaks rapaces" profitant de la vulnérabilité de certains routards, beaucoup plus exposés que les touristes classiques, et souvent moins enclins à porter plainte:

"J'ai rencontré un Français à Lucknow. On a décidé de revenir ensemble à Delhi. J'ai commis l'erreur d'accepter un trip d'acide que j'ai mal supporté. L'autre en a profité pour me faucher mon passeport (...).

On a rencontré un Italien plutôt beau gosse, raconte Michèle. On se sentait en sécurité. Tu parles! Il nous a fauché ce qui me restait."
(Boggio, 19 juillet 1978:9)

Voir aussi au chapitre V, qui insiste sur les relations existant entre la zone (adaptation para-délinquante à un milieu urbain) et la route.

Le vol à l'étalage et la maraude sont pratiqués de façon assez fréquente dans les pays occidentaux. Le vol à l'étalage n'est pas conçu comme un délit, mais plutôt comme une transgression rituelle intensifiant une position marginale. Partager un "shilom" ou un "joint" (pipe ou cigarette) relève du même principe. Cet aspect apparaît dans mes notes:

"Nous nous dirigeons vers le parc, en prenant les petites rues commerçantes. Le groupe (4 garçons et 2 filles) est relativement dispersé. En passant devant l'étalage d'une épicerie, B. et N., qui marchent devant, échangent un clin d'oeil et, dans un ensemble parfait, saisissent chacun une pomme qu'ils dissimulent aussitôt sous leurs vestes. Après avoir dépassé la porte du commerce, ils échangent un sourire de connivence et croquent dans les fruits qu'ils font rapidement circuler (par l'intermédiaire des deux filles. Le groupe se resserre autour des pommes qui passent de main à main."
(Avignon, 10 septembre 1979)

Il faut noter que la méfiance dont sont l'objet certains "freaks" dans les grands magasins, lecture primaire de leur différence, peut devenir en soi une incitation au vol (prédiction créatrice - étiquetage).

3-6. Mise en relation des deux dimensions: durée et comportement économique

Sur la base des stratégies A à E s'élaborent cinq catégories ouvertes (possibilité de glissement de l'une à l'autre et de combinaison de plusieurs pratiques) qui se combinent de façon plus ou moins régulière avec les catégories A à E établies en fonction de la durée du voyage.

Un tableau à double entrée, centré sur la fréquence de correspondance entre les deux dimensions, me permet de cerner de façon relativement souple (ménageant des interférences) l'ensemble des catégories que concerne le terme routard, et souligne la distance qui s'établit entre la visée externe (étiquette) et la visée interne (critère émiques). Il n'est pas à considérer comme absolument rigoureux. Il se fonde sur une expérience et un corpus complémentaire limités. Il permet toutefois de dégager les grandes lignes du recouplement.

Fig. 3.
Fréquence de correspondance entre les deux typologies

COMPORTEMENT ECONOMIQUE DUREE DU VOYAGE	a. Capital exclusivement	b. Travail temporaire	c. "Commerces" (vente)	d. Interstices légaux	e. Interstices illégaux
A. Vacances	Très fréquent	Rare	Très rare	Fréquent	Très rare
B. Interruption limitée	Fréquent	Très fréquent	Rare	Occasionnel	Rare
C. Interruption répétée	Fréquent	Rare	Très fréquent	Fréquent	Occasionnel
D. Interruption prolongée	Rare	Très fréquent	Fréquent	Très fréquent	Fréquent
E. Aller simple		Occasionnel	Occasionnel	Fréquent	Très fréquent

Commentaires: le carré A-B-C-D sur a-b-c-d correspond à une saisie du domaine route telle qu'elle s'exprime de l'extérieur (média, touristes: tendance à considérer les interstices illégaux et l'aller simple comme relevant du vagabondage) et le carré B-C-D-E sur b-c-d-e à une saisie telle qu'elle s'exprime de l'intérieur (tendance à considérer les vacanciers économiquement favorisés comme des touristes). La tension et l'indétermination relatives qu'entraînent deux perceptions aussi divergentes contribuent à mon sens au retrait vers les catégories classiques (tourisme et vagabondage) que je postule en pages 54-55.

La flèche diagonale souligne la relative régularité de la fusion entre deux typologies.

Les colonnes a et e sont régulières (fréquence décroissante et croissante) et dénotent une inversion significative.

La colonne c'est presque aussi régulière (partir de C).

Les autres colonnes le sont moins, ce qui provient d'un certain brassage, d'une certaine dispersion des comportements économiques.

Du point de vue "durée du voyage", examinons quelques cases manifestant une irrégularité:

- Ad: signe de la dispersion des "trucs" de la route (payer ses vacances en faisant la manche est de plus en plus répandu, avant tout pour les musiciens).
- Bb: apparemment régulière, cette association est sans doute une projection sur Db (routard "modèle", cf. point b, pages 42-43).
- Cb: celui qui pratique l'interruption répétée tend à profiter des différences de niveau de vie non seulement dans sa pratique du commerce (Cc) mais aussi dans sa pratique du travail, qu'il réserve donc plutôt aux périodes qu'il passe dans son pays d'origine.



* Assimilé à "marginal-underground."



* Globe-trotters allumés.



* Compère en hindou.



* de "freaky" marginalaux-libertaires.



* Ladem avec la notion de nous-gentils-paci-fres. ©

Glissement progressif des étiquettes (à suivre ...)

En haut : Jean Rouzaud, L'Echo des Savanes n° 59, déc. 1979
 En bas : Jean Rouzaud, L'Echo des Savanes n° 57, sept. 1979

3-7. Les glissements

J'ai repéré les glissements suivants:

(A) (D)
(a) (b)

"J'ai fait tous les Etats-Unis en stop pendant mes vacances. Actuellement, je suis parti pour plusieurs années. Je ne sais pas quand je rentrerai. J'ai travaillé pendant 6 semaines chez un fermier écossais. J'envisage de retravailler quand je n'aurai plus assez d'argent."
(Aix, 12 septembre 1979)

(A) (B) (D) (C)
(a) (b) (b)
(d) (d)

"Je deviens de plus en plus freak. J'ai quitté l'Autriche après la fin de mon apprentissage. Après avoir fait les vendanges, je compte partir pour l'Inde. J'espère trouver par la suite un "job" qui me permette de voyager."
(Avignon, 6 septembre 1979)

(E) (E)
(b) (e)
(c)

"Pour nous refaire, on n'a plus le choix. Impossible de travailler en évitant les contrôles. Et on n'aime pas faire la manche. Alors ..."
(Avignon, 9 septembre 1979)

(E) (C)
(e) (c)

"J'ai renoncé au deal pour me lancer dans les pierres précieuses. Quand on est disciple du Guru, on doit avoir la conscience tranquille."
(La Ciotat, 19 septembre 1979)

3-71. Premier glissement: interruption prolongée quelque peu "retenue"; le routard considéré ici bénéficie d'un certain nombre de potentialités déterminées par sa position sociale d'origine (relations lui permettant de trouver facilement du travail en Italie, appui assuré de son milieu familial lors de son futur retour aux Etats-Unis, etc.), intervenant comme garde-fou. Les interstices légaux et illégaux ne sont pas envisagés, même s'il consomme volontiers de l'"herbe" (marijuana) ou certains hallucinogènes. Les voyages-contacts

impliquent le choix de l'auto-stop, qui permet l'accueil chez l'habitant et la quête de travaux temporaires.

3-72. Deuxième glissement: après plusieurs voyages-vacances, dont l'un au moins en utilisant les Auberges de Jeunesse, mon informateur constate que sa façon de voyager est en train de se transformer. La veille, alors qu'il jouait de la guitare pour un petit cercle de "freaks", une fille lui a proposé d'aller le faire pour les touristes, elle se chargeant de la quête (ce qui implique le partage des gains réalisés). Le jour de notre premier entretien, c'est lui qui demandait à une fille de venir avec lui. Il constate que sa timidité s'évapore. Il n'a plus peur de dormir dehors (il devait se faire voler ses bagages et sa guitare la nuit suivante, pour retrouver cette dernière le lendemain, dans un parc, au prix de 65FF). Il va partir pour l'Inde après avoir gagné quelque argent, et envisage d'arrondir les angles en jouant dans les hôtels pour touristes, voire de travailler un peu dans un autre pays.

3-73. Troisième glissement: sur la route depuis de longues années, le routard dont il est question ici a eu (et désiré) un enfant dès qu'il eut trouvé une amie "prête à entrer dans un truc dur". N'ayant pas bonne réputation, du fait de ses errances permanentes et de quelques "broutilles" (voyage en train sans billet, vol de cierges dans une église, etc.) lui ayant occasionné une quinzaine de jours de prison (condamné par défaut, n'ayant pas reçu de convocation puisqu'il était sur la route, et arrêté lors d'un contrôle sans pouvoir payer les amendes infligées), l'Assistance publique a tenté de leur enlever l'enfant dès que mon informateur fut sorti de prison. Il n'était pas question pour le couple d'abandonner leur fille:

"On essaie de tout faire pour se remettre en question, pour remettre le système en question, on y arrive à peu près, on va pas tomber dans des trucs comme ça! On va pas filer not'gosse à l'Assistance, ce serait vraiment dégueulasse quoi, qu'on le fasse. Fallait pas faire de gamin à ce moment-là (...) Ils te prennent un gamin,

ils en font un parfait délinquant. Ça permet de remplir les prisons après. Je veux pas que la petite elle passe là-dedans. (...) Bon y'a des gens, qu'on leur pique leur gamin, c'est peut-être un peu plus normal. Enfin, faudrait les prendre autrement. Comme les junkies par exemple. On a connu une fille qui fixait pendant sa grossesse. Elle a déjà fait un gamin qui est sûrement pas très clair. C'est normal, fixer pendant la grossesse, faut être vraiment barjot! Alors là-dessus, je veux bien qu'on discute. C'est normal que le gamin, on le laisse pas avec les parents. C'est dangereux pour le gosse. À ce moment-là, on peut le confier à d'autres gens. Je dis "à d'autres gens", pas à l'Assistance."
(Avignon, 8 septembre 1979)

Ils prennent donc la fuite avec leur fille. Depuis, une grave menace pèse sur eux, dont les raisons (logiques) n'ont pas à être développées ici. Toujours est-il que les pratiques légales leur sont quasi interdites, étant à la merci du plus anodin contrôle d'identité, puis d'une mise au secret destinée à leur faire avouer à qui ils ont confié leur enfant. La seule solution qu'ils envisagent: se rapprocher prudemment de ceux qui "magouillent", seul milieu susceptible de les aider tout en leur assurant l'incognito, et tenter leur chance ("se refaire avant de réapparaître ou de disparaître pour toujours"). Il faut souligner que d'une situation matérielle catastrophique a surgi une perception très personnelle de l'existence, vécue à travers une expérience spirituelle intense (cf. chapitre VI).

Le destin évoqué ci-dessus appelle un commentaire englobant d'autres cas: pour peu que certains éléments contraignants s'en mêlent (voyager avec un enfant, voyager sans le sou, consommer fréquemment certaines drogues, ne pas être "en règle"), la pression sociale fonctionne comme catalyseur d'une série de réactions en chaîne, qui aboutissent fréquemment à une escalade de la délinquance, la nécessité de "s'en sortir" tout en étant "complètement parano" (angoisse d'être pris dans un contrôle) conduisant à des extrémités qui compliquent encore une situation trouble au lieu de la résoudre.

3-74. Quatrième glissement: baroudeur de longue date, mon dernier informateur a passablement frayé avec le milieu ("tu pourras dire que tu as rencontré un copain à Mesrine!"). Recherché par la police durant plusieurs années (son origine bourgeoise semble l'avoir "préservé" de l'escalade), il s'orienta sur le "deal". Lors d'une transaction, il fut mis en contact avec des disciples de Guru Maharaj Ji. Passant quelques jours dans leur communauté, il fut ébranlé par la sérénité qui se dégageait de leur mode de vie et de pensée. Sa façon de vivre, de "s'éclater" dans toutes les directions entretenait en lui une insatisfaction croissante, ce qui le poussa à se rapprocher d'eux. Après une longue évolution ("lutte avec le Guru", qu'il vit plusieurs fois personnellement, jusqu'à baiser ses pieds au moment de la "révélation"), il devint disciple lui-même et renonça à toute pratique illégale, se repliant sur le trafic de pierres précieuses, raménées d'Inde et du Népal: "Le Guru m'a cassé. Depuis, je ne cherche plus, je découvre."

3-8. Le voyage de 1955 à 1980

J'ai fait allusion plus haut à des processus de destruction/restructuration en cours. Selon moi, il y a retrait sur les catégories classiques touristes et vagabonds, la catégorie "routards" manifestant encore pour quelque temps une hésitation entre tourisme et vagabondage. Plusieurs signes convergents vont dans le sens de cette hypothèse:

- a) sur la balustrade du pont d'Avignon (direction Nîmes), j'ai relevé les graffiti suivants (le numéro qui les précède correspond à celui qu'ils ont dans le corpus):
31. AVIS Je suis vagabond j'ai 15 ans 7/2 Je m'appelle Pascal S. Je vais au Népal en octobre
60. NE VIENS PAS SUR CE PONT UN JOUR DE MISTRAL
OU ALORS TIENS TOI BIEN UN ROUTARD PARMI TANT
D'AUTRES G.S.

C'est moi qui souligne (ci-dessous également).
Sur près de 260 graffiti relevés à cet endroit, "routard" n'apparaît qu'une seule fois, avec une connotation englobante. "route" une seule fois également; "vagabond" apparaît deux fois, "zone*" trois fois, "stoppeur" trois fois.

- b) sur un panneau indicateur, à la sortie d'Aix-en-Provence direction Brignoles, j'ai relevé ceci:

208. route Kerouac Hash Anar KATMANDOU
209. PAUVRE CON + récupéré que jamais enfin vive la route

- c) le "Guide du Routard" est appelé "Guide du Connard" par un grand nombre de Français voyageant en Inde.
- d) l'étiquette "routard" est très peu utilisée; "sur la route", "faire la route" ou simplement "la route" apparaissent plus souvent.
- e) j'ai relevé une formulation dans la Feuille d'Avis de Neuchâtel du 22 janvier 1982, p. 28: "Touristes aux pieds nus (Lisbonne, Reuter).- Les autorités de Lisbonne ont annoncé jeudi plusieurs mesures destinées à empêcher l'arrivée de "touristes aux pieds nus" qui envahissent chaque été le pays et profitent de l'hospitalité traditionnelle des Portugais.
Les étrangers devront désormais avoir en poche au moins 5000 escudos (80 dollars) pour entrer au Portugal et pouvoir prouver qu'ils disposent de 50 escudos par jour (8 dollars). Le nombre de touristes peu fortunés s'est considérablement accru l'été dernier, indique un communiqué gouvernemental. Ces touristes pratiquent la mendicité, l'auto-stop et servent souvent de "facteur" pour la drogue, ajoute le gouvernement qui conclut: "leur présence se révèle donc très négative du point de vue social comme du point de vue économique."
De l'extérieur, on les appelle touristes ("aux pieds nus" ou "peu fortunés" permettant de les distinguer de ceux qui voyagent avec un certain capital). Mais c'est bien le vagabond (le va-nu-pieds) qui se trouve désigné derrière une étiquette (à peine) moins péjorative: sans le sou (désignant à la fois le non-travail et le non-recours à l'infrastructure touristique), pratiquant la mendicité et l'auto-stop, s'adonnant au trafic de drogue, sa mobilité apparaît ici comme dangereuse et improductive.
Condamné à la zone?

Ce qui m'amène à postuler l'évolution suivante, ré-exprimant les glissements observés précédemment. Les "terminaux" apparaissant à l'extrémité des pointillés ne sont pas exclusifs: on pourrait en imaginer d'autres. Le but de l'exercice n'est toutefois pas l'exhaustivité, mais l'expression du glissement de certaines étiquettes (signifiants instables) par rapport à leur signifié.

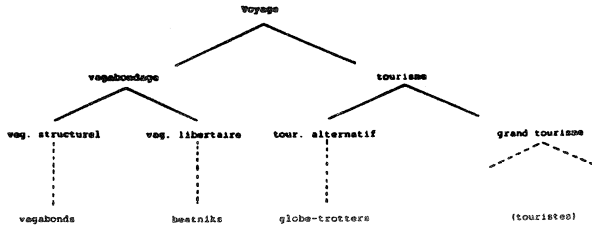


Fig. 4. Taxinomie partielle: 1955-1965 environ

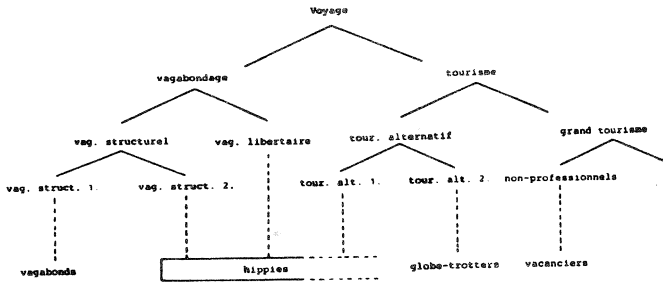


Fig. 5. Taxinomie partielle: 1965-1970 environ

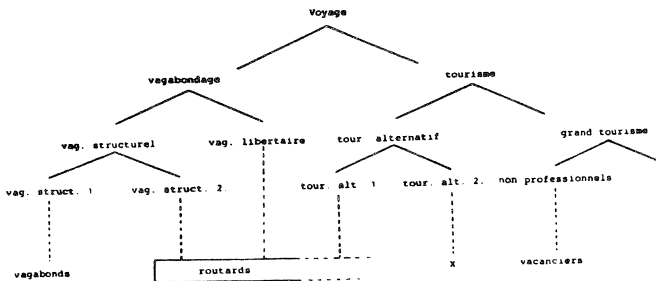


Fig. 6. Taxinomie partielle: 1970-1974 environ

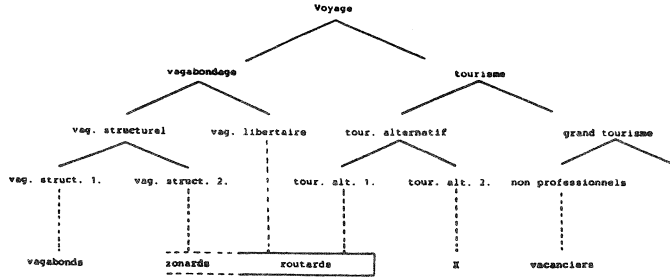


Fig. 7. Taxinomie partielle: 1974-198?

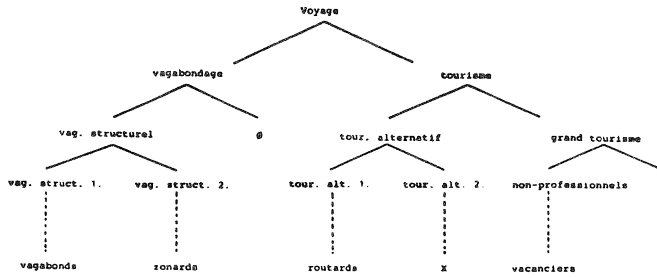


Fig. 8. Taxinomie partielle: évolution hypothétique

CHAPITRE III: DU REPERAGE AU RAPPROCHEMENT

Erik Cohen (1973:100-101), dans un article déjà évoqué traitant du "drifter* tourist" (recouvrant à peu près ce que nous percevons par "routard" aujourd'hui) propose une ébauche de catégorisation. Fondée sur la durée, déterminant deux catégories principales ("full-time drifters" et "part-time drifters"), elle tient compte également de l'orientation psycho-sociologique du voyageur ("inward oriented" et "outward oriented"), le couple en question étant attribué aux deux types principaux et déterminant quatre sous-catégories. Plusieurs remarques s'imposent. En premier lieu, la durée considérée est floue, et par conséquent peu informative (deux extrêmes sans autres considérations). Mais, chose plus grave, l'attribution tranchée des critères "orienté vers l'intérieur" et "orienté vers l'extérieur", fruit d'un esprit de symétrie peu dialectique, paraît tout à fait abusive. Il est clair que certains voyageurs sont plus particulièrement orientés vers leurs pairs (les junkies, par exemple, qui forment souvent un groupe fermé peu préoccupé de la vie indigène) et que d'autres sont presque exclusivement tournés vers les habitants des pays qu'ils traversent ou adoptent (les "saddhousés" par exemple, qui tentent de faire corps avec la société indienne). Mais ce ne sont là que des cas limites. Généralement, on assiste à une double orientation, tantôt vers son groupe de référence, tantôt vers d'autres groupes, qu'ils soient voyageurs ou indigènes. Cette dialectique intérieur/extérieur est sensible aussi bien dans les Auberges de Jeunesse que dans les parcs où la route se discute: l'extérieur est vécu en fonction d'un intérieur où il se raconte, l'intérieur est fui pour un extérieur où il se régénère. Il me semble donc erroné de considérer ce type de critères comme traits catégoriels, ceux-ci apparaissant plutôt comme conséquence situationnelle d'un certain nombre de facteurs.

Je ne vais pas épiloguer sur la typologie de Cohen, celle-ci étant de toute façon historiquement dépassée. Mais certaines questions qu'il pose en fin d'article me semblent intéressantes:

"What differences exist between the itineraries, use of facilities, and styles of travel of these sub-types? How and where do the different sub-types meet and interact? What is the pattern of socialization into the different sub-types - and particularly, is there a tendency for youths to pass from one sub-type to another?"
(Cohen 1973:101)

Sans prétendre avoir suffisamment d'éléments pour y répondre exhaustivement, je pense que ma propre typologie permet d'avancer dans ce sens (exemple des glissements) alors que celle de Cohen contribuait à lui dissimuler les processus d'interaction les plus évidents.

1. Rencontres et conduites

La condition fondamentale qui préside à toute relation pouvant conduire à des glissements entre catégories de voyageurs est la fréquence des rencontres entre leurs représentants. Il s'agit donc de dissocier d'emblée les conduites qui suscitent des rencontres entre individus appartenant à des groupes de référence différenciés de celles qui mettent en rapport des individus appartenant exclusivement au même groupe de référence. Dans le premier cas, l'accent est mis sur le risque: partir en auto-stop (non déterminant quant au potentiel économique) permet des contacts avec plusieurs catégories de voyageurs et d'indigènes. Dormir à l'extérieur, manger dans des parcs, chercher quelque chose à fumer, etc., participent à la même mise en relation potentielle. Dans le second cas, l'accent est mis sur la sécurité: partir dans son propre véhicule (désignant un potentiel économique de base) entraîne le plus souvent un repli sur la catégorie des voyageurs "économiquement favorisés". Choisir son hôtel, son restaurant, etc., provoque une différenciation encore plus accentuée, parallèlement à celle qu'entraîne le tourisme classique (cf. Delaleu et Rossel 1978). Nous appellerons

"conduites ouvertes" le premier type de comportements et "conduites fermées" le second.

Principales conduites ouvertes:

- faire du "stop" et/ou utiliser les transports publics
- dormir à la belle étoile ou chez l'habitant
- manger dans les parcs ou les restaurants bon marché
- fumer un "joint" ou chercher de la "cane"
- faire de la musique (manche ou non)
- chercher du travail ou avoir recours aux "interstices"
- ...

Principales conduites fermées:

- posséder son propre véhicule, voire un abonnement de réseau
- dormir à l'hôtel ou à l'Auberge de Jeunesse
- manger au restaurant ou faire sa propre cuisine
- être allergique à toute expérience "drogue"
- avoir une pratique économique exclusivement centrée sur l'épargne
- ...

Parmi les exemples de conduites ouvertes, seul le fait de fumer un "joint" exclut fréquemment l'extension de l'ouverture à l'habitant. Il semble du reste que ce soit le principal point d'achoppement entre le voyageur et les indigènes, ceux-ci ayant étendu peu à peu la caractérisation de "drogué" à tous ceux qui, de près ou de loin, ressemblent à l'archétype du fumeur de hash.

De façon générale, on constate que les conduites ouvertes s'apparentent à une économie de survie, alors que les conduites fermées tiennent de l'économie d'abondance. Le rapprochement entre catégories dépend donc de ceux qui auraient les moyens de ... mais qui préfèrent ..., l'inverse étant évidemment impossible. Ce qui pour certains n'est plus que l'illusion d'un choix reste toujours pour d'autres un recours possible.

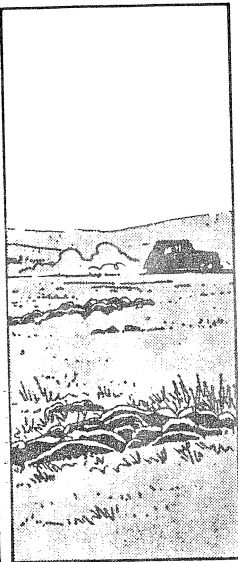
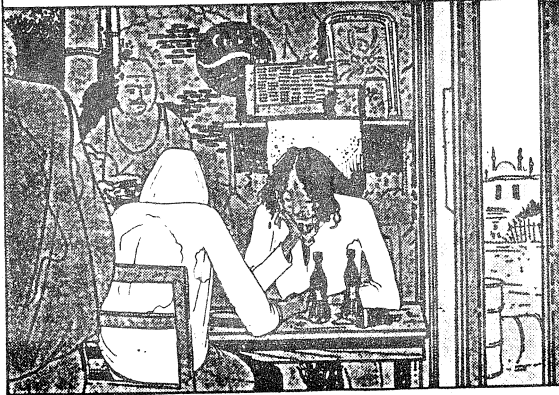
C'ÉTAIT IL Y A QUELQUES MOIS À PEINE . JE ME TROUVAIS EN ASIE , AU BORD DE L'OcéAN ET LA DELIVRANCE A ÉTÉ SI SOUDAINEMENT QUE J'AI DÙ RÉAPPRENDRE LES GESTES LES PLUS USUELS DE LA VIE QUOTIDIENNE . D'UNE PRISON INTÉRIEURE À UNE CONVALESCENCE LABORIEUSE , LA ROUTE A ÉTÉ TORTUEUSE ET TOUJOURS SOLITAIRE . DE CETTE ÉPOQUE IL NE ME RESTE QU'UN TATOUAGE SUR L'ÉPAULE REPRÉSENTANT UNE GUEULE DE LOUP... "LOBO" C'EST AINSI QU'ILS M'APPELAIENT DANS LE VILLAGE ET JE CROIS MÊME QU'ILS Y METTAIENT UN PEU D'AFFECTION ...



J'AI TOUJOURS VECU D'EXPÉDIENTS ET ... EST POURQUOI JE SUIS REVENU À GENÈVE CETTE VILLE REGORGE DE FRIC ET CELUI QUI A LES YEUX OUVERTS N'A PAS BESOIN DE S'ÉCHIFFER POUR Y TROUVER SON COMPTE



23 AOÛT : MESHED . PLUS NOUS AVANÇONS VERS L'EST , PLUS LA CHALEUR EST ÉTOUFFANTE . ICI IL NE DOIT PAS FAIRE MOINS DE 45° À L'OMBRE . DEPUIS TROIS JOURS NOUS NOUS NOURRISSONS D'OMELETTES AUX TOMATES ! CLAUDE VA CHERCHER LES VISAS AFGHANS : 7 \$ PAR PERSONNE . NOS FONDS DIMINUENT SÉRIEUSEMENT . JE REGRETTE PRESQUE LES 100 \$ D'HAUSSMANN-STONE .



Situations 2

Daniel Ceppi et Juan Martinez, les nuits d'Unica, Métal Hurlant n° 52, juin 1980

Daniel Ceppi, le repère de Kolstov, Métal Hurlant n° 43, août 1979

Plus le voyage s'exotise, moins le "travestissement" s'opère. De façon générale, ceux qui le peuvent renoncent à l'auto-stop et au sommeil à l'extérieur lorsqu'ils abordent un pays non-occidental (Moyen-Orient, Amérique du Sud, Afrique ...), lorsque les risques et les inconvénients vont croissant alors que le prix de la sécurité et de certains avantages ne cessent de diminuer. Même remarque pour la nourriture, sélectionnée avec d'autant plus de soin que les risques de maladie augmentent. Paradoxalement, la facilité avec laquelle on peut se procurer de la drogue dans certains pays pousse certains routards à se distancer de façon beaucoup plus catégorique des groupes de "camés" que ce n'est le cas en Europe ou aux Etats-Unis. Bref, un voyage au long cours a toutes les chances de proposer une isolation entre les diverses catégories (mentionnons ici les regroupements nationaux) beaucoup plus forte qu'en Europe.

Ajoutons encore l'importance de certains lieux de rencontres. En effet, depuis le début du phénomène route, les jeunes occidentaux en rupture de ban ont pris l'habitude de se rassembler en des endroits précis, que ce soit en Europe ou en Asie: les places, les parcs, les plages. Cet effet de zone a été accentué par l'influence des guides.

2. Les signes différenciateurs: repérage des partenaires

Considérons maintenant ceux qui adoptent accessoirement ou systématiquement une conduite ouverte. S'ils observent et catégorisent de loin ceux avec lesquels ils n'ont pas de contacts, ils ne se contentent évidemment pas d'une conduite semblable pour s'assimiler à tout camarade de route. Chaque rencontre engage un échange de signes qui, perçus et analysés, déterminent le comportement des participants à l'interaction. Ainsi, le "brouillage" provoqué par le brassage d'individus en conduite ouverte est-il réduit par l'analyse des objets/signes maîtrisés par les routards de rencontre et l'examen attentif de leur comportement mutuel.

D'où les stratégies de dissimulation posées précédemment qui, lorsqu'elles ne sont pas pratiquées ou qu'elles le sont

mal, peuvent entraîner des relations d'exploitation (parasitisme, vol, ...).

La manche ("taper" les gens) se fonde sur une analyse identique: il s'agit de repérer dans le flot des payeurs potentiels ceux qui sont assez différents pour avoir de quoi vous glisser une pièce et assez proches pour ne pas vous "remballer", quête de la plus petite différence. Le "deal" répond à des exigences semblables, avec une insistance plus grande sur les initiés (risques avec les autres). Le "dealer" utilise son "sens du milieu": l'odorat lui permet de situer les groupes qui fument, la vue d'isoler les individus selon leur tenue (outre les vêtements, il se concentre sur les yeux, sachant reconnaître d'un coup d'oeil celui qui fume souvent), l'ouïe lui permet de se rapprocher des groupes de musiciens (sons de flûte ou de guitare). Il jauge ensuite son interlocuteur en fonction de l'assurance qu'il manifeste et de ses moyens, ces deux facteurs provoquant d'importantes fluctuations de prix et même de qualité. Il est primordial, semble-t-il, de laisser sous-entendre qu'on est un fin connaisseur, même si c'est faux. Le "jobard" est généralement impitoyablement roulé. Un "racket" connu consiste à découper de manière franche environ 2 mm de mine de crayon ou mieux, car plus facile à découper sans écailles, 2 mm de pierre à briquet, de les rouler en ruban dans une bande de papier collant, espacés de quelques millimètres, ceci pour soigner la présentation, et de les vendre pour des "trips" (pastilles de L.S.D.) 15 FF pièce. Un autre consiste à "couper" le produit de base.

Les signes différenciateurs s'articulent sur les catégories "durée" et "comportement économique" et les révèlent de façon plus ou moins directe.

La reconnaissance précise des catégories dépendant de la durée nécessite toutefois l'intervention du discours. D'où l'importance d'une des premières questions rituelles:

"How long have you been	{	here	?"
		traveling	?"
"Ça fait longtemps que tu es	{	ici	?"
		sur la route	?"

Il en est de même pour celles qui concernent le comportement économique, bien qu'une plus grande transparence permette parfois de s'en passer.

2-1. Les signes de la durée du voyage

Le "différenciateur" le plus souvent cité par mes informateurs en ce qui concerne la durée du voyage se rapporte aux bagages. De façon générale, plus le voyage est prolongé, plus le paquetage est restreint, rationnel, plus le rapport aux bagages est dégagé des contraintes classiques du "poids mort" à déposer le plus rapidement possible dans une consigne de gare (3FF par jour), à l'hôtel ou à l'Auberge de Jeunesse. Pour ceux qui dorment dehors, un camouflage soigneux (couverture de branchage par exemple) dans la zone choisie pour passer la nuit, nécessaire pour ceux dont le bagage reste conséquent, alterne avec la présence permanente du strict minimum, restreint à une musette, un coffre de guitare ou une sacoche passée à la ceinture:

"J'aime bien, d'ailleurs, voir l'organisation d'un mec, voir ce qu'il a. Y'a des mecs qui aiment pas qu'on touche à leurs affaires, tu vois, pour des raisons vachement précises. Personnellement, je suis un peu comme ça. Y'a certains trucs dans mes bagages que je voudrais pas qu'on touche. Ma trousse à outils, tiens, tu sais, la petite trousse noire là. J'aime pas trop qu'on mette les mains dedans. Chaque fois que quelqu'un l'a fait, c'était pour déranger. Non pas que chaque chose a sa place, c'est pas ça, mais c'est à moi, c'est tout. J'ai p'têtre le droit aussi à mon petit m2, ma petite intimité. (...)
Quand tu fais ton sac pour prendre la route, y'a rien à faire, y'a tes habitudes, y'a ce truc qui est là parce que tu sais que tu en as plus besoin que l'autre truc, tu le mets en-dessus, tu le mets dans la poche. C'est vachement important ces petits détails!"
(Avignon, 8 septembre 1979)

Les bagages sont pensés selon quatre nécessités de base:

- se vêtir/se changer: de l'"armoire" au strict minimum, permettant généralement un changement de tenue complet.
- dormir: du "duvet de luxe" (énorme sac de couchage imperméable) au sac en plastique ou au drap cousu, de la tente au renoncement à toute protection (y compris au sac de couchage), impliquant la recherche d'un abri (grange, garage, église, maison abandonnée ou en construction, etc.) ou l'usage du feu (usage direct: le froid réveille, ce qui permet de ne pas en souffrir, le feu étant alors réalimenté; usage indirect: braises répandues sur des dalles de pierres emmagasinant la chaleur, et sur lesquelles on passera la nuit).
- se laver: de la trousse de toilette avec rasoir à piles et déodorant au simple savon de Marseille, utilisé également pour laver les vêtements (concentration des fonctions). J'ai constaté que certains informateurs éprouvaient une forte animosité envers les pages du "Manuel du Routard" proposant une liste d'objets et vêtements à emporter (Duval et Gloaguen 1978:33-37), le comble du ridicule étant de se munir d'une brosse à dents. L'hygiène, une autre conception battue en brèche.
- se nourrir: de la batterie de cuisine à un matériel rudimentaire (une casserole, une cuillère, un couteau ...), parfois uniquement de quoi stocker de faibles quantités de nourriture.

Il faut noter que les bagages entretiennent également un rapport avec le comportement économique, le "sac flambant neuf de chez la Hutte" s'opposant au modeste baluchon, les 3FF de consigne par jour (somme considérable pour certains) s'opposant au camouflage, etc.

2-2. Les signes du comportement économique

Ce second facteur de différenciation est désigné par tout l'environnement matériel du routard, celui-ci étant souvent contraint de transporter l'ensemble de ses biens avec lui. L'élément le plus discriminant est la tenue: la plus caractéristique, celle du "routard fauché" (correspondance ici aussi avec la durée, l'allure-type désignant généralement le "trimardeur" aux vêtements rapiécés, râpés, poussiéreux ...) a le plus souvent conservé un rappel emblématique, souvent discret, de l'exubérance hippie: foulard de couleur vive passé autour du cou, colliers et bracelets de perles, bagues, boucles d'oreille, "capet" de laine, tunique aux reflets métallisés, enjolivures de perles ou d'étoffe sur veste ou pantalons, etc. De plus, les cheveux sont encore (à nouveau?) très fréquemment portés longs.

Une autre connotation apparaît souvent, celle du voyage (šalvar turc - pantalons de toile bouffants -, veste népalaise, gilet égyptien, tunique indienne, robe afghane, etc., ceci d'autant plus systématiquement qu'on s'éloigne des pays occidentaux).

En l'absence de l'une ou de l'autre de ces caractéristiques, la tenue dénotera une résistance à la marginalité, regue souvent comme suspecte ("straight thinker", gentil jeune, étudiant en vacances ...) par certains "freaks", la neutralité vestimentaire, même en jeans, témoignant déjà d'un décalage important.

Outre la tenue, et sans revenir sur les bagages, toute une série d'objets sont connotés "friqués" ou "fauchés": les cigarettes, auxquelles la plupart préfèrent le tabac à rouler et le papier à cigarettes, permettant également de confectonner des "joints", le briquet et même les allumettes, dont nombreux sont dépourvus, la montre, très rarement portée par les "purs" (résistance symbolique au découpage du temps régissant la vie sédentaire), le porte-document/portemonnaie, mis en évidence par les néophytes argentés et soigneusement dissimulés par les routiniers, toute une gamme d'instruments de musique et leur étui, etc.

A signaler qu'une formule de prise de contact, s'apparentant à la manche dans sa formulation, concerne la plupart des objets mentionnés ci-dessus: "t'as pas une cigarette?" (survenant si fréquemment que certains n'obtempèrent plus) ou "t'as pas du feu?" permettant parfois la discussion, le temps que les mégots s'éteignent, voire un contact prolongé si les interlocuteurs se conviennent; "t'as pas l'heure?" ou "tu prêtes ta gratte (guitare)?" répondent généralement à une volonté de rapprochement/expression d'une différence identiques: "moi je n'ai pas de clopes, pas de feu, pas de montre, pas de fric, pas d'instrument ... et toi qu'est-ce que t'as et qu'est-ce que t'en fais?"

Ceci favorise un des glissements les plus fréquents, qui consiste à s'aligner sur la norme des plus marginaux, à devenir "de plus en plus freak" pour avoir une chance d'échapper à ces sollicitations permanentes ou de se fondre dans un groupe, ne serait-ce que temporairement. Le même processus explique que de nombreux routards n'ayant jamais touché au "hash" ou à l'"herbe", parfois même fortement opposés à cette pratique, en viennent peu à peu à fumer:

"Ça se gâte au bout de cent kilomètres, lorsque ceux de l'avant, qui ont préparé un joint, nous le refilent à l'arrière ... Comme d'habitude, je m'apprête à dire non, puis me ravise à temps: ça fait mauvais genre, de refuser, et c'est surtout gênant, voire pas prudent, quand le maître des lieux prétend vouloir vous déposer à Lyon (je n'en espérais pas tant), et sacrifie, lui, au culte.." (Ferrand 1979:152)

J'ai rencontré plusieurs voyageurs dans ce cas, notamment un non-fumeur inflexible au départ de son voyage qui, après avoir roulé sa bosse, tenta (vainement) de ramener une assez grande quantité d'"herbe" cueillie en route pour sa consommation personnelle, sans mesurer du reste les risques qu'il prenait.

Cette transformation n'est pas à considérer comme le fruit d'une contagion, mais plutôt comme celui d'une initiation à un rythme de vie et une forme de pensée "différents", qui s'affirment comme tels à travers un certain rituel.

En résumé:

- les conduites fermées isolent les routards en fonction de leur catégorie économique.
- les conduites ouvertes donnent lieu à un certain brassage socio-économique.
- le "brouillage" est neutralisé par l'analyse d'un certain nombre de signes déterminant par la suite les modalités de l'interaction (association, exploitation ...).
- la pression sociale exercée par les plus "typés" conduit à un certain nombre de glissements, voire de travestissements.

3. L'en-groupe

Dans un article débattant de la marginalité et de la marginalisation, Riccardo Lucchini (1977:49-50) donne un statut à part aux marginaux qui nous concernent ici, considérant que dans l'"évasion", la marginalité reste purement individuelle, ne donne pas lieu à un projet marginal et concerne avant tout la problématique du "comportement déviant individuel". Pour ce qui est des routards marginalisés, je ne souscris pas à cette seule considération. J'ai en effet constaté la formation de certains "groupes d'affinités", caractérisées par des liens relativement souples et ténus, dont les membres ont peu d'intérêt réel et durable à rester ensemble, mais qui manifestent une forte cohésion vis-à-vis de l'extérieur, touristes ou "bourgeois", ce qui accentue l'impression de collectivité qui s'en dégage.

Pour reprendre certains traits dégagés par Lucchini concernant d'autres types de marginaux volontaires, je dirais que plus la marginalité est "vécue en tant que fin en soi" et "en tant que moyen d'intégration dans un groupe", plus le sens du voyage est déplacé des lieux traversés aux rencontres qu'il suscite.

Mais ce qui donne en partie raison à Lucchini, c'est que si la structure du groupe d'affinités est bien "inward oriented", une des particularités du voyage entraîne que

l'individu peut beaucoup plus facilement qu'en milieu sédentaire opérer des va-et-vient. Il s'agit donc de penser en terme de phases successives, permettant le jeu et le rite (comportement ondulatoire) plus qu'en terme d'état (comportement linéaire).

Ten Have cerne assez judicieusement ceci:

"The young tourists we observed were in many cases involved in the problem one loosely defines as problems of identity. They were looking for and experimenting with 'new' identities or combinations of identity-elements. In many societies the emergence of a certain 'space' for this seeking and experimenting can be seen, a certain freedom from restraint and responsibility. (...) The possibilities offered by such a 'moratorium' have spread enormously: shifts in identity can be deeper now and more people can have them."
(Ten Have 1974:305)

4. La scène marginale

L'une de mes premières constatations concernant les rapports entre groupes de marginaux et population locale dans certains lieux de passage (Amsterdam, Avignon, Paris ...) est le côté théâtral de nombreuses interactions.

Quels que soient les préjugés que les indigènes ont accumulés envers les "freaks", ces derniers sont l'objet d'un intérêt quasi unanime, spécialement lorsqu'ils jouent avec les normes établies. Conscients de cet "intérêt", ils dégoivent rarement peur public. Ainsi se trouve fréquemment joué un rite d'interaction/intensification, actualisation ostentatoire de la différence, contribuant à conforter spectateurs et acteurs dans leur propre système de valeurs.

Une scène à laquelle j'ai assisté à Avignon est symptomatique de ce type de rapport.

4-1. La situation: cadres et participants

Vendredi 7 septembre.

Parc du Temple protestant, dans lequel un grand nombre de jeunes marginaux ont pris l'habitude de passer l'après-midi. Il est 15h30. Nous sommes installés sur des bancs pla-

cés au centre de la partie la plus ombragée du parc. A une vingtaine de mètres, sur notre droite, le parc des enfants et une majorité de mères de famille. En face de nous, une série de bancs occupés essentiellement par des personnes âgées. De par notre position centrale, nous sommes susceptibles d'attirer les regards de quasi toutes les personnes occupant cette partie du parc.

Participent à la scène:

- 4 routards: deux Français, Michel et Bernard, faisant partie pour quelque temps d'une petite communauté d'intérêts, comptant se rendre en Inde par la suite, Bob, un Autrichien et Sergio, un Italien passablement alcoolisé, très exubérant. Tous quatre sont venus à Avignon pour y faire les vendanges. Considérons de plus près les deux premiers:

Michel: cheveux noirs, portés longs, droits, dents cassées sur le devant (il ne reste qu'une tige métallique à la place de la dent gauche, l'autre est tombée). Il est torse nu, porte des pantalons de toile noire et légère, assez courts. Il est en train de recoudre une tunique de soie bleue pailletée argent, déchirée la veille lors d'une rixe avec un gardien de WC (qui voulait lui faire payer "cent balles" pour avoir utilisé les lieux). Il est sur la route depuis l'âge de 14 ans, chassé par ses parents après avoir été surpris en train de fumer du "hash" ("ils ne pouvaient pas me sentir!"). Il a fait récemment de la prison pour trafic.

Bernard: cheveux mi-longs, noirs. Boucle d'oreille, foulard de couleur, veste et pantalon "jean" usés, tee-shirt. Parti de Bretagne pour une durée indéterminée. Fit plusieurs allusions au mouvement hippy (regrets quant au durcissement des rapports entre routards, dû aux "rapaces").

- plusieurs jeunes Nord-Africains, dont certains non en règle avec la police des habitants du lieu.

- les autres bancs centraux sont occupés par une majorité de jeunes gens et jeunes filles.

- deux femmes, respectivement mère et grand-mère d'une fillette de 4 à 5 ans et de sa soeur plus âgée.

- les secteurs environnants sont occupés par une majorité de personnes âgées et de femmes accompagnées d'enfants.
- le gardien du parc, qui déambule d'un endroit à l'autre.
- l'observateur, en discussion avec Michel.

4-2. Le déroulement

Le groupe vaque paisiblement à ses occupations (ravau-dage, discussion, musique en sourdine ...) lorsque Bernard demande à Bob de jouer un "blues" sur sa guitare. Celui-ci, appuyé contre un arbre, s'exécute. Michel lâche son aiguille pour un peigne sur lequel il applique un papier à cigarettes, et se lance dans un solo endiablé (timbre comparable à celui d'une trompette d'enfants). Le rideau est levé, tous les regards se tournent vers le groupe de musiciens qui jouent de plus en plus fort. Bernard, puis Michel, se lancent alors dans une improvisation chantée (très fort, voix rauques de "bluesmen"):

"Dansez les bébés
Dansez les pépés
Dansez les mémés" (plusieurs fois)

La plupart des "proches" sourient (Nord-Africains, jeunes spectateurs), mais les assistants plus éloignés, (situés en face de nous) n'ont pas l'air d'apprécier spécialement cette "invitation à la danse".

Le chant se fait alors plus provocant:

"Un p'tit joint ça nous fait du bien
(plusieurs fois)

Marijuana
Dans les joints y'a d'la marijuana"

Regards courroucés des gens d'en face, et intervention du gardien qui ordonne de cesser la musique. Le guitariste cède à l'injonction, malgré les encouragements de ses deux acolytes. Michel, après avoir invectivé le censeur, entame un air martial en se mettant au garde-à-vous. Un jeune flûtiste italien s'en mêle. Les "proches" sont de plus en plus hilares, les vis-à-vis de plus en plus scandalisés, d'autant plus que les concertistes ont entamé la Marseillaise. Sans

être bâclée ostensiblement, Michel notamment réussissant une "version au peigne" tout à fait remarquable, le fait d'être interprétée par des marginaux lui donnait une force de transgression très grande, provoquant un silence quasi général durant plusieurs secondes. Le mot "arrêtés" fut du reste immédiatement lancé par Sergio, prévoyant une intervention policière. Certains Nord-Africains se retirent dès cet instant. Pourtant, le gardien n'insistant pas, la tension redescend dès que cesse la musique.

Mais Sergio, dans un élan d'enthousiasme, relance le "suspense" en tentant un saut-de-mouton par-dessus une petite fille. Il rate son saut, elle tombe et se met à crier. Il tente de relever la fillette qui crie de plus belle et la porte à bout de bras. La mère et la grand-mère s'interposent et lui arrachent l'enfant. Le gardien se rapproche, fixe Sergio qui lâche un "je crois que j'ai fait une connerie", puis se dirige vers les deux femmes. Sergio qui l'a suivi et tente une fois encore de prendre l'enfant dans ses bras est sévèrement rabroué par la mère. La famille se retire. Le gardien prend alors lentement la direction de sa guérite, pris à partie au passage par les assistants placés sur son passage qui le prient d'intervenir énergiquement. Les Nord-Africains qui restaient se lèvent et s'éloignent. L'un deux nous conseille de filer, prévoyant l'arrivée imminente d'un car de police. Sergio s'éloigne, suivi de Bob. Bernard se tourne vers son camarade et lui demande s'il suit. Mais Michel, qui a tranquillement repris son ravaudage, lâche un "on fait rien de mal, je vois pas pourquoi on filerait. C'est pas interdit de faire de la musique." Bernard se rassied. Fin de la scène, sans intervention de la police.

4-3. Quelques remarques

Alors que la relation conflictuelle était symbolique à travers le chant et la musique, elle devint réelle, physique, dès l'épisode de l'enfant. La transgression a été ressentie par les participants de façon différentielle, mais convergente, ce qui souligne la reconnaissance tacite de différents

degrés. Le passage à une transgression physique, anodine du reste, permit au public de reporter sur elle la tension ressentie précédemment, ce qui l'aggravait considérablement. Nous avons là une illustration frappante de la "surcharge" que tout comportement déviant encourt lorsqu'il est concrètement pris en faute. Le point culminant a entraîné une rupture de l'ordre rituel et mis un terme à la situation. Il a agi en cela comme un révélateur du degré de marginalité et de solidarité des acteurs: Bob, qui me confiait la veille qu'il devenait "de plus en plus freak" a cédé immédiatement à la pression de l'autorité (a cessé de jouer et s'est retiré rapidement lors de l'épisode final). Sergio, attiré par l'atmosphère tendue qui précédait son arrivée, s'en est allé dès qu'une menace s'est dessinée. Bernard n'est resté qu'en raison de la détermination de Michel (les liens de solidarité "communautaire" l'ont emporté sur son réflexe de repli). Michel a manifesté clairement qu'il n'avait rien à perdre, et surtout qu'il connaissait parfaitement ses droits, au-delà des normes de comportement auxquelles ses camarades se conformaient tout en les transgressant.



Un clin d'oeil aux "autres"

Marcel Gotlib, Actuel n° 21, juin 1972

CHAPITRE IV: LES PREDATEURS DU VOYAGE

L'acceptation de certaines formes de déviance, entraînant une exposition relativement grande par rapport à ceux qui "magouillent" ou utilisent cet "espace" pour (sur)vivre, explique, nous l'avons vu précédemment, l'intrication étroite et parfois difficile à démêler entre milieux délinquants et marginaux.

Durant mon travail de terrain, j'ai ainsi été témoin direct et indirect de nombreuses frictions dues au vol. Fréquemment perpétré durant le sommeil des lésés, certaines "bandes" se spécialisant dans le ratissage des lieux les plus fréquentés, le vol peut également être direct ("braquage" au couteau par exemple). Les plus démunis n'y échappent pas, soit qu'ils rencontrent plus démunis qu'eux-mêmes, soit que leur apparence ne suffise pas à les désigner comme tels. Un "routard fauché" particulièrement désabusé en venait à dire à la ronde: "Je vais bientôt voyager à poil, comme ça on ne me piquera plus rien."

Il est inutile de s'étendre sur des exemples concrets, mais un développement s'impose, qui appréhende les faits dans leur logique sociale.

1. Une exploitation en cascade

Chaque catégorie de voyageurs, du touriste au vagabond, subit une forme d'exploitation particulière. Selon Baudrillard, le moteur du capitalisme réside dans la création de différences sociales. L'exploitation légale et illégale du voyage s'inscrit dans la même logique. A chaque adaptation écologique semble correspondre un ou plusieurs prédateurs différenciés parfaitement adaptés au type de "racket" auquel leur proies sont exposées (le recours à des caractérisations tenant de l'écologie est justifié de l'intérieur par un recours fréquent à des métaphores telles que "rapaces" ou "vautours"). La route en est l'un des plus criant révélateur, certains routards étant particulièrement exposés

par leur refus (ou l'impossibilité dans laquelle ils sont) de jouir d'une certaine sécurité. L'exploitation criminelle provoque ainsi une déchirure du consensus, et fait réapparaître des différences de nationalité, de position sociale, d'idéologie, entraînant un retour des préjugés, de la méfiance, du désarroi.

2. La zone* et la route: mise en rapport

A lire certains rapports et à écouter certains routards, on constate que Français et Italiens se sont fait une mauvaise réputation dans de nombreux pays, et tout particulièrement en Inde:

"La place donne une image encore plus médiocre des Français. On n'y trouve que ceux qui "cherchent le contact", c'est-à-dire les jeunes qui sont passés de la marginalité à la petite et moyenne délinquance, les "freaks rapaces", qui n'hésitent pas à mendier quelques roupies aux Indiens à la porte des magasins ou à suivre les touristes de leur nationalité dans l'espoir de les "taper" ou de les voler." (Boggio, 19 juillet 1978)

"Le Rex-Hôtel, qui offre des chambres tristes à 5 roupies la nuit, abrite d'autres ombres, plus fuyantes encore, mais à l'aise dans une quasi-clandestinité: deux ou trois dizaines de jeunes escrocs ont suffi à donner aux Français la plus mauvaise réputation de la "route" asiatique. Leur influence s'étend sur tous les drogués, les naufragés "en manque" qui sont prêts à se procurer l'argent de leur dose quotidienne par n'importe quels moyens." (Boggio, 20 juillet 1978)

La régularité de ces témoignages ne tient pas du hasard. Ainsi s'agit-il d'examiner le rapport que Français et Italiens, en tant que collectivités nationales, entretiennent avec l'ensemble des routards. Deux éléments de réponse apparaissent:

- alors que la plupart des "pays producteurs de routards" permettent l'accumulation d'un capital maximal en un minimum de temps (Allemagne, Australie, Canada, Etats-Unis, Scandinavie, Suisse ...), ce n'est pas le cas en France et en Italie, où une situation économique difficile rend précaire l'organisation financière d'un voyage au long cours (dans de nombreux cas tout au moins). J'ai du reste constaté que de

nombreux routards français limitaient leurs déplacements à l'hexagone pour des raisons à la fois financières et linguistiques.

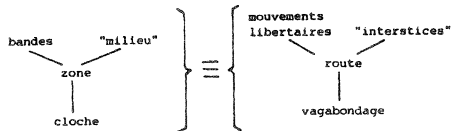
- dans ces deux pays, la frange marginale de la population jeune est relativement forte, diversifiée, et possède une connaissance poussée de la survie urbaine. Si d'autres états occidentaux ont vu s'intensifier certains processus de marginalisation, la stabilité relative de leur situation économique et sociale n'a pas suscité d'accroissement de la délinquance juvénile. En France par contre est apparue la zone, réseau de relations sociales diffuses instaurées entre marginaux "clochardisés" (privés de travail ou refusant la prolétarianisation, privés de domicile ou refusant le "foyer" traditionnel) dont le rayon d'action se limite à certains secteurs précis et dont la pratique économique se fonde sur les principaux interstices, légaux et illégaux, que j'ai répertoriés.

Mon propos n'est pas de cerner ce phénomène, ce qui nécessiterait une recherche en profondeur, mais d'examiner les rapports qu'il entretient avec la route (constatés durant l'enquête), et d'émettre certaines hypothèses concernant ces rapports.

Je suis parti de l'isomorphisme suivant:

Fig. 9

Isomorphisme
zone-route (se lit:
la zone est à ...
ce que la route est
à ...)



Les relations que je suggère un peu abruptement ici ne se réduisent pas à une simple homologie mais sous-entendent à la fois chevauchement partiel et complémentarité.

2-1. Les bandes et les mouvements libertaires¹⁰

Les bandes de jeunes apparurent simultanément dans plusieurs pays occidentaux vers 1955 (rockers américains, teddy-boys anglais, blousons noirs français, Halbstarcken allemands, vitelloni italiens, etc.). Constituées d'adolescents appartenant essentiellement aux couches populaires, elles se signalèrent par des actes de "violence gratuite" (consumatoire serait plus exact) dirigée principalement contre les signes extérieurs de l'opulence bourgeoise: "Ils ne s'approprient pas, comme leurs prédécesseurs nécessiteux, le bien d'autrui; ils le détruisent purement et simplement" (Monod Jean 1968a:472). Concernant leurs principales caractéristiques, relisons Monod:

"La formation d'une bande est indissociable du processus de fermeture qui la fait s'isoler de la société adulte et réagir par des comportements symboliques contre l'image idéale de la jeunesse que la société cherche à imposer; ainsi la bande se constitue-t-elle au sein d'une culture marginale ambiante, avec son langage (argot), son style vestimentaire, ses lieux de rencontres, ses "références" culturelles, etc. Mais dans le même temps qu'elle crée cette sous-culture, elle doit se différencier des autres bandes pour affirmer contre elles, quoique dans un langage semblable, son identité. Le choix d'un style musical particulier, d'une mode datée, d'une démarche assignable à tel quartier, telle ethnïe (manouche par exemple) ou telle classe d'âge, permet ainsi à toute nouvelle bande de manifester sa particularité au sein de la culture juvénile, par le détour de la marginalité." (Monod Jean 1968:472)

Les bandes ont fortement diminué aux alentours des années 65. Toutefois, elles n'ont jamais totalement disparu (le cas des "Hell's Angels" en est une preuve parmi d'autres).

10) Cette caractérisation peut paraître quelque peu abusive. Je la conserve néanmoins pour plusieurs raisons:

- a) l'utilisation que j'en ai faite précédemment ("vagabondage libertaire")
- b) la recherche d'une "liberté sans limite" que les mouvements en question ont effectivement poursuivie
- c) l'impact très grand qu'une symbolique anarchiste semble avoir sur certains routards (seule orientation politique fréquemment évoquée).

Le premier mouvement libertaire qui nous concerne ici fit son apparition à la même époque que les bandes, sous l'impulsion des écrivains "beat". D'origine intellectuelle, la révolte qu'ils symbolisèrent s'articula autour d'un certain nombre de thèmes dont le voyage fut le pivot (cf. Gonsseth 1979:119-130).

Du point de vue de la constitution du mouvement beatnik, rappelons l'importance des tendances communautaires qui s'imposèrent peu à peu et lui donnèrent une nouvelle dimension.

L'apparition du mouvement hippy engagea des processus de rapprochement entre marginaux d'origines sociales diversifiées, le moteur du phénomène restant toutefois la révolte des jeunes issus de la petite et moyenne bourgeoisie. Cette "fusion" apparente trouve une ébauche d'explication dans un engouement général pour la "rock music" contrastant avec l'opposition rock/jazz qui éloignait rockers et beatniks.

Ainsi les années 65-70 ont-elles donné lieu à un certain brassage idéologique, culturel, sociologique, la phase de révolte ayant entraîné une mise en mouvement sans précédent, et celle de répression/récupération une dissolution des conduites et des signes, une dispersion des comportements susceptibles de brouiller passablement les cartes.

Il s'agit de tenir compte de ceci dans l'examen des rapports zone-route. Si la zone semble réactualiser certains traits caractéristiques des bandes, elle le fait en fonction d'une évolution qui s'inspire de tendances multiples. Ainsi, les frontières géographiques et symboliques qui opposaient les bandes de quartiers différents ont-elles fait place à une définition large, permettant une circulation en réseau, et encourageant une certaine solidarité, provoquée par la sensation d'appartenance à un ensemble extra-local. Si certains routards perpétuent une tradition libertaire (et s'y réfèrent), c'est de façon très individualisée, en dehors de tout projet social. Ce changement d'orientation a restreint les sentiments d'appartenance et de solidarité aux "égaux réels"

principalement, l'égalité étant définie par le partage d'un certain nombre des traits dégagés au chapitre II, et dans une moindre mesure par affinités "ethniques" (nationalité, langue ...).

En résumé, répétons que la phase actuelle, correspondant à un repli sur les micro-sociétés ("niches écologiques": Duvignaud 1975b) concerne des individus marqués par de multiples influences, agissant à travers le "donné" de leur origine sociale. Le mouvement "punk" en a offert dernièrement la criante image, jouant avec les signes comme d'un kaléidoscope. Il fallut attendre l'apogée du "disco" pour assister à l'apparition d'un style véritablement coupé des influences de la génération du rock (dont la tradition s'est maintenue parallèlement et ressurgit au premier plan aujourd'hui).

2-2. Le milieu et les interstices

Si le comportement économique des zonards tient fréquemment de la délinquance (lecture externe), il s'agit toutefois d'une délinquance marginale, dans la mesure où son rayon d'action (partenaires, pratiques, victimes, terrain) est déplacé par rapport à des formes plus classiques de criminalité. Une certaine ressemblance avec le "milieu" reste malgré tout sensible (pour une partie d'entre eux tout au moins):

- présence d'un projet délinquant
- répertoire restreint de pratiques lucratives
- sensation d'appartenir à un réseau
- solidarité avec ceux qui "en sont".

Cette dernière remarque est illustrée par la citation suivante:

"Tout à l'heure, deux pas commodes sont venus me demander un franc. Sur la place, c'est devenu un droit de péage. J'en sais qui se sont fait tabasser pour ne pas avoir donné."

Jacquie était intervenu: "Cool, les mecs, il en est!" avait-il expliqué, et les autres m'avaient fait un V avec deux doigts, plus un clin d'oeil pour la bonne mesure. Du coup, j'ai compris que Jacquie venait de me consacrer Grand Chevalier de l'Ordre de la Zone de Saint-Michel."

(Ferrand 1979:147-148)

Nous avons précédemment passé en revue les principaux interstices exploités par les routards les moins argentés.

Zone et route apparaissent comme complémentaires en ce qui concerne le "deal": le routard de passage est un client potentiel, et à l'occasion un fournisseur cherchant à écouler rapidement une certaine quantité de marchandise. Réciproquement, le zonard fournit à l'occasion de petites quantités (à consommer) et achète parfois de plus grosses quantités (pour les écouler sur son propre terrain).

Il semble donc qu'il y ait recoupement de plus en plus évident entre les deux types de comportement, particulièrement par l'entremise du trafic de drogue, mais également par la généralisation de la manche comme moyen de subsistance. Nous aurions ici l'un des premiers signes tangibles du brassage qui suivit la période hippie.

2-3. La cloche et le vagabondage

Les rapports que zone et route entretiennent avec cloche et vagabondage sont plus mythiques que réels. Il y a référence plus qu'identification. Les principaux parallèles concernent la tenue et certains aspects du mode de vie de leurs représentants.

Alors que le vêtement du routard désigne le voyage (et le vagabond), tout en intégrant certains emblèmes rappelant l'époque hippie, le zonard insiste plus nettement sur le côté "crasseux" de son personnage, et se rapproche ainsi du mythe de la cloche (il est du reste fréquemment porté sur l'alcool):

"Surtout des étrangers, les spectateurs... On leur a dit qu'à la fontaine Saint-Michel, c'était le cirque permanent, et ils n'ont pas voulu quitter la capitale sans avoir vu ce qu'il fallait voir! Alors ils tombent bien, parce que le zonard adore être vu en tant que zonard ... Montrer à tout le monde que sa crasse, au sens propre, si j'ose dire, comme au sens figuré, ne date pas d'hier, qu'elle est incrustée, qu'elle fait partie intégrante de lui-même. Garantie pure zone! À mon avis, il a raison: une crasse non ostentatoire perd beaucoup de son charme."
(Ferrand 1979:146)

Commentaire un peu cynique, mais qui "colle" assez à la réalité observée. Du point de vue de leurs mobilités comparées, on pourrait faire certains parallèles avec la citation suivante, au-delà d'un lyrisme quelque peu mystifiant:

"Le vagabond est l'homme d'une idée fixe, l'homme qui comme Dieu écrit droit par des chemins courbes. Le clochard n'est pas ce duc de carrefour, mais le fou du mystère médiéval, qui sur la scène du monde effectue un tour d'honneur; le vagabond progresse; le clochard sautille. Le vagabond tient à réaliser son rêve; le clochard rêve et s'assoit sur ses songes; le premier est essentiellement dynamique, le second s'endort. Quand l'un marche, l'autre digère. La rencontre ne s'établit entre eux qu'épisodiquement, accidentellement, mais aucunement de manière historique."
(Durou et Rimailho 1970:32)

Le routard s'attarde rarement longtemps au même endroit, il poursuit généralement un but, cherche un dépassement de son personnage sédentaire. Le zonard aurait tendance à s'incruster, son but et son obsession principale restant d'assurer sa survie quotidienne dans un milieu qu'il maîtrise. Toutefois, ce type d'opposition flirte de trop près avec l'archétype. Durou et Rimailho semblent du reste s'en rendre compte. De l'opposition stricte entre deux types de comportement, ils font par la suite deux stades d'évolution:

"Ainsi à la limite, on pourrait définir deux étapes de l'inadaptation (!) sociale. La première serait celle du vagabond, la deuxième celle du clochard. Mais il faut bien ajouter que si certains sujets se retrouvent clochards d'emblée, il est des vagabonds, par contre, qui ne finissent jamais sous les ponts."
(Durou et Rimailho 1970:46)

Dans le cas qui nous occupe, il s'agit de considérer zone et route comme deux types d'adaptation en distribution complémentaire. Leurs traits constitutifs désignent l'inversion possible: quand le voyage s'arrête faute de moyens et que la nécessité de survivre prend le pas sur toute autre détermination, il est possible que la zone apparaisse. Inversement, la route reste une alternative envisageable pour celui qui doit ou veut changer d'air (poursuites judiciaires, lassitude, difficultés économiques ...), d'autant plus qu'au niveau national, une certaine circulation s'est peu à peu instaurée entre les villes où "ça zone" (nécessité des petits trafics). De là à franchir une frontière ...

2-4. La zone et la route: hypothèses

Un certain brassage sociologique provenant de la période hippie, la convergence de comportements économiques interstitiels et un recours commun au couple mobilité/statisme ont considérablement rapproché la zone d'une pratique marginale de la route. Ainsi s'instaurent une série de relations d'exploitation en chaîne: si la route est parfois parasite de la ville, cette dernière le lui rend en "produisant" la zone, parasite de la route, "ici et ailleurs". Cette intrication aurait un certain nombre de conséquences, parmi lesquelles je soulignerai celles-ci:

- elle renvoie les routards conventionnels au tourisme, et accentue la coupure tourisme alternatif/vagabondage en provoquant une cassure du consensus et un besoin croissant de sécurité.
- elle a passablement transformé les rapports entre marginaux du voyage, en soulignant l'orientation instrumentale des rencontres au détriment de leur orientation expressive, en privilégiant les échanges matériels par rapport aux relations sociales et aux préoccupations spirituelles mises au premier plan par leurs prédécesseurs hippies. Mais la situation y a gagné en clarté, les conflits de classe n'étant plus dissimulés sous le masque d'un conflit de générations. De plus, la "crise" elle-même semble susciter peu à peu les conditions nécessaires à son propre dépassement.

CHAPITRE V: STRATEGIE D'ADAPTATION, LA MANCHE MUSICALE

Je voudrais souligner dans ce chapitre la diversité et la richesse potentielle d'une pratique économique souvent évoquée jusqu'ici, en insistant sur les rapports étroits qui s'instaurent entre les buts de celui qui s'y livre et les moyens dont il dispose (et que lui offre la situation sociale qu'il choisit) pour y parvenir. Je vais considérer cette pratique à travers une opposition déterminant deux techniques diversifiées, en soulignant qu'un grand nombre de variantes peuvent apparaître de la combinaison différentielle des principaux traits qui les caractérisent. Les développements qui suivent se fondent sur l'observation et l'interview de deux informateurs, sur l'observation attentive de tous les autres musiciens que j'ai croisés et sur un contrepoint littéraire concernant le métro parisien.

1. Les buskers

Les musiciens de rue (guitaristes le plus souvent, voire flûtistes ou percussionnistes) qui travaillent de façon quasi professionnelle, se désignent parfois par le terme anglais de "buskers". S'ils utilisent les services d'un comparse qui leur tient le chapeau, celui-ci reçoit l'appellation de "bottler*", la manche se faisant jadis, à Londres, au moyen d'une bouteille, ce qui permettait au busker d'exercer un contrôle sur ses gains (cf. Ferrand 1979:79-81).

Il y a une dizaine d'années, les buskers étaient assez peu nombreux, ce qui leur permettait de vivre de façon relativement aisée. Depuis quelques années, leur nombre a sérieusement augmenté, de nombreux amateurs ayant constaté que la manche pouvait rapporter passablement d'argent, même sans aptitudes particulières. La qualité des prestations s'en est ressentie, et une sérieuse concurrence s'est instaurée entre les musiciens de passage et les habitués de la rue. Ainsi, la quête d'une bonne place peut-elle engager parfois une dynamique écologique complexe, et la rivalité qui s'ensuit provoquer des affrontements violents (cf. Ferrand 1979 en ce qui concerne le métro parisien).

2. La musique sur place

La pratique du musicien qui joue au même endroit durant plusieurs heures suscite un certain nombre d'interventions conscientes susceptibles d'optimiser ses gains. En effet, même si une bonne journée, pour un musicien de rues, dépend de nombreux facteurs qu'il ne parvient pas toujours à cerner lui-même, le degré de réussite du mancheur est cependant fonction des paramètres qu'il maîtrise.

2-1. Le répertoire et l'environnement

2-11. Préparer son répertoire: une grande diversité est nécessaire à celui qui joue au même endroit pendant plusieurs heures. Après quelques années de pratique, apprendre un chant ne pose plus grand problème: il s'agit essentiellement d'en mémoriser les paroles (mon informateur s'y appliquait durant les nombreux trajets le séparant de ses "places" de travail). Quant à la reconstitution de l'accompagnement, elle demande rarement plus d'une ou deux écoutes à un musicien averti. Le répertoire en question s'inspire essentiellement des diverses traditions "folk" (américaine, anglaise, irlandaise, etc.) et reprend un certain nombre de "classiques" réalisés par les grands groupes des années 70 (Beatles et Stones notamment) ou de "tubes" repiqués lors d'une émission de radio, à l'écoute d'un juke-box, etc.

2-12. Etudier sa tenue: certains adoptent un style "passe-partout", cheveux relativement courts, vêtements plutôt sobres, couleurs claires, mais portent alors généralement un rappel emblématique de leur marginalité (boucle d'oreille, foulard ...). D'autres accordent moins d'importance à cette préparation.

Il est à noter que l'auto-stop présente les mêmes caractéristiques et les mêmes théorisations quant à l'étude de la tenue, cheveux courts, couleurs claires, etc., étant adoptés par certains afin d'être pris plus facilement que les "freaks".

2-13. Trouver une bonne place: si le musicien est un habitué des lieux qu'il adopte, il a généralement "ses coins". Celui qui connaît bien le métro de Paris sait qu'il y a à peine trente couloirs qui "marchent"; celui qui joue depuis un certain temps dans une ville a rapidement ses endroits favoris, ceux des jours de pluie, ceux des jours de marché, ceux des fin de journée. Paul F., mon informateur, comparait la manche à la pêche:

"C'est comme pour la pêche. Je n'ai jamais pêché, mais je sais que certaines places, dans la rivière, sont très bonnes: tu peux y attraper des poissons. Question de courant, trop rapide, trop lent. Il y a de nombreux facteurs qui interviennent. Je ne comprends pas pourquoi, mais je sais que certaines places dans la rue marchent bien. Parfois je trouve du premier coup. Parfois j'essaie ici et là, puis je trouve."
(Morges, 1 septembre 1979)

La maîtrise de ce facteur est évidemment plus délicate pour celui qui ne fait que passer et ne connaît pas la "rivière" qu'il aborde. Conséquence: à moins d'une longue expérience de la manche, il s'oriente plutôt sur une variante de la technique "en mouvement" (cf. point 3).

2-14. Trouver le bon son: lorsque le lieu semble adéquat, il s'agit encore de trouver le type de chant qui convient. C'est ici qu'intervient l'importance du répertoire. Pour sa part, mon informateur essaie plusieurs types de chants différents, et lorsqu'il constate que les pièces de monnaie affluent, il se fixe sur le "paradigme" qui marche:

"Selon les endroits et les jours, ce sont des chants différents qui conviennent. Parfois les gens aiment que ce soit doux, tranquille. Parfois ils préfèrent que ce soit dur. Alors j'essaie différents styles, et habituellement je me rends compte qu'à certains chants, l'argent rentre. J'ai un grand choix de morceaux: des chants moyens, des chants lents, des chants tristes, des chants joyeux, des chants d'amour. J'en ai à peu près dix de chaque. Suivant les jours, certains chants marchent vraiment bien. Alors je les chante toute la journée. Et l'argent rentre."
(Morges, 1 septembre 1979)

Il faut noter que le fait de ne pas trouver le bon son peut remettre en question la qualité de la place.

2-2. Le jeu

2-21. Avant: le premier "truc" consiste à déposer quelques pièces de monnaie dans le coffre de la guitare, le chapeau... Cette pratique relève de la suggestion, et le choix des pièces mises au départ semble lui-même avoir une influence:

"Avant de commencer, je mets de l'argent dans mon coffre: une pièce de 2 francs et une de 1 franc. Alors ceux qui passent se disent: "ah, quelqu'un lui a donné 2 francs, ça doit être un bon gargon". Si je commençais sans rien, ça prendrait plus de temps pour démarrer. C'est de la suggestion, il faut beaucoup de psychologie. Si je mets une pièce de 50 pour commencer, j'obtiens un tas de pièces de 50."

(Morges, 1 septembre 1979)

Encore faut-il proposer la bonne suggestion, celle qui correspond à l'envie de donner du public par rapport à la prestation musicale ou au "feeling" du moment.

2-22. Pendant: d'après Paul F., un musicien de rues a tout intérêt à chanter doucement ("softly"), et c'est quasi une nécessité s'il revient souvent à la même place, l'idéal dans ce cas consistant à bénéficier d'une excellente acoustique. D'une part, cela économise sa voix, qui dans le cas contraire serait enrouée en fin de journée. D'autre part, il n'indispose pas ceux qui l'entourent, les commerçants principalement, et s'en fait même des alliés:

"Je chante vraiment doucement, et de cette façon, ça ne gêne personne, les gens m'aiment bien. Les gens du marché m'aiment bien parce que je chante doucement. Ils peuvent à peine entendre ce que je chante. Et comme ça, ils n'ont rien à redire."

(Morges, 1 septembre 1979)

Il en va à nouveau différemment de ceux qui ne font que passer:

"Les musiciens de passage, eux, chantent fort, très fort; on les entend à 150 mètres, et ils gagnent beaucoup plus d'argent que moi. Mais après, ils doivent rapidement changer de place, continuer de voyager.

Mais si tu t'arrêtes dans une ville et que tu te mets à jouer régulièrement à la même place, tu dois chanter doucement ou tu te fais crêper le chignon."

(Morges, 1 septembre 1979)

Une autre précaution prise par Paul F. consiste à ne pas chercher les yeux des passants, mais à promener son regard "dans le vide", sans s'attacher à personne, à moins que quelqu'un ne cherche manifestement le contact:

"Parfois je fixe les gens, mais ils n'aiment pas tellement qu'on les regarde quand ils passent. S'ils te donnent quelque chose, c'est qu'ils sont satisfaits. Mais la majorité des gens passent devant toi, sans plus, et n'apprécient pas qu'on les dévisage. Alors je regarde simplement dans le vague. Mais si je remarque que quelqu'un a vraiment envie de me regarder, alors je le fixe sans hésiter. S'il sourit, je souris, et je le regarde droit dans les yeux."
(Morges, 1 septembre 1979)

Comme pour l'intensité de la voix, il y a volonté de discrétion, de non-intrusion dans la sphère du vis-à-vis. Ce trait concerne essentiellement les musiciens qui laissent venir le public à eux, mais même dans ce cas on trouve de fréquentes exceptions. Certains cherchent en effet en toute situation à accrocher le regard des passants. Et on retrouve là une analogie avec l'auto-stop, où les deux méthodes coexistent. La plus répandue: chercher le regard des automobilistes (ceux-ci l'évitent généralement en regardant droit devant eux ou en adressant la parole à leurs passagers). Mais nombreux sont les stoppeurs qui préfèrent laisser leur regard errer dans le vide ou fixer un point dans l'espace, tout en cherchant immédiatement le regard des conducteurs qui semblent s'arrêter.

2-23. Après: un des "trucs" les plus utilisés consiste à retirer l'argent reçu au fur et à mesure. Il s'agit dans ce cas de laisser suffisamment pour que les passants ne déprécient pas le musicien ("il n'a pas grand chose, ça ne doit pas être bon!") tout en leur interdisant de penser qu'il gagne bien sa vie:

"Toutes les demi-heures ou toutes les heures, quand l'argent commence à s'accumuler dans mon coffre, je le retire et je le mets dans ma poche. Les gens passent devant moi et se disent: "il s'en tire, il a un peu d'argent, il peut manger." Mais, après avoir fait leurs courses, ils repassent, regardent de nouveau ce que j'ai gagné et pensent: "Wah! La même chose qu'il y a une heure. Il ne s'en sort pas." Et alors ils donnent."
(Morges, 1 septembre 1979)

Ce qui donne schématiquement:

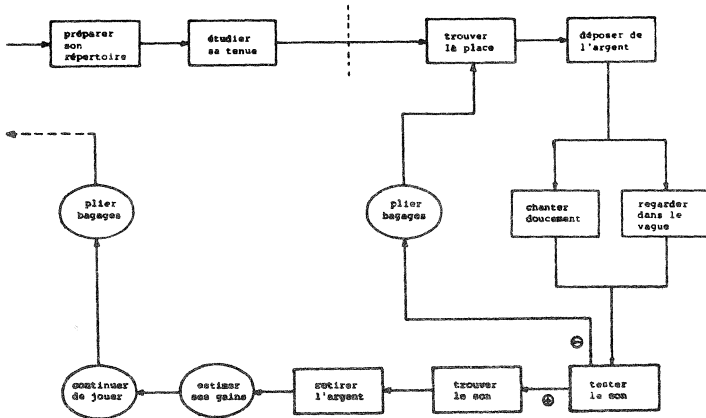


Fig. 10. La technique statique.
Interventions conscientes

2-3. Investissement personnel

Alors que la plupart des musiciens doivent se déterminer un jour ou l'autre par rapport aux points précédents, tous les trucs s'apprenant peu à peu, il est certains traits qui semblent plus personnels. Pour sa part, mon informateur a développé une certaine philosophie de son métier:

- il a pris l'habitude de remercier à chaque fois qu'on lui donne quelque chose, interrompant brièvement son chant. C'est une habitude qui est liée au fait de chanter souvent aux mêmes endroits, et qui consiste à soigner son style à long terme:

"Je dis toujours "merci". Personne d'autre ne le fait, aucun autre chanteur, à moins qu'ils aient fini de chanter et que quelqu'un leur donne quelque chose. Mais moi, je dis toujours merci. Et j'ai constaté que c'était bon pour les affaires. (...)

Je gagne beaucoup plus maintenant que lorsque je voyageais, parce que je me tiens aux mêmes endroits. Tout le monde en vient à me connaître, je gagne la confiance des gens, ils m'aiment bien."

(Morges, 1 septembre 1979)

Malgré ce qu'il en pense, j'ai remarqué qu'il était loin d'être seul à agir de la sorte.

- il soigne tout particulièrement sa façon de jouer et de chanter, désirant habituer son public à une bonne qualité, disposition aux multiples conséquences. En premier lieu, ressentir un réel plaisir à jouer, ne pas se satisfaire du minimum qui est de gagner correctement sa vie. En second lieu, instaurer un contact avec les gens qui le frôlent, "love in music that make them feel good." Il a une formule révélatrice pour faire sentir la différence entre les musiciens débutants (ou de passage) qui chantent très fort et son style: "they try to sing at them instead of singing to them" (geste large des bras), où l'idée d'agression (direct) est opposée à l'idée de contact (diffus).

En dernier lieu, élever le niveau d'exigence du public qu'il touche et le dissuader de répondre à n'importe quelle sollicitation, en démontrant que la musique de rues n'est pas une musique de troisième catégorie.

2-4. Les impondérables

Les deux facteurs les plus difficiles à cerner pour un musicien restent son humeur et celle de son public. Paul F. a constaté que les jours où il se sentait bien, il faisait généralement une bonne journée, parvenant assez bien à "sentir" les passants. Mais il s'est également aperçu de grandes fluctuations dans leur attitude, correspondant à des différences d'état d'esprit qui ne le concernent pas lui uniquement:

"La mentalité des gens change passablement. Tous les deux jours, les gens changent. C'est difficile, tu sais ... Aujourd'hui, j'ai discuté avec le type qui vend des légumes au marché, et je lui ai dit: "Pour moi, c'est calme aujourd'hui!", et il m'a répondu: "Ouais, pour moi aussi!". Uniquement la mentalité des gens. Certains samedis, c'est magnifique: tout le monde achète, ils sont d'humeur à acheter, à donner. Mais d'autres jours ..."
(Morges, 1 septembre 1979)

Concernant l'état d'esprit du musicien, Ferrand évoque une autre façon de concevoir les choses, celle d'un busker de rencontre dans le métro parisien:

"L'idéal, c'était de se réveiller le matin dans sa chambre d'hôtel avec juste de quoi se payer un café. Ça stimulait les nerfs, ça donnait envie de foutre le camp, ça empêchait qu'on s'empâte, ça rendait malheureux... et on chantait bien que quand on était malheureux."

(Ferrand 1979:79)

3. La musique en mouvement

Un même individu peut fort bien avoir recours aux deux techniques présentées ici. Mais celles-ci ne sont parfaitement complémentaires que pour ceux qui maîtrisent leur voix, leur répertoire et/ou leur instrument. Pour les autres, la seconde technique (et ses variantes) reste fréquemment le seul recours possible, dans la mesure où certaines lacunes musicales peuvent y être compensées par le spectacle proposé (faire rire, provoquer, etc.), voire être totalement assumées "au culot".

Il est bien sûr possible d'imaginer un musicien peu doué et trop timoré pour faire les terrasses, qui préfère tenter sa chance au coin d'une rue. Il est cependant peu probable qu'il fasse une bonne journée et/ou qu'il réussisse à "durer". Inversement, certains auditoires sont difficiles à affronter sans une bonne dose de génie, musical ou théâtral. Loins d'être un pis aller, ils constituent alors la plus sévère des mises à l'épreuve. La réalité que je tente d'approcher se trouve entre ces deux extrêmes.

Le musicien qui joue à un endroit fixe et tente d'accrocher les passants leur propose une double liberté: celle de s'arrêter pour l'écouter et celle de lui donner quelque argent. Il est alors indispensable qu'il présente à la fois une prestation musicale attractive et certaines des qualités de mise en scène/mise en condition que nous avons répertoriées précédemment.

La forme mixte (utilisation d'un "bottler" pour la quête) propose une liberté, l'écoute, et une certaine contrainte, l'incitation directe au don. La nécessité d'arrêter un public, qui du reste se méfie généralement de la quête, rend toutefois

l'exercice en question aussi délicat que celui qui le précède.

Le musicien qui va de terrasse en terrasse, de restaurant en restaurant, impose son chant et incite au don de façon appuyée. Théoriquement, son public conserve la liberté de ne pas donner: la qualité de la prestation se fera donc inévitablement sentir sur la quête. Mais le déplacement systématique permet de multiplier les tours (et donc les quêtes), ce qui compense les éventuelles pertes dues à la présentation, à laquelle un temps très court est alors consacré (parfois plus court que celui de la quête). Un exemple éclairant nous en est donné dans le métro de Paris par les "mancheurs" qui montent dans un wagon, jouent un morceau, parfois deux, puis passent à la quête, changeant de wagon et recommencent leur tour, rythmant leur travail sur les arrêts aux différentes stations. En ce sens, la technique du wagon s'oppose à celle du couloir de métro au même titre que la technique des terrasses s'oppose à celle de la rue.

Et on comprend que le déplacement continu convienne particulièrement au débutant, un répertoire fourni ne lui étant pas du tout indispensable: rien ne lui interdit de répéter x fois un tour de trois ou quatre chants, si ce n'est sa propre lassitude.

Les caractéristiques auxquelles je fais allusion ci-dessus ont provoqué une sorte d'élargissement de l'interstice qu'est la manche musicale, par mimétisme et sens de la "démerde" interposés. Ceci apparaît dans mes notes:

"Lundi soir, place de l'Horloge. Une guitare circule parmi les "freaks" installés sur des bancs, face aux touristes attablés aux terrasses. Deux zonards du coin, passablement ivres, sachant tout au plus gratter quelques accords, prennent tour à tour l'instrument et tentent leur chance aux terrasses. L'un et l'autre gagnent une vingtaine de francs en quelques minutes. Certaines personnes donnent-elles par gêne?"
(Avignon, 6 septembre 1979)

Ceci devait être approfondi lors d'un entretien avec le propriétaire de l'instrument, initié depuis peu à la manche.

Considérant que "When the Saints go marching in" ou "Summertime" satisfaisaient tout à fait un auditoire de non-initiés ("de toute façon, ils ne connaissent rien d'autre!"), il avait parfaitement intégré la double contrainte que supposait sa méthode:

"C'est ceux qui n'aiment pas qui donnent, parce qu'ils sont mal à l'aise, pour qu'on s'en aille. Et nous, on leur en veut presque d'avoir donné."
(Avignon, 6 septembre 1979)

Examinons maintenant plus en détail les diverses articulations de la technique "en mouvement", faisant apparaître clairement certaines oppositions logiques avec la technique "statique":

3-1. La mise en place

La première démarche consiste à repérer un endroit où de nombreuses personnes se tiennent pour une assez longue durée. Les terrasses des restaurants sont donc tout indiquées. Mais une file devant un cinéma peut parfaitement convenir.

Le musicien se place bien en vue, déballe son matériel, accorde posément son instrument s'il y a lieu (créer une attente). Il peut fort bien s'agir d'un groupe, ce qui sous-entend généralement une plus grande difficulté d'interprétation, de coordination, et exige par là une maîtrise supérieure des instruments et des vocaux.

3-2. Le tour et la quête

- ceux qui font la manche en se déplaçant chantent et jouent généralement assez fort, voire très fort, afin de concerner le plus grand nombre possible de spectateurs en un seul tour (clients d'un restaurant par exemple) et de pouvoir faire la quête auprès de personnes relativement éloignées.

- ils fixent généralement leurs auditeurs, cherchent les regards, ceci pour les mêmes raisons que celles invoquées ci-dessus.

- ils jouent durant une période relativement courte, ce qui leur permet d'éviter trop de départs.

Après quelques morceaux, trois ou quatre le plus souvent, ils passent à la quête. S'ils sont accompagnés d'un(e) comparse, celui-ci (ou celle-ci) est susceptible de commencer la quête avant la fin du tour, ce qui permet de meilleures rentrées d'argent. Encore faudra-t-il payer le "botTLer" s'il n'est pas lié au(x) musicien(s).

J'ai constaté que la façon de faire la quête se transformait souvent en s'éloignant des premiers rangs. D'impérieuse, le récipient collecteur étant placé sous le nez du consommateur, elle devenait moins insistante avec les personnes plus éloignées, le botTLer se contentant de passer entre les rangs en récoltant l'argent spontanément tendu.

Puis, après avoir plié bagage, le(s) musicien(s) passe(nt) à un autre endroit, parfois très proche du précédent. A ce propos, si le tour précédent était parfaitement audible depuis le nouvel emplacement, la nécessité d'une proximité physique, seul facteur autorisant la quête, exige une nouvelle production.

Ce qui donne schématiquement:

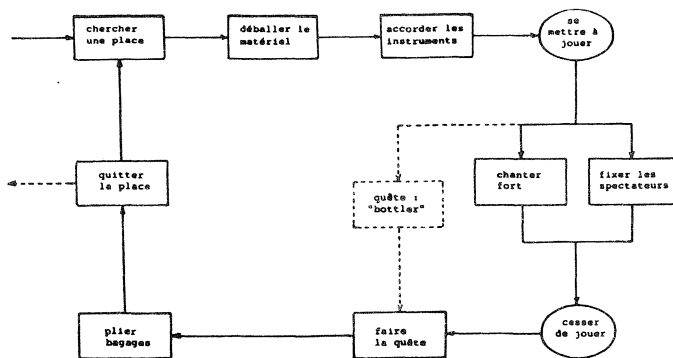


Fig. 11. La technique "en mouvement"
Articulations

Sans prétendre avoir pris en compte toutes les possibilités et subtilités que la manche musicale recouvre, je pense avoir souligné la relation qui s'instaure entre le choix d'une technique particulière et le développement des stratégies qui l'optimalisent en fonction des aptitudes du "mancheur".

CHAPITRE VI: VERS UN VOYAGE NON LINEAIRE

1. La transformation du champ culturel

La première hypothèse qui sous-tend ce chapitre, fondée sur l'étude des mouvements beatnik et hippy, pose que le voyage, en tant que phénomène culturel, ne consiste pas en un simple déplacement dans l'espace, mais qu'il se définit par rapport à d'autres paramètres qui l'orientent, lui donnent un sens. La synthèse que j'ai tentée ailleurs faisait appel à trois critères pour cerner la position particulière du voyage dans le champ culturel beat et hippy: drogue, musique et mystique (Gonseth 1979:128).

Il s'agit de reconsidérer ceci à la lumière des recherches récentes. Remarque préliminaire: la route n'est plus le prolongement "nomade" d'un phénomène social relativement homogène, avec lequel elle entretiendrait des liens culturels, idéologiques, existentiels directs. Les rapports que certains lui prêtent avec la contre-culture reproduisent aujourd'hui la mosaïque socio-culturelle que ce terme recouvre plus qu'ils ne correspondent à une influence réelle, repérable, convergente. Elle se trouve ainsi coupée de son assise sédentaire, des suites de la dispersion culturelle et idéologique qui a suivi la fin des grands mouvements libertaires, et profondément ancrée au "système" par les liens de dépendance économique que l'aménagement matériel du voyage lui propose/impose.

Ceci suppose une certaine évolution du "modèle" auquel je faisais référence précédemment:

- le trafic de drogue s'est intensifié, et ceux qui s'y livrent se sont diversifiés, malgré les risques de plus en plus grands qu'entraîne le passage d'une frontière. Ceci a favorisé la multiplication des fraudes en tout genre (coupage, falsification, gonflement des prix ...). La consommation de drogue a en partie perdu l'aspect sacramentel qu'on lui prêtait naguère. Il serait plus exact de la considérer aujourd'hui

principalement sous l'angle de la sociabilité, comme facteur primordial de mise en contact.

Il semble que le voyage-drogue entraîne une différenciation parallèle à celle qu'entraîne le voyage tout court: certains "visitent", certains "s'éclatent", certains cherchent (trouvent), nombreux se perdent en route.

- la musique n'apparaît plus comme support culturel privilégié (la route est passée de mode), tout en restant un des "métiers" du voyage (et parfois l'un des buts du déplacement, comme l'atteste le graffito l8, page l2l).

- la composante "mystique" n'intervient plus que secondairement comme moteur du voyage. Il semble plutôt qu'une forme particulière de spiritualité en découle.

A première vue, on constate que la portée culturelle de la route s'est restreinte essentiellement aux domaines qui permettent une pratique économique.

2. La transformation individuelle

Ma seconde hypothèse pose que le voyage, en tant qu'expérience individuelle, provoque une transformation de la personne qui s'y livre, recherchée ou subie, susceptible d'aboutir à une profonde remise en cause du système de valeurs en vigueur dans la société sédentaire.

2-1. Marge et système

Durant la période hippie, la volonté de vivre sans argent, la recherche de l'autonomie par rapport au système capitaliste et la poursuite de la "vérité" sur tous les fronts (rapports sociaux, philosophie, mystique, drogue ...) laissaient penser qu'il serait possible de fonder une société parallèle. L'échec de cette tentative a changé le sens de nombreuses démarches marginales: il ne s'agit plus de tenter de vivre à l'écart du système social, mais de s'adapter à lui tout en refusant la plupart des rôles et statuts qu'il

propose; il ne s'agit plus de s'opposer à la société, ce "truc mou autour de soi" (Duvignaud 1975b:173), mais de se replier sur un microsystème à l'échelle de l'individu. Ces tendances récentes ont été fort bien résumées par un routard de longue date:

"C'est pas utopique, je veux dire que je prétends pas refaire un monde, non vraiment pas. Il est pourri, c'est terminé, c'est trop tard pour lui. C'est pas moi qui le referai. Mais en tout cas je peux refaire le mien! Moi, je me révolte plus maintenant. C'est plus de la révolte, c'est du ... je me retranche. Je me dis: "Après tout, j'y peux rien". Je vais gueuler, voilà, je vais tout casser. Et alors, ça va changer quoi? On va reconstruire en plus neuf, en plus solide. Tu vas tuer un flic, on va en remettre deux à la place, encore plus violents que le premier. Ça sert à rien. Je préfère encore discuter avec lui; peut-être que je peux lui apporter quelque chose."
(Avignon, 8 septembre 1979)

Ce préambule me semble important, car il situe d'emblée la portée de la remise en cause que je postulais précédemment. Il ne sera pas question d'un mouvement collectif, mais d'un ensemble d'initiatives individuelles. Il ne s'agira pas de propositions visant à changer le monde, mais des signes d'une transformation touchant l'individu lui-même.

2-2. Le voyage non linéaire

Un certain nombre de citations vont apparaître au cours de ce chapitre, tirées d'un manuscrit qui m'a été remis par un de mes informateurs (cf. "troisième glissement", p. 52) lors de notre séparation. Il s'agit d'un gros cahier d'écolier sur lequel l'auteur tente d'exprimer sa perception de l'existence et du monde dans lequel il vit. Intitulé "Mutation Prématurée", récit d'une quête à la fois mystique et hallucinée, le texte en question n'a rien d'un journal de bord et ne pouvait être traité comme tel. Son auteur est pour beaucoup dans ma prise de conscience de l'"autre voyage".

"Je pense que l'évolution de l'homme ne se matérialise pas par une ligne dans l'infini qui ne peut avoir de but puisqu'elle est infinie et ne recouvre rien. Nul parmi les humains n'a envie de rester un point dans l'espace.

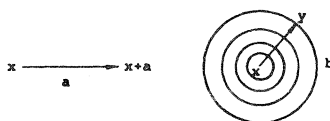
L'évolution de l'homme c'est plutôt une onde qui grandit et que tu matérialises (jette une pierre dans l'eau). Cette onde croît, tu grandis alors et ton volume sur l'infini s'étend, s'étend. Si il y a un but, c'est de couvrir l'infini."
(Mutation Prématurée, manuscrit, 1979:5-6)

La notion de voyage non linéaire, où le "voyage mental" prend le pas sur le "voyage physique" qui lui est lié jusqu'à, parfois, l'effacer totalement, s'est révélée précieuse pour une appréhension du voyage qui dépasse les contradictions que j'ai relevées au cours de ce travail, et échappe au nivellement des conduites par tourisme ou vagabondage interposés.

La nature de la transformation qui s'opère me semble en effet permettre une distinction pertinente entre divers types de voyages:

Fig. 12

Voyage linéaire (a)
et voyage
non linéaire (b)
x : voyageur



N'affectant parfois que la "face" de l'individu (valeur sociale et relationnelle) confronté à la "scène" quotidienne, il arrive qu'il suscite une transformation profonde, conduisant à une redéfinition d'étape en étape, de dimension en dimension:

"Je compte en dimensions les stades d'évolution qui m'éloignent de la terre. Au-delà de ces dimensions (là où je ne compte plus) je définis l'absolu. L'infini, je le réserve aux espaces et l'absolu aux vécus, quoiqu'ils soient liés."

(Mutation Prématurée 1979:18)

En ce qui concerne les cas que j'ai considérés, cette transformation n'était pas recherchée:

"Chercher, ça ne sert à rien. C'est la meilleure façon de ne pas trouver ... Ça se passe autrement: les choses s'imposent à toi."

(Avignon, 9 septembre 1979)

"Au bout de la route, il y a un but qui n'apparaît pas quand on le cherche."

(La Ciotat, 19 septembre 1979)

J'ai trouvé un écho inattendu des propos de mes informateurs face à cette non-recherche en parcourant un article consacré au film d'Alexandro Jodorowsky intitulé "la Montagne sacrée":

"Comme Picasso, dit Jodorowsky, je ne cherche pas. Je trouve. Si tu passes ta vie à chercher, tu resteras un amateur. Tu dois trouver à chaque instant, et de trouvaille en trouvaille tu construis ton oeuvre."
(Grant 1974:94)

Cette transformation faisait suite à une double redéfinition:

- prise de conscience que le voyage n'échappe pas aux contradictions de la société globale, et que dépasser ces contradictions impliquait la nécessité de dépasser le voyage lui-même:

"On a rencontré tellement peu de gens vraiment intéressants cette année. Des rencontres comme celle-là, c'est rare, aussi bizarre que ça puisse paraître, de plus en plus rare. Je sais pas pourquoi! Autant avant c'était fantastique... C'est à croire que les gens ... profonds se retirent. C'est ce que je vais faire aussi ... sans prétention ...".
(Avignon, 8 septembre 1979)

- remise en question de la marginalité en tant que modèle alternatif se satisfaisant de la manipulation de certains signes, de certains discours ou de certains comportements pour se poser comme tel, entraînant peu à peu une transformation des comportements dans le sens d'une liberté plus grande, décodification des conduites (nouveau code) dégagées d'une rigidité inversée ("ils veulent tous être différents de la même façon!").

Ainsi se dessine une sorte de détachement qui, d'après mes observations, s'organise selon un certain nombre de constantes (dont le contenu n'est pas à prendre à la lettre):

- certitude que la société occidentale fait naufrage, de façon irréversible, sans que ses membres semblent s'en rendre compte.

- rejet du progrès comme valeur positive et condamnation du courant matérialiste qui le légitime:

"Leur système, à quoi veux-tu qu'il aboutisse? Qu'est-ce qu'il y aura de plus demain? Une nouvelle voiture peut-être, qui ira plus vite, qui fera plus de bruit et un peu plus de gaz, ou un peu moins mais enfin le résultat est le même. Y'aura un immeuble qui fera 50 étages de plus parce qu'on aura trouvé une magouille pour l'équilibrer. Y'aura, j'sais pas moi, la vidéo dans les voitures, la vidéo dans les champs de maïs, pourquoi pas ... C'est tout, c'est tout. J'attends plus rien tu vois, j'attends vraiment plus rien. J'attends, si, peut-être de certaines civilisations (...). Y'a aussi les lamas qui sont encore des gens qui peuvent apporter quelque chose, qui sont pas trop dans le monde matériel. Et ces gens-là aussi, où ils sont? Sur des montagnes inaccessibles. Et la même menace pèse sur eux que sur nous. Le jour où ça pète vraiment..." (Avignon, 9 septembre 1979)

219. "LE PROGRES EST LE CANCER DE L'ESPRIT"

(graffito, La Ciotat)

- certitude que l'homme s'est jusqu'ici limité à exploiter, toujours dans le même sens, une infime partie de ses possibilités, mais qu'il manque une ou plusieurs dimensions pour dépasser les contradictions qui le limitent:

218. "DEVELOPPEZ VOTRE ESPRIT BANDE DE CONS PAS VOS MUSCLES"

(graffito, La Ciotat)

"Crois-moi, la force dont je dispose et que je vais dévoiler ici, tu la possèdes comme moi et ce n'est qu'en l'exploitant que tu en prendras connaissance."
(Mutation Prématurationnée 1979:5-6)

133. "tout est là"

(graffito, Avignon)



"Moi, je me passe très bien de ce qu'on m'a enseigné. Je l'élimine au contraire. Il faut se détacher de tout ça, je m'en sers pas. On m'a dit que des conneries. On m'a même dit que pour se déplacer, il fallait une carte et une boussole, mais c'est pas vrai. On a tout dans la tête, absolument tout."
(Avignon, 8 septembre 1979)

- rejet de l'idée d'objectivité, la "réalité" tacitement considérée comme objective n'étant qu'un obstacle à la prise en considération des autres dimensions du réel, moins accessibles, moins palpables.

L'expérience de certains hallucinogènes constitue dans plusieurs cas le point de départ de cette démarche, dans la mesure où la vision du monde qui s'en dégage n'est pas niée par la suite, mais incluse à une conception large de la réalité (vécue et non objective) dont elle ne constitue qu'une autre facette (telle la perception de Don Juan chez Castaneda).

- nécessité d'un retour sur soi, fondé sur l'équation MOI = LE MONDE (rapport avec le point précédent, où "moi" est le lieu, le filtre et l'objet de l'expérience), entraînant une redéfinition de toute pratique sociale, l'accès à la sérénité et à l'équilibre personnels devenant un engagement au monde à part entière:

"Aimez-moi comme je vous aime et mon moi grossira. Vous pourriez appeler ça le "nous" mais je persiste à l'appeler le "moi" comme je vous conseille de le faire."
(Mutation Prématurée 1979:6)

"Je suis ce que je vois et ce que je touche. Il n'y a pas de choses en soi, il n'y a que mes propres constructions du monde."
(Aix-en-Provence, 13 septembre 1979)

Au-delà de ces quelques jalons, les démarches divergent. Un de mes informateurs s'est construit un univers parallèle, relié au monde par "l'oeil sidéral":

"Si on concentre son regard sur la face d'une personne, on peut grâce à une grande concentration réunir ses deux yeux en un (...). Par une sorte d'équivalence, on peut au niveau "extra-mental" réunir toutes les planètes en une (...). Cette image m'apparut sous forme de lumière dans ma voûte privée, dans mes "molécules personnelles"! Cette image ressentie, ce sentiment, c'est cela qui est ma planète."
(Mutation Prématurée 1979:15-16)

Ce dédoublement lui permet de réaliser le "détachement" évoqué précédemment, de prendre un perpétuel recul face à ce qui lui arrive "au ras du sol":

"D'ici je vois encore mon corps à l'action. Encore et toujours ce corps qui s'exalte, encore et toujours ce corps qui anime une scène de leur foutu théâtre."
(Mutation Prématurée 1979:35-36)

Un autre informateur pense que l'homme parviendra un jour à une pleine connaissance de lui-même (et au monde):

"Les régions de notre cerveau qui n'ont pas encore été utilisées nous donneront accès à d'autres réalités."
(Aix-en-Provence, 13 septembre 1979)

D'autres encore se sont tournés vers un dieu, mais vivent leur rapport à la divinité de façon très "souple": rapport individuel, direct, relié étroitement à leur épanouissement personnel.

CHAPITRE VII: GRAFFITI

Les bords de route (balustrades de pont, glissières d'autoroutes, panneaux indicateurs ...) nous offrent un reflet éphémère, mémoire constamment réécrite et redéfinie, des grandes tendances qui orientent la pratique de la route: les graffiti, (voir corpus en annexe).

S'ils ont en commun une volonté élémentaire de "poser leur griffe" en un point donné de l'espace parcouru, leurs auteurs n'en restent pas tous à cette manifestation "émotive": des intentions de toute sorte apparaissent, telles que communiquer un renseignement, fixer un rendez-vous, signaler son passage, conseiller ou déconseiller certains endroits, à moins qu'il ne s'agisse de faire rire ou d'agacer un lecteur potentiel. Je vais examiner ici un corpus de 219 graffiti, relevés à Avignon (balustrades de pont direction Nîmes, panneaux indicateurs placés à l'extérieur de la localité direction Aix-en-Provence), Aix (panneaux indicateurs, sortie de la ville direction Brignolles) et La Ciotat (glissières de route).

1. Graffiti et communication: approche descriptive

Dans son analyse des situations de communication, Roman Jakobson distingue 6 composants auxquels correspondent chaque fois une fonction linguistique précise:

"Le destinateur envoie un message au destinataire. Pour être opérant, le message requiert d'abord un contexte auquel il renvoie (...); ensuite le message requiert un contact, un canal physique et une connexion psychologique entre le destinataire, contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication."
(Jakobson 1963:214)

J'ai organisé mon exposé descriptif en fonction des différentes catégories d'orientation déterminées par les paramètres précités. "Catégories d'orientation" car le fait qu'une fonction prédomine n'exclut en aucun cas l'influence d'une ou plusieurs autres (il n'y a guère de message linguistique ne remplissant qu'une seule fonction).

La grille choisie ici peut sembler quelque peu carrée. Je rappellerai toutefois que les graffiti sont "pétrifiés", ce qui réduit considérablement les facteurs à faire intervenir dans l'analyse.

1-1. Fonction émotive ou expressive

Une bonne partie des graffiti considérés (55 à 60%) sont focalisés sur leur auteur, de façon prépondérante ou exclusive, mettant en relief ses coordonnées, son statut, son attitude, son état d'âme, etc. Cette dimension émotive apparaît à plusieurs degrés:

Degré 1: la griffe, destinataire indifférent, joue sur la combinaison des éléments suivants:

- destinateur (émetteur)
- date de l'inscription
- trajet parcouru ou envisagé
- lieu d'origine ou de référence
- groupe de référence

- 8. RENE & AAD waren hier 24-11-78
- 31. AVIS Je suis vagabond J'ai 15 ans 1/2 Je m'appelle Pascal S. Je vais au Nepal en octobre
- 44. La zone stéphanoise est passée par là
Beziers Pierrot Serge Dedé

Degré 2: certains graffiti expriment de façon plus précise la pensée ou les sentiments de l'émetteur, leur destinataire restant très imprécis.

- 14. Beau temps ça boume 4h30 pour 150 bornes
- 80. NON NE POTTIAMO PIU NON NE POTTIAMO
- 161. Est-ce qu'on arriveras un jour à Barcelone?

Degré 3: une catégorie particulière de graffiti "émotifs", fréquemment liés aux rigueurs de l'auto-stop, traduisent une double orientation. S'ils restent focalisés sur leur auteur, qui s'épanche à travers eux, ils s'orientent également vers un destinataire potentiel (indifférent du reste) auquel ils sont susceptibles de donner certaines informations contextuelles.

- 135. Le (dessin: pouce) à Avignon, c'est de la merde
- 144. AVIGNON PENDANT LE FESTIVAL EST UNE PUTAIN DE VILLE
- 188. K. + B. verträdelten hier 1 2 3 Stunden ihres Lebens

1-2. Fonction conative

Une assez forte proportion des graffiti considérés (20 à 25%), s'ils conservent en partie la fonction d'exutoire que nous avons entrevue précédemment, manifestent la volonté d'instaurer un contact direct avec leur destinataire. Ceci confère au corpus un aspect de gazette sauvage (petites annonces, courrier du coeur, plaintes des lecteurs, conseils pratiques, etc.), permettant un échange, hypothétique au moment de l'écriture, entre différents voyageurs.

Dans une vingtaine de cas, le destinataire reste imprécis, sans être indifférent pour autant. Il s'agit du "proche" ou du "semblable", auquel on s'adresse de façon englobante (tous, tous les x, les mecs, vous, toi, tu, routard), comme si le fait d'être là et de lire faisait de vous un membre à part entière d'une hypothétique communauté, les "autres" s'éliminant d'eux-mêmes en n'ayant aucune raison d'être là et en n'étant pas censé lire (parallèle possible avec la lecture d'un journal qui, librement consentie, vous fait appartenir d'office à une communauté de lecteurs spécifique).

- 30. Pascal de PARIS Bonne chance à TOUS
Avignon c'est la merde

71. N'ATTENDEZ PAS SUR LE PONT D'AVIGNON VOUS NE
SEREZ JAMAIS PRIS OU ALORS PAS AVANT 4 HEURES

76. Flèches: pour dormir c'est par là
maison abandonnée

Dans quelques cas, les graffiti concernent un groupe
particulier, un sous-ensemble précis:

126. (...) et j'en profite pour passer le Bonjour à
la Zonne de chez vous. Grosses bises Penxshz

157. A tous les percussionnistes TAPEZ SUR CE PONT
IL A UN SON FORMIDABLE

123. (...) Ici que il y a de la bonne bière et des
bons vieux babas, demandez le "Lion rouge" (...)

Les tentatives de prises de contact réelles ne sont pas
très nombreuses. Elles sont néanmoins surprenantes dans un
contexte aussi peu sûr du point de vue de la transmission
d'information, véritables bouteilles à la mer accréditant
l'idée d'un espace traversé et vécu différemment par certains
voyageurs.

48. Bibi! je suis passé en ler je crois alors
retrouve moi au Algésiras je te fais le
A)mour avec mes pensées je te attends !!!!
Tom! 27-05-79 / 21H55

54. HALLO ANDY !! Habe mich verbraust. Warte
deshalb an der spanischen Grenze auf dich
(Der kleine Uebergang) EMES

voir aussi 89, 141, 148, 156, 176.

1-3. Fonction référentielle ou cognitive

Certains graffiti désignent des objets ou des catégories
sans leur attribuer telle ou telle signification. Ne valant
que par l'allusion, fréquemment répétitive, à des pratiques
diverses, leur référence semble plus emblématique qu'informa-
tive (badges porteurs de bribes d'identité).

5. A)

49. HIGELIN (chanteur de rock français)

106. STONED AGAIN

Au-delà des énoncés (ou des dessins) de ce type, une
bonne partie des graffiti considérés font explicitement ré-
férence aux principaux thèmes évoqués au cours de ce travail.

<u>Thèmes</u>	<u>Nombre d'allusions (approximation)</u>
Auto-stop	44
Localité traversée	30
Politique	25
Drogue	18
Sexe	14
Voyage	10
Musique	5
Spiritualité	3 - 5

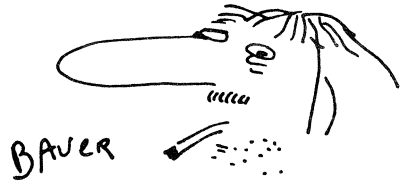
L'auto-stop apparaît bien évidemment comme principale référence, lié très fréquemment à la localité traversée, ceci réexprimant la fonction d'exutoire soulignée précédemment. L'importance symbolique de la doctrine anarchiste est confirmée, apparaissant 15 fois sur 25 allusions politiques, les 10 autres étant très diversifiées. L'interférence drogue-route, avec nette prédominance pour les drogues douces (10 allusions aux drogues douces, 4 aux drogues dures, 3 au L.S.D. et 2 indéterminées) est soulignée également.

Les allusions sexuelles sont relativement nombreuses:

- 100. Les rois pour baisers Jean Eric Alix
- 120. syphilisation was here!

Elles dénotent à plusieurs reprises une certaine "tension" qui s'éloigne passablement du "make love not war" des années 65-70. Dans ce sens, elles semblent faire écho à une allusion précise que me fit un informateur:

"Les problèmes de rapport avec les gens, de rapports sexuels en l'occurrence, c'est colossal sur la route. Dingue le nombre de problèmes comme ça. Ou c'est par rapport à la communauté, parce qu'il y a beaucoup trop de gens, j'sais pas comment ils conçoivent ça, de façon assez bizarre: ils partagent tout, y compris les nanas. Alors c'est par rapport à ça ... ou c'est l'inverse. (...) Dans le système, c'est normal qu'il y ait des problèmes, le système est fait de telle sorte qu'il y en ait. Mais sur la route, ça devrait pas exister. C'est relaxe, ça devrait se passer normalement, tranquillement, à un niveau de libération tel qu'on devrait plus se poser de problèmes avec ça."
(Avignon, 9 septembre 1979)

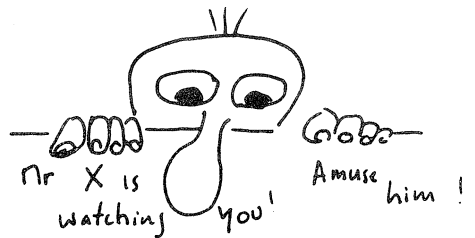
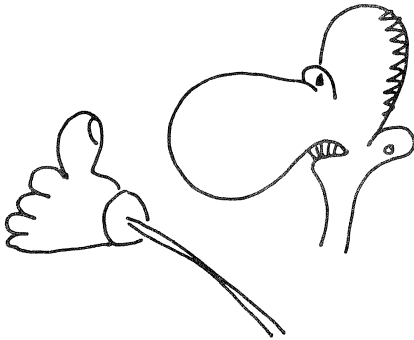
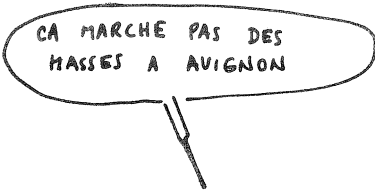


Margit was here!

Margit



Harald Bauer



Concernant les allusions au voyage, quelques-unes font référence aux destinations classiques: Népal et Katmandou, Inde, Espagne, avec mention particulière de Barcelone et d'Algésiras (route de l'Afrique). Mais je n'obtiens pas plus de dix graffiti faisant clairement référence au "hippy trip". C'est plutôt une circulation interne à l'hexagone qui est désignée: Angoulême, Biarritz, Béziers, Marseille, tour de France ou Avignon-Marseille à pied, etc. Ceci me ramène aux constatations posées en p. 74 ss concernant les interférences zone-route et une circulation en réseau propre au territoire français (barrières financières, linguistiques et parfois judiciaires).

Quelques remarques supplémentaires:

- certains graffiti présentent un entrelacement frappant des différentes références évoquées ici:

131. C'est pas tellement l'endroit mais si tu sais
tripper n'importe où j'aime toujours c'est
comme l'^(A)amour

tripper : drogue-voyage
^(A) : politique
comme l'amour : sexe

Le cas le plus fréquent, qui apparaît également ci-dessus (tripper), concerne les rapports drogue-voyage:

212. 1 Chilomètre à pied
205. HAVA GOOD TRIP L.S.D.
208. route Kerouac Hash Anar KATMANDOU
33. ↑ 30 m
en face de cette flèche il y a dans l'eau
35 g de hash ... à celui qui le repêchera ...
Tom! venez nous le dire aux Indes

- un élément nouveau apparaît à travers ce dernier graffiti: à plusieurs reprises, un "joint" ou une certaine quantité de hash sont dédiés, légués, fictivement bien sûr:

96. Avant de me balancer dans cette putain de
rivière, je vous lègue tout ce que je possède
5 kg de shit qui sont planqués sous vos pieds ...
(et du bon en plus !)

103. Dessin: très gros joint
Pour moi Pour vous Pour tous

Ceci correspond à une pratique très réelle, ce type de cadeaux fonctionnant comme "ciment" social, intégré à un circuit d'échanges complexe, avant, pendant, après qu'une relation se soit instaurée, selon les cas et parfois selon certaines stratégies. Un cas mérite d'être cité: comme cadeau de noce (fictive, jouée sur le parvis d'une église), un "couple" reçut deux calmants puissants, à consommer avec de l'alcool pour en inverser l'effet, qu'un routard dans le besoin avait reçus "pour la vente", mais qu'il distribuait autour de lui pour légitimer certaines libéralités dont il était l'objet (type d'échange dont seule la logique n'est pas inversée).

1-4. Fonction phatique

Certains graffiti "miment" les aspects phatiques propres aux interactions directes (destinés à "soigner le contact", établissant, prolongeant, contrôlant, confirmant ou interrompant la communication).

20. Salut
37. TU L'AS DIT
82. Are you sure?

A ce propos, il convient de signaler la présence dans le corpus d'un certain nombre de "dialogues", par rajouts, commentaires, suppressions, etc., dont par exemple 8-9, 22-23, 45-46, 124-125, 129-130, 208-209 ...

Autre séquence exemplaire: 176-175-177-178-179 ...

Il apparaît clairement que toute prise de position par graffiti interposé est susceptible d'être contredite, approuvée, raillée, etc., de façon explicite, ce qui donne tout son intérêt à un second passage. Mais l'influence de certains graffiti ne s'arrête pas aux réponses qu'ils suscitent explicitement. J'ai constaté en relisant mon corpus que nombre d'entre eux, malgré le désordre apparent de leur répartition, apparaissent selon un certain nombre de zones thématiques hétérogènes que j'appellerais "zones d'incitation":

5-6-10-11-13-15-(16) politique
26-28-29-30 stop - Avignon
62-63-64-71-72-76-81 stop - nuit
92-98-99-100-109-110-111-112-113-120 ... sexe
96-103-106-121-122-124-125-128-131 drogue etc.

D'autre part, à propos de séquences, il faut préciser que 7 au moins (et probablement davantage) des auteurs relevés se sont exprimés plusieurs fois.

1-5. Fonction poétique

Par rapport à d'autres canaux de communication, j'ai relevé une proportion somme toute assez forte d'énoncés centrés sur le message en tant que tel (fonction poétique).

70. Jack it's dinner time

158. Tiens de l'eau

214. Libérez les sardines

La fonction métalinguistique n'est pas représentée (ni critique du code, ni tentatives didactiques ...).

2. Modalités affectives

Sans entrer dans les détails, disons que l'impression d'ensemble que livre le corpus est celle d'une situation relativement "sombre":

- difficultés de l'auto-stop:

72. SUR LE PONT D'AVIGNON ON ATTEND TOUS COMME
DES CONS

118. C'est de plus en plus mal barré c'est dur
le moral descend au fil de l'eau y en a plus
bezef

- rancune vis-à-vis des indigènes:

147. A BAS LA FRANCE

180. Pascal de Poitiers c'est vraiment un blede
merdique - il n'y a que des cons Bon courage
salut

- plusieurs allusions à la dépendance:

7. PARIS Pressing T'as pas un franc pour un
junkies en manque héroïne pressing cocaïne
baby

121. HEROINE PLEASE

- tensions politiques et sociales:

6. Wer das Gesetz nicht bricht wird vom Gesetz
zerbrochen

206. (A) (5 fois) Aix c'est pourri

- désillusion:

16. Les hommes sont pire que des chiens

19. you once said I was crazy stand here for 3 hours
and find out why I hate everybody up yours
EVERBODY God save me

Un tableau bien éloigné du mythe de la route "à l'écart des conflits secouant la société sédentaire", moins noir cependant que ce seul exposé pourrait le faire penser, dès que l'on tient compte de l'humour qui se dégage de certains graffiti, de la part du jeu dans l'excès verbal et de l'espace de liberté qui se révèle entre les lignes. Je laisse au lecteur le soin de le parcourir sans autre guide.

3. Autres pistes

D'autres renseignements pourraient être tirés du corpus. Malheureusement, les données recueillies (et donc les données écartées) limitent les possibilités d'approfondissement, et je ne peux répondre qu'incomplètement à certaines questions que je ne me posais pas lors de la récolte. En décidant d'écartier les graffiti "émotifs 1", trouvant leur transcription fastidieuse et peu informative, j'ai perdu du même coup de nombreux renseignements qui se seraient révélés fort utiles par la suite.

Voici brièvement quelques constatations souffrant de ces lacunes:

- la plupart des graffiti considérés ont été inscrits entre 1977 et 1979, à l'exception d'un ou deux cas gravés.

Ceci nous renseigne sur la "durée de vie" d'un graffito exposé aux intempéries: inversement proportionnelle à sa visibilité (le feutre noir, bien visible mais vite effacé s'opposant au crayon de papier, moins visible mais plus résistant, ou à la gravure, quasi invisible mais très résistante).

- du point de vue des dates relevées, 9 sur 35 désignent un voyage hors-saison, et 7 un voyage "mi-saison" (juin ou septembre).

- concernant la répartition sexuelle, j'ai relevé 80 mentions masculines, dont 42 désignent des solitaires, 12 des paires masculines et 6 des couples, et 21 mentions féminines, dont 6 désignent des solitaires et 2 des groupes de 3 et 5 filles.

- concernant l'origine linguistique des voyageurs, j'ai identifié 122 francophones dont 6 le parlent imparfaitement, 26 anglophones, 11 germanophones, et 15 provenances diverses.

RESUME

Je ne suis pas arrivé, et ce dans de nombreux domaines, au seuil de saturation des données (moment où les entretiens supplémentaires n'apportent que des confirmations répétées et convergentes). Les renseignements concernant la pratique féminine de la route manquent; je n'ai pas rencontré suffisamment de "routardes" (le terme fut utilisé par un de mes informateurs) pour être précis à cet égard. Elles voyagent plus facilement en couple qu'isolées, et plus rarement "à la dure" que leurs homologues mâles lorsqu'elles voyagent en solitaire (risques accrus); il me semble que les grandes lignes de mon développement les concernent également. Il serait toutefois intéressant de repérer précisément leur position au travers des activités permettant une association homme/femme.

D'autre part, je n'ai pu examiner en profondeur chacune des pratiques économiques évoquées, ni considérer "de visu" l'influence d'un milieu non occidental sur le comportement des routards.

Ce travail est donc à considérer comme une "approche" (au plein sens du terme) du phénomène route, consistant avant tout à lui rendre une certaine épaisseur, à lui restituer une partie de la complexité qui le caractérise, au-delà du stéréotype routard-sac-à-dos tel qu'il est généralement véhiculé par les media ou d'un autre tout aussi courant, celui d'un hippy-trimardeur-chevelu-barbu-drogué ...

Pour y parvenir, le premier chapitre se tourne vers l'histoire des grands mouvements de jeunesse de ces 25 dernières années et pose la question de l'influence des media sur leur canalisation.

De cet examen surgit une nécessité: passer de l'étiquetage ("labeling") à une typologie ouverte, centrée sur la logique cachée derrière certains choix et certains jugements, ce que tente le second chapitre. J'y souligne notamment l'influence d'un certain nombre de déterminismes et d'une forte

pression sociale s'exerçant sur l'individu dit déviant, provoquant la cassure plus qu'elle ne la désigne, et condamnant à la délinquance (forme identifiable et punissable de la marginalité sociale) des "cas" dont la société occidentale n'a que faire. L'aspect dynamique de la typologie établie pose ensuite la question de la constitution des différentes catégories de voyageurs: comment se forment-elles, quels en sont les signes différenciateurs, où et comment les rencontres qui les fondent ont-elles lieu, etc., éléments développés au troisième chapitre.

Une forme particulière de mise en rapport est considérée au chapitre suivant, telle qu'elle s'est révélée durant l'expérience de terrain: les rapports entre la zone et la route, intrication particulière faite d'exploitation et de complémentarité.

Le cinquième chapitre se consacre à l'examen d'une stratégie d'adaptation particulière, la "manche" musicale (musique de rues), dont bien des aspects échappent au coup d'oeil du passant. J'y souligne la relation qui s'instaure entre le choix d'une technique particulière et les stratégies qui l'optimalisent, en fonction des aptitudes du "mancheur".

Le chapitre six pose la question du dépassement de certaines contradictions liées au voyage, et relie celui-ci au voyage intérieur. Quant au dernier chapitre, il présente l'analyse succincte d'un corpus de 219 graffiti, et tente d'en appréhender la logique fonctionnelle et symbolique.

CONCLUSION

Un des intérêts de cette étude (et c'est du même coup sa principale limite) réside peut-être dans le déplacement du cadre à l'intérieur duquel s'exerce généralement la réflexion ethnologique: pas de groupe social homogène mais plutôt une mosaïque de sous-groupes en interaction permanente, pas de localisation géographiquement précise (si ce n'est celle que l'enquête a dessinée), mais un espace de sociabilité, un espace de potentialités: interstices, solidarité et affrontement, esprit de groupe et individualisme, "solidarité".

En parcourant cet espace, j'ai découvert "d'autres voies". J'ai entrevu à travers elles que le déplacement pouvait n'être qu'un faux mouvement et que l'immobilité ne s'opposait pas toujours au voyage. L'itinérance nous rend disponible au mouvement, mais elle ne le recouvre pas.

Certaines des démarches auxquelles il est fait allusion ici (traversant l'ensemble du travail et évoquées plus particulièrement au chapitre VI) peuvent surprendre. Parfois hallucinées pour un esprit cartésien, souvent dérangeantes pour un esprit matérialiste, elles ne sont pourtant pas à considérer comme une simple réponse à une sensation de désarroi ressentie face au monde actuel, que d'aucuns assimileraient volontiers à une régression.

Si elles sont bien le fruit d'une évolution socio-politique récente, ces tendances n'en constituent pas moins une remise en question, à commencer par celle de l'engagement tel que l'ont défini une fois pour toutes ceux qui dominent la scène politique "orthodoxe", et s'appuient sur une problématique déroutante, celle du retrait.

Pour ma part, je lis ce retrait comme un répit, expérience multiple visant à reformuler les questions importantes à une autre échelle. Mais on peut également le lire comme une contestation radicale, inassimilable et irréductible:

l'agression se réprime, le renoncement s'exploite. Le re-
trait, lui, déconcerte. Il échappe au pouvoir puisqu'il le
nie. Il ne change pas les règles, il change le jeu. Et il
s'invente de nouvelles cartes ...

138. There must be some way out of here
said the joker to the thief

* * * *

GLOSSAIRE

Dictionnaires consultés

a) en anglais:

- Dal: Partridge Eric, 1937: A Dictionary of Slang and Unconventional English. London, George Routledge & Sons.
Da2: Deak Etienne & Simone, 1973: Grand Dictionnaire d'Américanismes. Paris, Editions du Dauphin.
Da3: Partridge Eric, 1963: A Short Etymological Dictionary of Modern English. London, Routledge & Kegan.
Da4: Dictionary of Contemporary English, 1978: Great Britain, Langenscheidt - Longman.
Da5: Robert & Collins, 1979: Dictionnaire Bilingue. Paris, Société du Nouveau Littré.
Da6: The Oxford English Dictionary, 1933: Oxford, Clarendon Press.

b) en français:

- Df1: Grand Larousse de la Langue Française en Sept Volumes, 1975-1978: Paris, Larousse.
Df2: Grand Larousse Encyclopédique en Dix Volumes, Supplément 2, 1975: Paris, Larousse.
Df3: Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 1979: Paris, Larousse.
Df4: Robert Paul, 1977: Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française. Paris, Société du Nouveau Littré.
Df5: Lexis - Dictionnaire de la Langue Française, 1975: Paris, Larousse.

Barjot: l'argot des prisons fait un large usage du "verlan", forme cryptologique consistant à retourner l'ordre des syllabes (verlan: l'envers). Ainsi "barjot" provient-il de "jobard", qui signifiait "niais" à l'origine. Mais en transformant jobard (victime du truand) en barjot, l'argot a conféré à ce mot en voie de lexicalisation la signification de "fou", avec une nuance laudative. Monod précise:
"Renversement des plus significatifs! Ce n'est plus le cave qu'il sert à désigner, mais, de façon expresse et exclusive, le jeune voyou empêché d'exprimer son état et victime non pas des truands, mais de la société. Il s'agit d'une folie simulée, où le barjot se donne pour un niais afin de mieux niaiser son entourage et, éventuellement, de se soustraire aux conséquences de ses écarts de comportement et de langage."
(d'après Monod 1968:147 et Guiraud Pierre 1976: L'Argot, Paris, P.U.F.)

Bottler: quêteur d'argent pour un orchestre, un chanteur, un musicien de rues (Dal).

Bum: mendiant, clochard, chemineau (Dal). Homme sans feu ni lieu (qui gagne sa vie en mendiant), vagabond, clochard; terme de mépris pour tous les mendiants (Da2). Mendiant ambulant (Da4). "Bum" provient de "bottom", d'où son sens premier: postérieur, derrière, et la connotation méprisante qui s'ensuit dans le discours social. Ce terme recouvre approximativement ce que nous entendons par "clochard" en français. L'idée de vagabondage, présente autant que celle de mendicité dans toutes les définitions examinées souligne l'indétermination provoquée par un recours commun au couple statique/dynamique que j'ai souligné au chapitre IV. Toutefois, l'usage oppose "bum" à "tramp" de façon plus systématique que ne le laissent supposer les définitions précitées.

Busker: individu qui chante ou joue dans les cafés (Dal). Musicien de rues (Da5).

Came: abréviation de "camelote"; 1. argotique: drogue, cocaïne; 2. populaire: marchandises (Dfl). Voir aussi sous "junk".

Camé: synonyme de "drogué", réservé avant tout à l'usage des drogues dures. Voir aussi sous "junkie". Le terme n'apparaît pas dans les dictionnaires consultés.

Drifter: vagabond, chemineau, clochard, d'où l'utilisation péjorative du terme pour caractériser tout individu changeant souvent d'adresse ou de domicile (Da2). Personne qui voyage ou se déplace sans but apparent (Da4). Personne qui se laisse aller (to drift: aller à la dérive; Da5). Nous retrouvons le flottement clochard - vagabond, avec une insistance particulière sur le mouvement. Je n'ai personnellement pas rencontré ce terme au cours de mon enquête; l'usage lui préfère "tramp" (terme essentiellement étiqué?).

Ethéromane: qui a contracté l'habitude de boire ou de respirer de l'éther. Dans le cadre de ce travail, ce terme désigne un individu absorbant toutes sortes de drogues et produits dont l'éther, généralement dans un état de délabrement physique et de dépendance avancés.

Freak: terme aux multiples connotations (dans la ligne de "beat" et de "hip", examinés ailleurs: Gonseth 1979:121, 127). L'usage argotique (Dal) désigne un acteur qui déroge à son rang en s'exhibant dans un spectacle excentrique. Da4 mentionne en particulier: personnes aux étranges habitudes ou idées, et "peculiar happening" (connotation théâtrale). Da5 mentionne: 1. Monstre, phénomène; 2. Hippie; 3. habitué ("he's an acid freak": c'est un habitué de L.S.D.; "he's a jazz freak": c'est un(e) fan de jazz). Da2 signale que le terme est utilisé par les hippies pour se désigner entre eux (émique). En réalité, c'est plutôt d'une substitution qu'il s'agit, le terme s'étant peu à peu imposé pour remplacer le stéréotype "hippy" tout en maintenant l'idée d'un rejet des normes établies. Résumons les associations dégagées: théâtre (scène marginale) - phénomène

aux étranges habitudes et idées (lecture étique) - hippie - avec en toile de fond la drogue, la musique et le voyage (voir "freak out", proche de "drop out").

Freak out: se défouler, se défoncer (get high on drugs), se mettre en marge de la société (drop out of society), devenir hippie.

Junk: 1. rebuts; 2. camelote; 3. stupéfiants (Da2, Da4). Opium (Da3).

Junkie: héroïnomane (Da4). Drogué, camé (Da5).

Manche: de l'italien mancia (du provençal mancho selon Df3, signifiant quête), emprunt du français manche, au sens de "manche d'habit que les dames donnaient en cadeau dans les tournois à leurs chevaliers", réintégré au sens de quête, mendicité (faire la manche est attesté dès 1790, Esnault). Je rappelle que des distinctions sont faites d'un point de vue émique entre manche et mendicité qui n'apparaissent pas ici (cf. pages 44-45). Renseignements étymologiques tirés de Df2.

Rapaces: sont appelés rapaces, ou "freaks rapaces", les jeunes délinquants proches de "la route" qui détroussent les routards de rencontre, afin de se tirer d'un mauvais pas (manque d'argent) souvent lié à la consommation de drogues dures.

Routard: "faire la route" apparaît dans Df2 (1975) au sens de: partir à l'aventure. Routard n'apparaît qu'en 1975 (Df5) au sens de: jeune qui part à l'aventure, qui fait la route. Df1 (1977) situe l'apparition du terme au début des années 70 (5 ans avant son apparition "officielle").

Speed: sens premier: vitesse; sens dérivé: amphétamines (Da4, Da5).

Thug: vient de l'hindi "thag" (autre caractérisation: p'hansigars ou phansegurs: étrangleurs), qui désignait l'une des associations de voleurs professionnels et d'assassins qui étrançolaient leurs victimes (Inde, district de Dooab principalement). Ce terme apparaît dès 1810: "The term 'thag' is usually applied in the western provinces to persons who rob and murder travellers on the highways, either by poison, or the application of the cord or knife" (Asiat. Res. XIII, 1816:287). L'élimination des Thugs fut entreprise dès 1831 (Da6). Da2 donne les sens suivants: apache et bandit, Da4: criminel violent. Correspondance de ce terme avec celui de "rapaces" (ou "freaks rapaces"), sans forcément s'attacher à l'idée de violence.

Tramp: (to tramp: trimarder) chemineau, clochard, vagabond (Da5). Personne sans logis ni travail (sans feu ni lieu) qui va de place en place en mendiant pour obtenir de la nourriture ou de l'argent (Da4). A nouveau une indétermination résolue en partie par l'usage (désigne l'itinérance).

Zone: dans un sens spécial (retour au sens de "ceinture"), les faubourgs misérables situés aux alentours des anciennes fortifications de Paris. Par analogie, tout faubourg misérable (Df4). Voir aussi chapitre IV.

Zonard: jeune qui ne s'intègre pas à la société et mène une existence marginale (cf. "freak out"): Dfl. Jeune en marge de la société, de l'ancienne "zone" qui entourait Paris (Df3). Si ce terme n'apparaît pas avant 1978 dans les dictionnaires considérés, il est attesté par Jean Monod (1968b:150): "zonard est quiconque a pris la zone et en vit, comme le clochard vit de la cloche".

Zonier: habitant de la zone qui s'étendait autour de Paris, à proximité des anciennes fortifications. La présence de ce terme dans le champ lexical souligne le parallélisme zone - zonier - zonard et route - routier - routard (où la suffixation populaire -ard intervient pour distinguer un comportement nouveau d'un comportement préexistant dans le même champ sémantique).

LISTE DES FIGURES

Figure	1.	Processus enchainés	17
Figure	2.	Pratique commerciale et interstices légaux	45
Figure	3.	Fréquences de correspondance entre les "catégories" établies selon la durée et le comportement économique	49
Figure	4.	Taxinomie partielle 1955-1965 environ	56
Figure	5.	Taxinomie partielle 1965-1970 environ	56
Figure	6.	Taxinomie partielle 1970-1974 environ	56
Figure	7.	Taxinomie partielle 1974-198?	57
Figure	8.	Taxinomie partielle, évolution hypothétique	57
Figure	9.	Isomorphisme zone - route	75
Figure	10.	La technique statique, interventions conscientes	87
Figure	11.	La technique "en mouvement", articulations	92
Figure	12.	Voyage linéaire et voyage non-linéaire	96

ANNEXE: LES GRAFFITI DE LA ROUTE, UN CORPUS

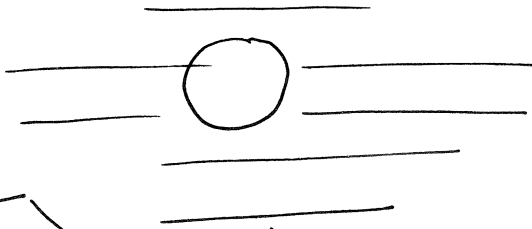
Je m'en tiendrai à une retranscription "élémentaire" (limites de ce travail), faisant abstraction des différences de couleur, d'écriture, de disposition, ..., et ramenant les dessins figuratifs à leur référence. D'autre part, la plupart des graffiti considérés comme "émotifs 1" seront retranscrits Ø à partir du n° 24. Une analyse en profondeur se devrait bien sûr d'aller plus loin.

Avignon via Nîmes: premier pont

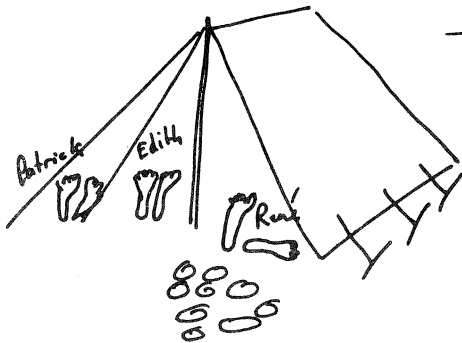
1. Plan indéchiffrable
2. Sylvie
3. BOUKALAFa TANGER MAROC (gravé)
4. Den Mistral genausowenig / (uns weht's fast von d'r Brücke) Anne Marie
5. Sigle: (A)
6. Wer das Gesetz nicht bricht wird vom Gesetz zerbrochen
7. PARIS Pressing
T'as pas lF pour un junkies en manque
heroïne pressing cocaïne baby
8. RENE & ADD waren hier 24-11-78
9. Salut René ça va? Franca
10. AUTONOMIA PROLETARIA (dessin)
11. RONDE NAZISTE DI QUARTIERE (dessin)
12. Rajout pendant ma retranscription: 11/09/79 (date du lendemain)
13. Sigle: (A)
14. Beau temps ça boume 4 h 30 pour 150 bornes
15. Vive le communisme
16. Les hommes sont pire que des chiens
17. Sur le pont d'Avignon, on y patiente ...
18. Thierry et Damien 22.08.79
Ras le bol de la côte
Retour en Ardèche et Avignon 1.9.79 pour Patti Smith

45. Dessin: joint
46. SERAIT-CE UN JOINT? BANDE DE PETITS GLANDEURS
47. Ø
48. Bibi! je suis passé en ler je crois alors retrouve
moi au Algésiras je te fais le (A)mour avec mes pensées
je te attends !!!! Tom ! 27-05-79 / 21H55
49. Dessin: pancarte HIGELIN
50. MIGUEL ZIMMER Colonia URUGUAY 20-8-79
51. Ø
52. Ø
53. Ø
54. HALLO ANDY !! Habe mich verbraust. Warte deshalb an der
spanischen Grenze auf dich (Der kleine Uebergang) EMES
55. Sigle: (A)
56. C'est magnifique au Avignon vers 3 heures le matin
Peter - Cologne
57. MON AMOUR je n'aime pas!
58. VIVRE libre c'est être fou VIVE les fous
59. y a aussi Paul qui est là
60. (écriture penchée) NE VIENS PAS SUR CE PONT UN JOUR DE
MISTRAL OU ALORS TIENS TOI BIEN UN ROUTARD PARMIS TANT
D'AUTRES G.S.
61. BASSEAU ANGOULEME
LA ZONE
62. Noch immer nicht weg Stefan (A)
63. HAINE
64. DUTIN ET HASSOUAN Nous sommes partis
65. Rajout: KARATCHOKA DEVOTSKA
66. What shalls ?
67. Ø
68. TIBY TU BAISES BIEN
69. Por aqui passe yo (A)
70. Jack it's dinner time
71. N'ATTENDEZ PAS SUR LE PONT D'AVIGNON VOUS NE SEREZ JAMAIS
PRIS OU ALORS PAS AVANT 4 HEURES
72. SUR LE PONT D'AVIGNON ON ATTEND TOUS COMME DES CONS
73. BECK j'ai pris appui sur mon conscience et suis tombé
à l'EAU
74. Dessin: pénis Mardi à 3 1/2 au bout de la flèche
Je suis un mec donc un peder

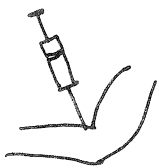
75. Thierry pour Françoise 31/8/79
76. Flèches: pour dormir c'est par là maison abandonnée
77. Je t'aime
78. Inscription indéchiffrable (hollandais?)
79. FRANCE = merde
80. NON NE POTTIAMO PIU NON NE POTTIAMO
81. We think we must sleep at Avignon
82. Are you sure ?
83. Coeur: Ø
84. Coeur: LA QUILLE BORDEL 130 AU JUS 77/10
85. 1 CL MAX 77/10
AG/C LIONEL NIMOIS
86. EURODROITE HEUREUX CONS (A)
87. Harald Bauer was here AOU. 78
88. Margrit was here ! 8.8.79
Dessin: Harald Bauer
89. DIDIER C'est MOI SI TU VIENS ZONER DU COTE DE PARIS
UN CONSEIL N'Y VAS PAS
mais ! si tu t'appelles LAURENCE ET QUE TU ME CONNAIS
ATTEND MOI CHEZ MOI tu AS LA CLEF JE REVIENS en aout
J'AURAIS DU FRIC ET ON IRA A BIARITZ ON SERRA HEUREUX
petite colleGIENNE QUE J'AIME BIEN AMOUR LE 21/6/79
DIDIER
90. KIKI JE T'AIME
91. Ø
92. susse la moi dessin: pénis
93. EUROPA ENTERA SE SIEN TE COMUNERA (A)
94. VIVE LE MAROC
95. Ø
96. Avant de me Balancer dans cette putain de rivière je
vous lègue tout ce que je possède
5 kg. de shit qui sont planqués sous vos pieds ... (et
du bon en plus!)
97. Ø
98. Les Daltonne en follie Eric Alix Jean
99. Je suis un peder alor couche avec moi
(3ème fois le même sauf erreur)
100. Les rois pour baisers Eric Alix Jean
101. Ø
102. UKRAINE
103. Dessin: très gros joint Pour moi Pour vous Pour tous



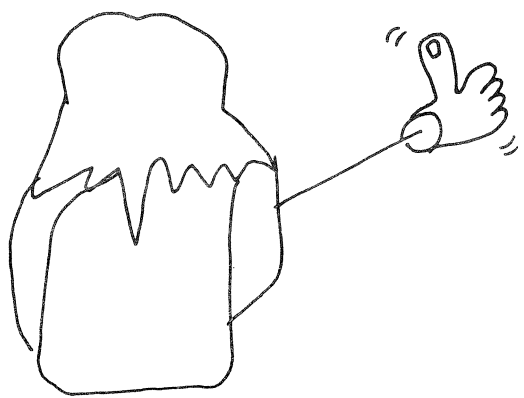
↑ the moon



↑ Here are Stones



There must be some way out of here said the joker to the thief



104. Dessins (formes)
105. TOI MOI
106. STONED AGAIN !!!!
107. Longue gravure en espagnol remontant à 1977
108. Dessin: tête
109. Dessin: acte sexuel Faire du stop c'est bien
faire l'amour c'est mieux
110. Rajout: D'ACCORD
111. I live in Los Angeles I'm a girl Do you want to steg
with me
112. want to steg biffé
113. Yes of course Madame
114. Ø
115. (A)
116. Ø
117. Dessin: tête
118. C'est de plus en plus mal barré c'est dur le moral
descend au fil de l'eau y en a plus bezef
119. Chacun choisit sa route Pèpère Because ... (illisible)
120. Syphilisation was here
121. Dessin: seringue HEROINE PLEASE
122. RAAH LOVELY (rajout)
123. Regis et Michel L'Aon dans l'Aisne
Ici que il y a de la bonne bière et des bons vieux babas,
demandez le "Lion rouge", c'est un café super cool, et en
plus c'est la route alors des fois Ho! Peuchère
124. AVIGNON 79 dessin: joint
125. rajout: menteur
126. Sur environ 15 mètres: GHA ! GHA! ... (27 fois) et GHA!
Ce petit poème je le "dédie" à tout ceux qui aurons
passé une nuit sur le pont d'Avignon et j'en profite
pour passer le Bonjour à la Zonne de chez vous. Grosses
bises Penxshz
127. L'AVIGNON MIENTRASEZ FESTIVAL ES UNA PUTA GIWDAU Tony
128. Dessin: joint
129. filles de joie texte corrigé par la suite
nymphomane perverse
objet du désir
fille guerrière, vierge
et dédaigneuse du mâle
130. les mâles aussi vous dédaignent
131. C'est pas tellement l'endroit mais si tu sais tripper
n'importe où j'aime toujours, c'est comme l' (A) mour

132. (A) Avignon by night: c'est pas le pied les copains!
(cercle rajouté?)
133. Dessin: tête stylisée Tout est là (cerveau)
134. A MON AMOUR Pour Ghislaine Pierre
135. le (dessin: pouce) A AVIGNON C'EST De la merde!
136. Ø
137. Ø
138. There must be some way out of here dessin: stoppeur vu
said the joker to the thief de dos avec pouce
artificiel
139. Dessin: genre Wolinsky ("Charlie Hebdo"), tête et
dans une bulle: ça marche pas des pouce ar-
masses à Avignon tificiel
140. Bientôt LED ZEP Salut Avignon au plaisir de ne plus
te revoir
141. Je suis passé le 6.07.79 GROSSES BISES VIVIANE
142. C.N.T. F.A.I. (A)
143. Dessin: genre Reiser ("Charlie Hebdo"),
tête de fumeur BAUER
144. AVIGNON PENDANT LE FESTIVAL EST UNE PUTAIN DE VILLE
Tony
(cf. 127)
145. Avignon whyle the festival is the fucking town Tony
(cf. 144)
146. Dessin: croix sur un promontoire autour de la croix:
AVE MARIA dans la croix: CI-GIT UN STOPPEUR
147. A BAS LA FRANCE
148. Dans une bulle: suis passé Pascal GOOD LUCK
149. Dessin non figuratif
150. St Etienne pour Beziers Merde à Avignon depuis 3 jours
le 12-08-79 Pierrot Serge Dédé
151. Upstairs the bridge it's the best place to hich-hike
Dessin: tente et pieds qui dépassent
Edith (Austrie) + Patrick (Belgien) were here on the
road 11th of August 79
152. Susi was here on Monday (Don't know the real date at
the end of August) W-Germany 8440 Straübing Lerchen-
feldstr. Tel. 094/ 21 51 69
153. Dessin: tête dépassant d'un bord de table
Mr. X is watching you! Amuse him!
154. 3/6/79 ON SE CASSE ON EN A MARRE JP & F
155. Ø
156. YEAH MAN! STOP - PAS - TERRIBLE see you JM
157. A tous les percussionnistes TAPEZ SUR CE PONT IL A UN
SON FORMIDABLE

Avignon via Nîmes: second pont

158. Tiens de l'eau
159. VOIR AVIGNON ET PERIR !
160. AT ZIVE DUBCEK
161. Est-ce qu'on arriveras un jour à Barcelone?
162. Le PAPOU Est Passé !
163. Dessin: tête menaçante
164. OUF! Les stéphanois sont sortis de ce bled pourri
on va (le panneau de localité vient d'être franchi)
165. Tschüss Avignon
166. ø
167. Je suis de Strasbourg et je fait le tout du Monte,
Lundi, le 13-8-79 Michel Gy Salut (coeur)
le vagabond
168. Kiki + Mitrionic R.I.P. 1.9.79
169. Dessins: croix gammée, seringue dans un bras et joint
170. PASCAL 75
171. Texte en néerlandais, disant en substance: un jour de
perdu sur la route, s'arrêter semble tabou" ... puis
allusion à la France, déjà pénible, et au pont qui
l'est encore plus ... "nous avons attendu ici pendant
3 1/2" etc.
Odiel en Ton uit Tilburg, Nederland 17/8/79
172. Il semble qu'il est interdit d'arrêter ici
173. VIVE LA MARCHE A PIED ALAIN 17-08-1979
174. Le stop ne marche pas je saute
175. t'as raison Ferdinand A bas la France
176. Ferdinand pour Michèle on arrivera peut-être à
Beziers dans 3 mois 12 juin 1909
177. Nous au moins, on est sortie d'Avignon
Vive la France
178. La marche à pied c'est bon Le stop c'est meilleur
Mais on peut très bien couché ici A bas la France
179. Les français sont des salots parce qu'ils ne s'arrêtent
pas aux auto-stoppeurs it is the touth
180. Pascal de Poitiers c'est vraiment un blede merdique -
il n'y a que des cons Bon courage salut
181. Texte en arabe
182. autre texte en arabe 2 lignes chiffre 1398
183. Another day way be a better day Klaus 21/8/79

184. Bonjour Tristesse
Du côté d'Avignon je suis
Peut-être que dans un moment je ne serais plus ici
Alors je dirai bonjour Allégresse
Tony 4/8/79 5 h 1/2 du matin
185. Je suis le plus fous de la France parce que je fais le
tour de France à piet Michel
Alsace 1979 ... Girat peutche 1981
186. Bonne chance Pascal Poitiers

Avignon via Aix-en-Provence: panneau assez éloigné de la
localité

187. Dominique Jean Marc le 24-09-78 2 h 30 souffrance
188. Kohli + Bold verträdelten hier 1 2 3 Stunden ihres
Lebens
189. Scheiss-Mistral
190. Zum Kotzen
191. Good Luck to you ! ...
192. Bully + Pelle 9.7.79 Germany
193. Ch'Binhôme et Ch'PoPo Zehtimis Heuresmen qui rest'
ch'eul gargelle
194. Dessin: bouteille A tous les bons
195. K.W. was here!
196. Dessin: étoile à l'intérieur: BORN TO RUN 22/09/78
TOTO
197. JM - 22/3/78 Depuis HIER SOIR !
198. Jesus t'aime
199. Johnny et Micke depuis avignons a pieds Jusque à
Marseille
200. DEPUIS AVIGNON A PIED ! Yves et Fred le 1/07/79
Provence pourrie NON FAVORABLE AU STOP
201. see the other side quick mal nach der anderen Seite
202. ce qui donne: Ø 79-02-23
203. Depuis 6 h à Avignon Quel coin pourri pour le stop
204. 28.10.77 QUINOU ZAZA ALAN stuck here for 4 hours
no good salut
205. HAVA GOOD TRIP L.S.D.

Aix via Brignoles: panneau indicateur

206. 5 fois (A) Aix c'est pourri
207. Vous êtes qu'un tas de cons bande de pâtes alimentaires
Etienne 10-01-79
208. route Kerouac Hash Anar KATMANDOU
209. LE ROUTARD CONTINUE ET N'ABANDONNE PAS
211. O! Routard (patrick Sacky les 2 fameux B.Z.H.)
212. 1 Chilomètre à pied
213. Debout les Damnés la révolution est pour Demain (A)
214. Libérez les sardines
215. que VIVE LA BRETAGNE ailleurs que dans un pays de ...
216. LA REPUBLIQUE FRANCAISE EST UNE BELLE MERDE
ANDY DIT MERDE AUX ETATS UNIS D'AMERIQUE ET A LA
REPUBLIQUE FRANCAISE

La Ciotat: glissières

217. ... et la peur d'être libre provoque l'orgueil d'être
esclave ... Mike
218. DEVELOPPEZ VOTRE ESPRIT BANDE DE CONS PAS VOS MUSCLES
219. LE PROGRES EST LE CANCER DE L'ESPRIT



BIBLIOGRAPHIE

ABBOUD N.

1968. - "Crise dans la civilisation". in: Encyclopaedia universalis, vol 9, p. 463-467
(Article "Jeunesse")

ACTUEL.

1972. - "Tout au bout de la route". - Actuel 21, juin 1972,
p. 25-56
1974. - "Sur l'autoroute des freaks". - Actuel 42, mai 1974,
p. 4-16

ANDRIEU Irène.

1975. - La France marginale. - Paris: Albin Michel. - 255 p.

BARTHES Roland.

1957. - Mythologies. - Paris: Seuil. - 247 p.

BOGGIO Philippe.

1978. - "Les nouveaux routards de l'Inde". Le Monde.
19 juillet, p. 1 et 9, 20 juillet, p. 10,
21 juillet, p. 7

BRUCKNER Pascal et FINKIELKRAUT Alain.

- 1979 - Au coin de la rue, l'aventure. - Paris: Seuil. - 274 p.

CARLSON Donna.

1972. - "Thumbs out: ethnography of hitchhiking", in:
SPRADLEY James P. et MACCURDY David W. (eds).
- The cultural experience: ethnography in complex
societies, p. 137-146. - Chicago: Social science
research associates. - 246 p.

CARTIER Jean-Pierre et NASLEDNIKOV Mitsou.

1970. - L'Univers des hippies. - Paris: Fayard. - 192 p.

CENTLIVRES Pierre.

1979. - "Etre nomade: la peur, le désir et la fin", in:
INSTITUT D'ETHNOLOGIE DE L'UNIVERSITE et MUSEE
D'ETHNOGRAPHIE DE LA VILLE, Neuchâtel. - Etre
nomade aujourd'hui, p. 15-27. - 153 p.

CENTRE DE CREATION INDUSTRIELLE.

1980. - Errants, nomades, voyageurs. - Paris: Centre
Georges Pompidou/CCI. - 96 p.

CERF Muriel.

1974. - L'Antivoyage. - Paris: Mercure de France. - 220 p.

COHEN Erik.

1973. - "Nomads from affluence: notes on the phenomenon of
drifter-Tourism". - International journal of com-
parative sociology 14 (1-2), p. 89-103

COPFERMANN E.

1968. - "Les mouvements de jeunesse", in: Encyclopaedia universalis, vol. 9, p. 467-470
(Article "Jeunesse")

DAVID Catherine.

1979. - "Les rêves, eux, sont immortels". - Le Nouvel Observateur 764, p. 60

DELALEU Didier et ROSSEL Pierre.

1978. - Tourisme héliotrope et impérialisme polytope.
Inédit

DUROU Bernard et RIMAILHO André.

1970. - Les vageux dans la société industrielle. Toulouse:
E. Privat. - 239 p.

DUVAL Michel et GLOAGUEN Philippe.

1977. - Le guide du routard: Europe. - Paris: Hachette. -
285 p.

1978. - Le manuel du routard. - Paris: Hachette. - 183 p.

DUVIGNAUD Jean.

- 1975a. - "Esquisse pour le nomade", in: BERQUE Jacques (et al.)-
Nomades et vagabonds: Cause commune 1975/2, p. 13-40.
- Paris: Union générale d'éditions. - 322 p. - (10/18;
1011)

- 1975b. - La planète des jeunes. - Paris: Stock. - 361 p.

1977. - Lieux et non-lieux. - Paris: Galilée. - 153 p.

FERRAND Serge.

1979. - Le busker. - Paris: Laffont. - 334 p.

FITCH Bob.

1970. - "Les communes et la culture hippie". - Esprit 10,
oct. 1970, p. 495-514.

GEREMEK Bronislaw.

1976. - Les marginaux parisiens aux XIVe et XVe siècles.
- Paris: Flammarion. - 357 p.

1977. - "Les hommes sans maître: la marginalité sociale à
l'époque préindustrielle". - Diogenes 98, p. 29-57

GOFFMAN Erving.

1974. - Les rites d'interaction. - Paris: Ed. de Minuit. -
230 p.

GONSETH Marc-Olivier.

1979. - "Beat, hippy, routard: genèse", in: INSTITUT D'ETHNO-
LOGIE DE L'UNIVERSITE et MUSEE D'ETHNOGRAPHIE DE LA
VILLE, Neuchâtel. - Etre nomade aujourd'hui, p. 119-130.
- Neuchâtel: Le Musée et l'Institut. - 153 p.

GRANT Jacques.

1974. - "La montagne sacrée". - Cinéma 74, no 84, février,
p. 91-94

- HEIMO Bernard.
1979. - "Les routards". - Genève-Informations 248, p. 1
- HOLENSTEIN Elmar.
1974. - Jakobson. - Paris: Seghers. - 244 p.
- JAKOBSON Roman.
1963. - Essais de linguistique générale 1: les fondements du langage. - Paris: Ed. de Minuit. - 260 p.
- KAUFFER Rémi.
1981. - "La meilleure façon de mancher". - A suivre 43, p. 41-46
- KEROUAC Jack.
1970. - Sur la route. - Paris: Gallimard. - 437 p.
- LABIN Suzanne.
1970. - Hippies, drogue et sexe. - Paris: Ed. de la Table ronde. - 317 p.
- LOMBARD Anne.
1972. - Le mouvement hippie aux Etats-Unis. - Paris: Casterman
- LUCCHINI Ricardo.
1977. - "Aspects théoriques de la marginalité sociale". - Revue suisse de sociologie no 3/77, p. 35-56
- MAUGER Gérard et FOSSE Claude.
1977. - La vie buissonnière. - Paris: Maspéro. - 264 p.
- MERTON Robert K.
1953. - Eléments de méthode sociologique. - Paris: Plon. - 250 p.
- MONOD Jacques.
1968. - Leçon inaugurale faite le vendredi 3 novembre 1967. - Paris: Collège de France, Chaire de biologie moléculaire. - 31 p.
- MONOD Jean.
1968a. - "Les bandes de jeunes", in: Encyclopaedia universalis vol 9, p. 471-473 (Article "Jeunesse")
1968b. - Les barjots: essai d'ethnologie des bandes de jeunes. - Paris: Juilliard. - 476 p.
- MORIN Edgar.
1970. - Journal de Californie. - Paris: Seuil. - 267 p.
- MUKERJI Chandra.
1978. - "Bullshitting: road lore among hitchhikers". - Social Problems 25, p. 241-252

MUTATION.

1979. - Mutation prématurée. - Manuscrit

PARTRIDGE William L.

1973. - The hippie ghetto: the natural history of a sub-culture. - New York: Holt Rinehart and Winston.
- 81 p.

PIVANO Fernanda.

1977. - Beat, hippie, yippie: de l'underground à la contre-culture. - Paris: C. Bourgois. - 388 p.

ROSENMAYR Leopold.

1972. - "Nouvelles orientations théoriques de la sociologie de la jeunesse". - Revue internationale des sciences sociales 24(2), p. 227-271

ROULET Eddy.

1974. - Linguistique et comportement humain: la théorie tagmémique de Pike. - Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.

RUBIN Jerry.

1971. - Do it. - Paris: Seuil. - 272 p.

SPATES James L. et LEVIN Jack.

1972. - "Les Beatniks", les "hippies", la "hip generation" et la classe moyenne américaine: une analyse des valeurs". - Revue internationale des sciences sociales 24(2), p. 346-375

SPRADLEY James P.

1972. - "Adaptative strategies of urban nomads", in: SPRADLEY James P. (ed.). - Culture and cognition: rules, maps and plans, p. 235-262. - San Francisco (etc.): Chandler Publ. Co. - 400 p.

SPRADLEY James P. et MACCURDY David W.

1972. - The cultural experience: ethnography in complex society. - Kingsport: Science research associates.
- 246 p.

TEN HAVE Paul.

1974. - "The counter culture on the move: a field study of youth tourists in Amsterdam". - Mens en Maatschappij, 49(3), p. 297-315

THORSELL Bernard A. et KLEMKE Lloyd.

1972. - "The labeling process: reinforcement and deterrent". - Law and society review 6(3), p. 393-403

VEXLIARD Alexandre.

1956. - Introduction à la sociologie du vagabondage. - Paris: M. Rivière. - 247 p.

VIRILIO Paul.

1975. - "Véhiculaire", in: BERQUE Jacques (et al.).
- Nomades et vagabonds: Cause commune 1975/2.
p. 41-68. - Paris: Union générale d'éditions.
- 322 p. - (10/18; 1011)

WELSH Ken.

1979. - Hitch-hiker's guide to Europe. - London: Pan Books
Ltd. - 288 p.

WOLFE Tom.

1975. - Acid test. - Paris: Seuil. - 408 p.